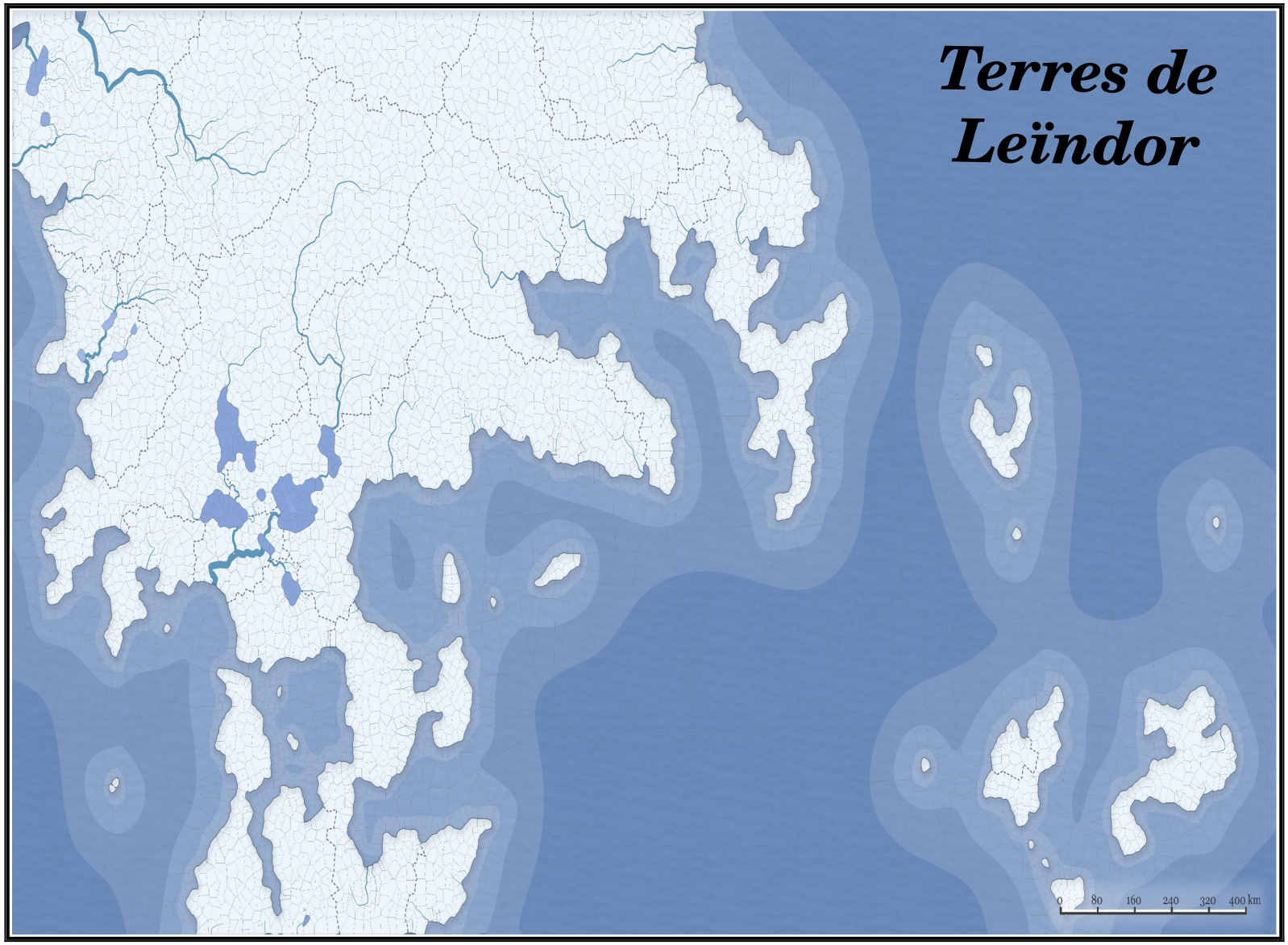
par Dame Meredith

La Fierté des Bâtardes

L'insulte au Torgoth

2022


Terres de
Leïndor
0
80
160
240
320
400 km

CHAPITRE 1 : Lysilia

Lysilia était différente. Comme une anomalie parmi ceux qui se disent normaux. Mais ne sommes-nous pas tous unique et différents?
Lysilia était une Elfaine. Qu'est-ce qu'une Elfaine, pensez-vous ? C'est l'enfant d'un Elfe et d'un Nain, un mélange entre deux peuples différents qui était assez mal vue sur les terres de Leïndor, particulièrement par les Nains du Torgoth. Maintenant, vous vous posez encore plus de questions, n'est-ce pas ? Et bien voilà une partie de l'histoire :

La forêt était calme, seul le chant de quelques oiseaux venait accompagner les sabots des chevaux. Titan était un colossal cheval de trait gris pommelé. Lysilia l'avait choisi parce que c'était un cheval courageux et très affectueux. Elle et sa mère avait dut chercher un cheval à l'étranger. Le Diocèse d'Oguert ne comptant que des élevages de poneys, certes suffisamment costauds pour porter un Nain même en armure ; mais pas assez grand pour Lysilia. Elle était grande, mais pas comme on pourrait l'entendre, elle était grande par rapport aux Nains. Elle ressemblait à une Naine, ronde et musclée avec une tignasse rousse, bouclé et interminable et des tâches de rousseurs. Mais sa taille, ses yeux verts et ses oreilles pointues ne faisaient que peu de doute sur la véritable identités de son père… Nombres de Nains c'étaient déjà moqués de cette différence, la prenant plus pour une difformité que pour la preuve de ses origines secrète. Et quand bien même quelqu'un s'en serait douté, personne n'aurait tenté de défier la parole du grand Archevêque Finéas, son père présumé. Car Lysilia était la seule à qui sa mère l'avait révélé. Elle qui avait tant souffert de cette différence, qui avait fini par la haïr, tout était plus clair depuis quelques années… Est-ce que c'était plus facile ? Moins douloureux ? Non, et ça ne le serais jamais. Les gens continueraient de la voir comme un monstre ou un objet de convoitise… Mais au moins elle savait.
Le vent léger faisait frissonner les feuilles des arbres et soulevait les longs cheveux roux grisonnants de sa mère. Dalmary était une très belle Naine et d'une élégance rare. Elle portait toujours un rouge à lèvre bordeaux et montait en amazone sur une ponette crème. Contrairement à Lysilia qui, même si elle tenait une certaine classe de sa mère, portait souvent un corset de liège renforcé, sur un chemisier en lin délavé et une vielle culotte de monte. Elle préférait souvent les soirées à galoper dans la forêt, qu'à broder au coin du feu, mais cela ne l'empêchait pas d'être un petit rat de bibliothèque à ces heures perdus. En cette instant, elle entortillait, distraite, une mèche de ses cheveux en souriant, une petite manie qui lui donnait toujours un air espiègle.

« Lys, ma chérie ! s'exclama Dalmary, la sortant de ses pensées. Fait attention ou tu vas, Titan marche sur mes Istiasis ! »
Elles traversaient un jardin au cœur de la forêt. C'était l'endroit préféré de Dalmary. Il était situé juste sous un vieil hêtre et elle y consacrait la plupart de ses journées à planté et entretenir des végétaux de toutes sortes. Là, des parterres de fleurs colorés dégageaient des volutes de pollen parfumés, de grandes feuilles poussaient à leurs pieds et le sol était jonché de lierre et de mousse.

« Pardon mère ! Je ne pensais pas que nous étions déjà si près du château, dit Lysilia confuse. Parfois j'aimerais que nos balades à cheval n'est pas de fin. »

Comme le son des sabots s'étaient tus, elles pouvaient mieux entendre la rivière derrière elles et même comme de la musique, portée par la brise depuis la cour du château. Sa mère lui sourit.

« Mais, je n'avais jamais remarqué ses fleurs avant. » Reprit Lysilia. Elle montrait les sublimes fleurs que Titan avant presque écrasé. Leur centre était une inflorescence mauve ressemblant un peu

à un lilas, mais elles déployaient, à leur base, cinq pétales dégradés du mauve au blanc, qui semblaient couvertes de velours.

« Elles sont magnifiques n'est-ce pas ? Ce sont des Istiasis. Leur floraison est rare, tu n'as jamais du venir dans le jardin au bon moment. »

Lysilia s'aperçut que les fleurs dégageaient un divin parfum qui ressemblait à celui des violettes.

« Elles viennent de la forêt Astrale, loin dans le sud, chez les elfes… alors qu'elle disait ces mots, la voix de Dalmary c'était estompée et son regard semblait perdu. »

Lysilia ne dit rien… elle n'osait jamais lui poser de questions à ce sujet.

« Tu ne peu pas imaginer un tel endroit sans l'avoir vu… dit Dalmary en indiquant à sa ponette de repartir, alors les bruits de sabots reprirent. Moi même parfois j'ai l'impression de l'avoir juste rêvé ! Les paysages y sont sublimes, tellement irréels ! les yeux de la naine semblaient soudain se perdre dans ses souvenirs. Et les Elfes sont un peuple incroyable et passionnant. Ils m'ont tout appris, l'art du dessin, de la broderie, de d'herbologie, la pratique de l'équitation… Et même un peu de magie… le sourire de Dalmary se faisait plus large alors qu'elles entendaient de plus en plus distinctement les bardes dans la cour du château, les bruits de rivière et du vent dans les feuilles étaient maintenant derrière elles. Courir à perdre haleine dans les feuilles mortes, grimper aux arbres centenaires pour observer la faune et la flore extraordinaire de cette forêt magique… » La nostalgie mélée d'un étrange espoir perçait cette fois dans sa voix.

Lysilia était subjugée, non seulement par la beauté de ce que décrivait sa mère, mais surtout parcequ'elle n'aurait jamais imagine l'élégante Dame Dalmary s'adonner à ce genre d'activitées. Le regard soudain fatigué de Dalmary se releva sur le château. Celui-ci, même de loin, était impressionnant ! Entièrement fait de pierres grises et noires, ces hauts toits étaient en ardoises et ses remparts bordés de pics en métal. Il était doté de cinq grandes tours, de douves vaseuses et d'un pont levis en bois blanchis par le temps. Mais il semblait ridicule et fade face à la Cathédrale Saint Ugmar, un monument de légende creusé à même la montagne !

« Vient, nous allons être en retard à ton anniversaire. dit-elle sobrement.
- Nous partons bientôt ? demanda Lysilia, sans avoir pu contenir l'impatience qui lui brûlait la langue.
- Écoute ma chérie. » L'expression de sa mère changea tout à coup, pour une fois elle faisait son âge, elle n'était pas vieille mais il était fréquent que les gens lui donnent dix ans de moins. Elle arrêta sa ponette et regardât Lys avec une intensité inquiétante dans les yeux.
« Un long voyage nous attend, une longue fuite. Et nous allons au-devant de grands dangers… la voix de sa mère avait tremblé à ces mots. Avant que l'on parte, je voudrais te donner ceci. elle décrocha son collier et, prenant la main de Lysilia, fit glisser la chaîne dans sa paume avant de la refermer avec tendresse. Valanas… elle hésitât. Ton père, m'as envoyé ce pendentif il y à maintenant dix-neuf ans… Le jour de ta naissance. Considère-le comme un cadeau de notre part à tous les deux. »

Lysilia sentit ses joues rosir, elle ouvrit la main et observa le pendentif doré sertit d'une énorme émeraude taillée en une étrange forme : comme trois losanges allongés, enchâssés les uns dans les autres. Elle la vit alors briller d'un éclat particulier. Elle avait toujours vu ce collier au cou de sa mère, mais jamais elle n'avait remarqué la lumière si spéciale que l'émeraude dégageait à présent. Elle mit le collier et remercia sa mère avec une légère appréhension, pourquoi lui donner le collier maintenant… ?

Un silence pesa un instant sur les deux femmes alors qu'elle repartait d'un bon pas. Les herbes hautes ondulaient à leur passage, la lumière inondait les prairies au pied du château. Alors que le pont levis s'abaissait, Finéas leur fit signe du haut des remparts. Dalmary, reprenant consistance, lança :

« Dépêchons-nous, il faut encore nous changer.»

Mais Lysilia une main sérrée sur son pendentif en emmeraude, entendait toujours cette phrase inquiétante se répéter dans ses pensées :
Nous allons au-devant de grands dangers.…

CHAPITRE 2 : Le Trophée du Diocèse d'Oguert.

En des temps immémoriaux, sur les terres de Leïndor vivait le plus grand géant qu'elle n'ai jamais portée : Torg. Alors qu'il s'ennuyait, il décida de créer de tout petits êtres, costauds et chevelu en les sculptant dans la plus haute montagne du monde, Keihrta. Il les pourvu d'une grande intelligence et d'un fort penchant pour la forge et les traditions. Enfin il leur offrit la vie. Ainsi naissaient les Nains et avec eux la religion du Torgoth.
Dès qu'ils le purent, les Nains commencèrent à creuser d'immenses édifices religieux à flans de montagnes. Des églises à l'architecture complexe, des cathédrales parées de colonnes et de vitraux colorés. Elles étaient souvent le sommet des villages Nains, ceux-ci, et même les pays Nains, étaient dirigé de main de fer par le clergé. Ils s'établirent en toute logique dans les montagnes, comme La Chaîne des Embruns, les Montagnes de Fer au centre du continent principal, ou encore celles des Hauts Confins au nord ou fut érigée la plus grande Cathédrale torgothienne, dirigé par le Pape Bogarat sixième du nom.
Souvent les autres peuples n'y étaient pas les bienvenues, car le Torgoth ne s'appliquait qu'aux Nains. Seuls les Minotaures faisaient exception, servant plus d'esclaves que d'alliés, suite à la colonisation de la plus part de leurs territoires par les Nains du Torgoth.
Le Diocèse d'Oguert était un petit pays des Montagnes de Fers, mais avec de grands pouvoirs politiques, donc religieux. La capitale, du même nom, accueillait la Cathédrale Saint Ugmar, une des plus magnifique jamais édifier. On y trouvait également le château d'Oguert où habitait la famille cléricale et d'autres petits seigneurs faisant partie du conseils de l'Archevêque Grimolt.

Finéas Grimolt était un Nain très occupé. Son rôle de dirigeant lui tenait particulièrement à cœur. Tout devait toujours être en ordre et sous contrôle, *son* contrôle. Le peuple semblait satisfait de son travail et le pays se portait bien. Mais quelque chose était plus important encore que le pays pour lui, plus important que la religion, que l'ordre… Sa famille !
Alors qu'il apportait le cadeau pour sa fille dans la cour du château, il fut surpris de voir tant de monde en bas des escaliers. En effets Lysilia n'avait pas beaucoup d'amis.
Lorsqu'il n'était encore qu'un jeune évêque, Finéas eu la chance d'épouser une femme qu'il aimait vraiment, même si le mariage fut arrangé. Dalmary son épouse était une Naine douce et intelligente. Malheureusement elle n'avait pu lui donner qu'une fille. Chez les Nains, c'était au fils d'hériter des pouvoirs du père, particulièrement si ceux-ci étaient aussi importants que ceux de Finéas. De plus, fiers d'être capable de reproduire l'exploit de Torg, les Nains aimaient faire beaucoup d'enfants, leurs familles en était souvent composée de quatre ou plus.
Descendant les escaliers de pierres ouvragés de gravures, Finéas faillit à plusieurs reprises trébucher sur sa toge et se demanda pourquoi il n'avait pas fait appel à un garde pour transporter le cadeau. Celui-ci était une magnifique arbalète, qu'il était aller chercher au fin fond du désert, au près d' un Orc, réputé meilleur arbalétrier du monde. Elle était particulièrement lourde et démesurée par rapport à lui.
Lysilia venait d'avoir dix-neuf ans et était assez douée avec une arbalète, ce qui faisait la fierté de Finéas. Même s'il avait toujours pensé qu'elle était une Naine très étrange, beaucoup trop grande… Et s'il n'y avait que cela ! C'était sa fille unique et il tenait à elle plus qu'à sa première mitre.
Là, au bas des marches, la musique battait son plein, des bardes jouaient du oud, du tambourin ou encore de la flûte. Les Nains commençaient à festoyer joyeusement, les jasmins grimpants sur les murs du château laissaient voler leurs pétales au vent du printemps, ce qui créait un décor

magnifique et parfumait toute la cours. De nombreux étales exposaient des vins, des fruits, du miel et des gâteaux de toutes sortes, car les Nains étaient de bons vivants. Finéas passa devant de hautes amphores en terre cuite dont débordaient des bouquets de roses et de lys. Une jeune femme très ronde en cueillait qu'elles fleurs pour en faire des couronnes, sa robe de taffetas rose ondulant au son des bardes.

« Pardonnez-moi de vous interrompre Asha… » dit Finéas avec son sympathique accent, il roulait les ''r'' comme beaucoup de Nains. Elle se retourna, relevant son visage angélique et joufflu, puis se baissa en une charmante révérence.

« Sir Grimolt. murmura-t-elle, rougissante d'intimidation, il faut dire que l'Archevêque était impressionnant et Asha avait toujours était très timide.
- Avez-vous vu ma fille ? Je l'ai vu rentrer de balade, mais… Les sourcils froncés, plus par habitude que par mécontentement, il se mit à scruter la foule sans ajouter un mot de plus.
- Heu, Je ne l'ai pas encore vue… elle détourna le regard vers les escaliers de la tours ou se trouvaient les appartements des nobles et du clergé. Oh, mais voilà Dame Dalmary…
- Oui, la voilà ! Coupa Finéas, en pointant du doigt Lys qui suivait sa mère de près avec un air assez agacer. Merci, Asha ! » dit-il d'un ton précipité en s'avançant vers les autres.

Asha le suivit discrètement. Si lui n'avait rien remarqué, la jeune Naine avait bien compris que Lysilia n'avait pas appréciée que sa balade à cheval avec sa mère soit écourtée pour une fête, même s'il elle avait lieu en son honneur. Alors que l'Archevêque s'approchait d'un étale plein de mets aux arômes sucrées, il lança d'un ton chaleureux :

« Joyeux anniversaire, ma perle. » en lui présentant l'arbalète, la scène était presque drôle, il était bien plus petit que Lysilia et porter cette arme semblait être un supplice.

Mais Lysilia ne voyait que l'arbalète !

« Oh ! Père ! s'exclama-t-elle les yeux brillants. Vous n'auriez pas dut ! Merci milles fois !
- C'est une arme unique pour une personne unique ! » Ajouta-t-il de son accent chantant. Mais le reste de ses explications se perdirent dans la musique ambiante.

Lys n'écoutait plus tant elle était hypnotisée par la danse des nervures du bois d'olivier ouvragé et la brillance intense et cuivré des parties métalliques. Lorsqu'elle la prit en main, elle fut surprise par le poids de la machine, finalement assez léger pour elle.

« Elle est… Parfaite ! »

La fête se prolongea ainsi jusqu'à tard le soir, Asha et Lys dansaient et se gavaient de gâteaux.

« Alors, tu es au courant pour mon frère ? » demanda Asha enjouée. La longue robe de Lysilia ondulait au rythme de la musique qui résonnait contre les murs du château. Elle était en mousseline vert pâle, et sa douceur sur les jambes de Lys était enchanteresse. Comme au-dessus de chacune de ses tenue, elle portait aussi son corset de liège qui mettait en valeur sa forte poitrine.

« Lequel ? répondit-elle curieuse, Asha avait deux frères et une sœur aînée, et un frère cadet.
- Redwin, bien sûr ! Il est prêtre maintenant, il à bientôt fini son apprentissage avec Finéas. Ce qui veux dire qu'il sera prêt à lui succéder ! » La jeune Naine avait l'air très enthousiaste, ses joues bien rondes avaient encore rosit. Leurs pas claquaient sur le sol en pierre, Elles tournaient et dansaient, dans des volants de robes verte et rose. Il n'y avait bien qu'avec Lys qu'elle se sentais aussi à l'aise.

« Je suis heureuse pour lui ! C'est un homme sérieux, Lysilia avait toujours du mal à complimenté Redwin, même si elle ne pouvais s'empêcher de sourire avec espièglerie à sa pensé. Je pense qu'il fera un très bon Archevêque, peu être même meilleur que père.
- Oui et un bon époux ! dit Asha avec un grand sourire.
- Asha ! » S'exclama Lysilia d'une voix trop forte comme à son habitude. Elle commença à rougir, mais la musique battait son plein, alors personnes ne remarqua. Elle jeta un œil à Redwin.

Il était assis prêt de l'Archevêque et de son conseillé, dont il était le fils, à une dizaine de mètres d'elles. Il buvait une coupe de vin d'un air digne. Redwin était un peu plus grand que la moyenne et plutôt beau garçon, il passa une main dans ses cheveux bruns ébouriffés, qu'il portait court, contrairement à la plupart des Nains. À sa ceinture il portait une magnifique épée de deux fois la largeur de son bras. Cette lame monumentale, était gravée de runes magiques, qui brûlaient dans la lumière du soleil couchant et portait sur sa garde une magnifique gemme orange, sûrement une jaspe. A son extrémité, l'épée arborait un trou de la forme d'un losange, qui créait comme deux pointes acérées en bout de lame. Depuis qu'il était entré dans le Clergé et que son père lui avait offert cette épée, il ne la quittait que rarement. Sous son armure d'apparat étincelante et son air charismatique, Lysilia pensait qu'il était rude, froid et bouffis d'honneur, prêt à tout pour le Torgoth. C'était peut-être d'excellentes qualités pour être Archevêque, mais Lys ne se voyait pas épouser un tel homme. Et en même temps la perspective d'être près de lui, lui faisait un peu tourner la tête… Ou était-ce le rhum qu'elle avait bu ?

« Qu'y a-t-il ? fit Asha surprise, après un instant d'hésitation. Je croyais que tu étais d'accord ? »

Lysilia ne répondit pas, elle observait Redwin caresser son bouc bien taillé. Elle ne savait pas… Elle avait toujours était irrésistiblement attirer par lui, mais elle le détestait tellement !

« Tu sais, il a beaucoup mûrit. S'il s'est moqué de toi quand nous étions petites, il admire ta différence maintenant ! »

Lys tressaillit à la formulation de cette phrase.

« Et tu a eu l'occasion de le remarquer toi même non ? Je croyait que vous étiez déjà amants… les joues d'Asha étaient plus rouges que jamais, Lysilia s'arrêta de danser et dégagea son regard de Redwin.
- Oui, mais un bon amant ne fait pas nécessairement un bon époux. répondit-elle, mal à l'aise, son sourire c'était effacé. Je m'efforce de ne pas penser au passé, mais la façon dont il… *m'admire*, comme tu dis, ne me rassure pas vraiment…
- Heu… Je ne comprends pas ? » Dit Asha ployant les sourcils.

Lysilia prit les jolies mains potelées de son amie dans les siennes.

« Tu ne peux pas… »

Effectivement, elle ne pouvait pas. Asha était une Naine, très ronde, mais elle n'était pas grande, n'avait pas d'étranges oreilles pointues et des yeux vert perçants. C'était une Naine, personne ne

l'aurait contesté ! Alors que toute sa vie on avait dit et répété à Lys ce qu'elle était ou ce qu'elle n'était pas. Comme si tout le monde le savait mieux qu'elle et comme si cela faisait d'elle une bête de foire ! Pire même étaient ceux qui gardaient le silence sur ce sujet ou en faisait une fierté et adulaient sa différence, comme une attraction exotique. Ce poids, cette malédiction, Lysilia la portait au quotidien depuis dix-neuf ans et elle était lourde… Elle ne voulait pas la faire peser sur les épaules de sa meilleure amie qui avait toujours était là pour la soutenir.
Alors que les chants et les danses c'étaient assagis, on pouvait entendre les grillons et les chouettes commencer leurs propres festivités nocturnes.

« Lys, tout va bien ? » Celle-ci s'aperçut qu'Asha avait un air inquiet. Et, lorsqu'elle détourna à nouveau le regard vers lui, Redwin l'observait avec une expression froide et calculatrice, comme s'il était entrain de sonder ses pensés. Puis il s'affubla d'un faible sourire et commença à s'approcher d'elles.

« Oh mince, il vient par là… dit-elle sautant sur l'occasion pour ne pas déballer ses déboires à son amie. Ne lui dit rien, s'il te plaît. » Chuchota-t-elle à Asha en se tournant vers Redwin avec un sourire gracieux. Il marchait droit avec une expression noble et détaché que Lysilia trouvait particulièrement agaçante. Contrairement à Finéas, il portait rarement sa toge de prêtre en dehors de l'église et préférait arborer une armure d'apparat en bronze qui faisait ressortir son torse carré et la musculature de ses épaules. Plusieurs Naines et Nains, le regardait avec envie, chuchotant entres eux sur son passage. Lys les trouvait ridicules et cela augmentait son irritation à l'égard de Redwin. *Il est si prétentieux, si arrogant,* se disait-elle, *si attirant*. Quand enfin il arriva devant elle il fit une belle révérence et pris la main de Lysilia pour l'embrasser.

« Ma Dame, il se redressa en plongeant son regard d'un noir de jais dans les yeux de Lysilia. Vous êtes ravissante. M'accorderiez-vous une danse ?
- Heu… » Lysilia bégaya, tout le monde les regardaient, Redwin adorait faire ça, pensait-elle : Se servir d'elle pour se donner en spectacle, comme si elle était son trophée rare et qu'il se délectait de l'exposer à la foule. Mais elle acquiesça, elle ne pouvait pas vraiment refuser devant tout ce monde. Et à la fois elle ressentait toujours cette irrésistible envie de lui. Sans même tourner la tête vers les bardes, Redwin claqua des doigts et ceux-ci lancèrent une musique de valse assez jolie. Il passa ses doigts entre ceux de la main de Lys, qu'il n'avait pas lâché après son baise-main, et avec l'autre l'attrapa par la taille. Ils étaient très proches maintenant, les volants vert pales de la robe de l'Elfaine ondulaient entre les jambes d'acier de Redwin. Il dansait à merveille, comme tout ce qu'il faisait, et Lysilia finit par oublier les spectateurs autours d'eux. Elle trouvait cette valse finalement agréable. C'était bien la le problème avec Redwin, se disait-elle, tout était dans l'excès, même ce qu'elle ressentait pour lui, l'attirance comme la haine. Et ce sentiment d'irritation resserrait sa gorge à chaque fois que Redwin la faisait tourner ou basculer, faisant profiter tout le monde du spectacle. Enfin une Naine s'approcha avec un appareil photo argentique. Redwin pris instantanément une pose grandiose et s'affubla d'un sourire immaculé en regardant Lysilia dans les yeux. Le temps de pose dura une éternité, Lys avait l'impression que ses jambes ne la tenait plus. Et cela laissa tout le temps à Redwin pour scrutait les pupilles de Lys avec une intensité qu'elle trouvait très théâtrale. *Je suis déjà sienne dans sa tête,* Pensait-elle, *son trophée, c'est évident.*

Le vent était retombé mais le ciel était clair et laissait entrevoir les étoiles ainsi que les trois magnifiques lunes baignant dans le voile violet de la nuit. Lorsqu'enfin il la libéra, la musique

n’était plus que le son d’un Luth et les chants s’étaient transformés en discutions murmurées. Il ne restaient plus grand mondes, et le doux parfum d’herbes mouillée remplaça vite les effluves un peu trop sucrées des étals. Retournée auprès d’Asha, elles discutèrent un moment avant de rentrer dans les appartements du château et d’aller se coucher.
Alors qu’elle traversait le couloir sombre, éclairés par les bougies, qui menait à sa chambre, Lysilia aperçu sa mère, plus bas, sur les remparts. Elle était vêtue d’une simple robe blanche et elle avait noué ses cheveux en une longue tresse. Son visage était tourné vers les lunes. Isil, la plus proche et celle qui avait donner son nom à la capitale de la Forêt Astrale, était énorme et lumineuse, la deuxième : Meleyn, était beaucoup plus éloignée et enfin, juste derrière elle, la dernière : Saphrae, était la plus petite. Dalmary était à genoux entre les créneaux, les mains en prières sur sa poitrine, ses yeux étaient mis-clos et son visage serein…

CHAPITRE 3 : La justice du Torgoth.

« Sir Grimolt, on à arrêté un étrange Humain qui essayait de s'introduire dans le château. Je suis tout de suite venus vous voir. » dit le garde en entrant dans le bureau. C'était un énorme Minotaure, un être mi-humain, mi-taureau à la musculature impressionnante. Son mufle et ses oreilles portaient des anneaux de fer, vestiges des attaches pour les chaînes des maîtres Nains. Ses grosses cornes était coupés assez court, un autre signes de leur esclavage passé. Il portait une armure rutilante et un marteau gigantesque dans la main droite, et traînait un homme maigrichon de l'autre. Finéas regarda l'étranger par dessus ses lunettes. Derrière lui se trouvait de grandes étagères en acacia débordants de livres et de portraits montrant sa femme et leur fille. Il caressa son imposante barbe tressée et grisonnante, puis posa sa lecture.

« Oui ? »
Un son d'orgue étouffé résonnait dans la nef de la cathédral, rendant le moment encore plus pesant.

« Il dit qu'il venait délivrer un message personnel. » Le garde arracha une lettre des mains de l'homme et la tendis à l'Archevêque. Finéas la pris et fit un geste de la main pour les congédier.

« Jetez-le hors de la ville.
- Bien, Sir. » Répondit le garde d'un ton assuré.

Les reflets multicolores des vitraux brillaient sur l'enveloppe. Elle était cachetée d'un seau de cire rouge, qui indiquait les lettres *DV*. Au dos ont pouvait lire *Dame Dalmary Grimolt, Château du Diocèse d'Oguert.* Les épais sourcils de Finéas se froncèrent, qui pouvait bien envoyer une lettre à son épouse, par le biais d'un Humain qui plus est ? Il l'ouvrit avec sa dague d'argent. La poignée violette était assortit aux gravures sur ses énormes épaulettes et ses avant-bras en plaques. Il portait toujours cet arsenal et une épaisse ceinture sur sa toge d'Archevêque immaculée. Alors qu'il lisait avec difficulté l'écriture fine et penchée du parchemin, un frisson parcouru sa nuque.

Ma bien aimée Dalmary,

Je ne puis suffisamment vous exprimer ma joie de votre venue prochaine !
Cela fait si longtemps que je vous attend, vous m'avez tant manquer.
Votre sourire saura, j'en suis sur, combler toutes ces années d'attente.
J'ai également grand hâte de rencontrer notre fille !
J'ai reçus la dernière photo que vous m'avez envoyé par hibou, vous ne vieillissait pas mon aimée !
Et elle, vous ressemble toujours autant, elle est ravissante.
Mais surtout j'espère que vous avez su lui apprendre votre bonté et votre sagesse, je n'en doute pas.
Mère aussi est impatiente, depuis dix-neufs ans déjà qu'elle attend de rencontrer sa petite fille.
Elle vous embrasse, et moi aussi bien sur !

Ps: Si vous avez besoin que je vous envoie discrètement une escorte pour le voyage, informez-moi en dans votre prochaine lettre, cela me ferais plaisir.

Avec tout mon amour,
Valanas.

« Silence ! » hurla Finéas.
L'organiste cessa de jouer et plongea la cathédrale dans le silence et l'effroi.

De nombreuses minutes s'écoulèrent avant que Finéas ne sorte de sa torpeur. Des heures encore avant qu'il ne prenne la décision de faire passer sa femme devant la cour judiciaire du Torgoth. Il réunis le conseil, en expriment clairement son souhait de ne surtout pas informer Lysilia de la situation. Avec son caractère, qui était bien un des rares traits qu'il lui avait légué, il se méfiait, à raison, de la réaction de celle qu'il avait toujours prit pour sa fille. Puis il convoqua Dalmary, ou plutôt la fit escorter jusqu'à la cathédrale.

C'était à présent dans les larmes de Dalmary que l'ont voyait les éclats de vitraux rouges, verts et jaunes se refléter. Comme si ceux-ci avaient transpercer les yeux ou le cœur de la Naine… Elle marchait dans l'allée de la cathédrale, encadré de gardes. Elle ressentait tout le poids de la nef au dessus d'elle. Sa respiration s'accélérait, sa poitrine ployait sous la pression intense des regards qui se pressaient sur elle. Tout le conseil était réunit, Finéas à sa tête, derrière l'autel, il semblait ne plus pouvoir se contenir.

« Comment avez vous pu ! hurla-t-il, la voix brisée, Dalmary se stoppa net et commença à lever les yeux vers lui.
- Finéas Je… murmura-t-elle avant qu'il ne bondisse en avant de l'autel, s'égosillant de plus belle.
- Taisez-vous ! Vous n'avez aucunes excuses ! » sa voix s'était à nouveau brisée alors que le sonneur faisait retentir les cloches de onze heures pile. Dalmary pinça ses lèvres en un fin filet rouge bordeaux, dont les commissures s'affaissaient peu à peu. Elle tremblait, la gorge nouée. Il n'y avait pas lieu d'excuses ici, ce n'était pas son intention d'en faire, ce serai inutile. Et puisqu'il fallait se taire, elle ne dirait rien. Mais les mots de Finéas résonnait dans la cathédrale, sur les vitraux, entre les bancs et les tentures, il n'avait jamais employer un ton si dur à son égard.

« Pourquoi… ? Je vous est tant donner. Mon amour, ma vie, je pensais qu'il en allait de même pour vous… » repris Finéas, baissant les épaules et le ton, le dépit l'envahissait. Dalmary cru même voir son regard s'embuer pour la première fois depuis qu'il était son époux. Elle même finit par s'effondrer, à genoux, les mains sur les carreaux de pierres froids et irréguliers qui parait le sol. L'assistance, jusqu'ici silencieuse s'exclama de stupeur. Sans lever le visage elle chuchotât dans un sanglot.

« Je vous ai aimé, je vous le jure… Je crois encore vous aimer, mais je… J'en aime un autre… »
Une seule et unique longue larme coula sur le visage pourtant alors impassible de l'Archevêque. Le temps était lourd, on aurait cru entendre des voix courir le long des mûrs de l'enceinte. Comme l'incarnation d'un désespoir éthérée. Comme le fantôme des chants des nombreux pèlerins aillant fouler cent fois ce sol.

« Et Lysilia… J'ai attendu longtemps un fils de vous, pour me succéder, mais vous avez fait de moi le Nain le plus heureux du monde en me donnant une fille… Aussi étrange fut-elle. Quand j'y pense ! il cria, en colère contre lui même cette fois. Le doute m'as assailli tant de fois, mais j'ai toujours refuser de voir la vérité ! Quel saut j'ai étais ! Dix-neufs ans… sa voix se faisait à nouveau plus forte et ne fit alors qu'augmenter avec sa colère. Dix-neufs ans ! Elle allait se marié avec mon disciple le plus prometteur ! fit-il en montrant du doigt Redwin, assis sur un banc, regardant la

scène en silence. Il me succédera, et en l'épousant elle aurait honoré son rôle, sa famille, son peuple ! » Il hurlait à présent, les veines de son cou battaient à tout rompre. Il parlait plus pour lui même, ne faisant que remuer le couteau dans sa propre plaie. Jusqu'au moment fatidique ou le pire allait être dit :
« Mais j'apprends qu'elle est une hybride ! voila, le mot avait était prononcé, la foule étouffa une exclamation choquée.
- Comment pouvez-vous dire ça ! » Cria soudain Dalmary d'une voix si puissante que l'écho en fit trembler toutes les vitres. Que ce soit par les mots de Finéas ou le hurlement déchirant de son épouse, l'assistance suffoquait. L'élégante Naine se releva, aidé par les gardes compatissants. Son regard brûlaient comme un brasier qui ne s'éteindrait jamais. Ces mots… Ce mot !

« Comment osez-vous l'insulter de la sorte…
- L'insulter ? Mais son existence même est une insulte ! … A Torg ! Et elle porte mon nom ! Il hurla de plus belle, les déformations de son visage étaient terrifiantes.
- Monstre… Murmura-t-elle d'effrois, elle l'avait perdu, elle le savait, c'était fini. Son visage larmoyant se ferma enfin, elle ne ressentait plus rien pour lui. Plus de regret, plus de compassion, rien que de la colère et de la déception.

Le jugement fût long, plusieurs fois les cloches sonnèrent. Le soleil était haut à présent et ses rayons aveuglant ne traversait plus les immenses voûtes de pierres. Redwin regardait Dalmary tentant de garder une expression neutre, lorsqu'elle leva des yeux mornes dans sa direction, il ne pu soutenir son regard et les pensés sinistres qu'il entrevoyait dans son esprit et se mit à fixer ses bottes avec attention. Il avait ce don depuis longtemps, depuis qu'il était entré dans le Clergé. Il pouvait, aussi surprenant que cela lui parut les premières fois, lire dans les pensés et parfois même les manipuler ! Ce pouvoir s'avérait utile, mais quand il en perdait le contrôle, les pensés de centaines de gens autours pouvaient s'imposer à lui et créer un véritable chahut dans sa tête. Il se reconcentra sur le procès en cours. Enfin, un Nain de petite stature et au crane dégarnit vint devant l'autel.

« Sir Grimolt, dit-il d'un ton un peu trop impérieux. Je pense avoir trouver la loi qui nous intéresse.
- Bien, je vous pris de nous la lire Karnog. lui insinua Finéas.
- J'ai trouver plusieurs textes de loi pour les infidélités, mais je pense que le plus grave ici est… La faute qui est né de celle-ci. »

Dalmary tressaillit. Karnog se racla la gorge et pris une voix monocorde.

« Loi 58-231-71, versé 8 du code du Torgoth : Si une femme Naine quelle qu'elle soit, enfante un être issus d'une hybridation avec une autre race, elle commet ainsi l'un des pires affront à notre dieu créateur, le puissant Torg, en permettant le mélange entre sa création et d'autres êtres impies. Ce pêché suprême doit être punis… le Nain ralentit sa lecture. De la pire des façon… »
Des murmures angoissés et des inspirations de choc parcouraient le conseil. Le visage de Dalmary, perdu dans les brumes de ses larmes et de son inconscient ne s'éveilla même pas, elle le savait, c'était fini.

« Non… lâchât Finéas dans un souffle.

- … La mort. Articula fébrilement le Nain. non pas que ce châtiment était particulièrement rare, mais c'était l'épouse de l'Archevêque, et une Dame très appréciée et admirée autant de la cours, que du peuple.
- Non, c'est impossible… Laissa à nouveau échapper Finéas.
- Les lois sont les lois Sir. coupa un des nobles du conseil.
- Oui, vous êtes l'Archevêque, vous ne pouvez pas surpasser les lois du Torgoth » Ajouta le Nain dégarnit.
Plusieurs autres membres de l'assemblée acquiescèrent la mine triste, mais la plupart étaient plutôt résolu et sévères.

« Je suis désolé Sir…
- Non… fini-t-il part soupiré, mais c'était un non résigné, il ne pouvait pas aller contre le conseil et contre le Torgoth.
- Finéas… expira Dalmary comme à bout de souffle, il évita son regard et se redit.
- Que ce soit fait aujourd'hui dans ce cas. reprit-il, tremblant, perdant son sang froid. Je ne peu pas… Je… il se retourna, avant de craquer devant ces disciples et l'assemblée, alors qu'un hurlement déchirant le fit hoqueter.
- Finéas !… Laisse là vivre ! Je t'en supplie… finit-elle dans un sanglot. l'Archevêque de dos, baissa la tête et chuchota d'une voix enfin tendre et brisée.
- Je vous le promet… Dalmary. »

Il donna quelques directives à ses conseillés et disparu à toute vitesse dans son bureau. Les gardes soulevèrent Dalmary par les bras et l'emmenèrent, mais déjà elle ne voyait plus, n'était plus. Tout ce qu'elle entendais, de plus en plus fort, étaient les chants des esprits serpentant les murs, résonnant sous la nef, ils étaient doux et angéliques. Les pensées de Dalmary allèrent de sa fille à son amant qu'elle n'avait pas revue depuis dix-neufs ans, qu'elle aurait du revoir bientôt… Qui ne recevra jamais sa réponse, qui l'avait aimé et lui avait offert les plus belles années de sa vie et sa fille. Les chants se turent alors qu'ils sortaient de l'édifice, elle commença à prier Meleyn de prendre soin de la famille qu'elle laissait derrière elle et Saphrae de l'accompagner dans la mort.

Non loin, mais plus d'une heure plus tard, les clapotis de l'eau se répercutaient en écho sur les murs de marbre noirs de la salle de bain. Des sels parfumaient le bassin de Lysilia. Son corset de liège renforcer et ses bottes reposaient sur un présentoir en bois. Cet attirail dénotait clairement de l'ambiance de la pièce, elle baignait dans la chaude lumière des bougies, un gramophone jouait un air de violon que Lysilia adorait. Elle pris une grande inspiration et plongea sa tête sous l'eau. Ses longs cheveux roux ondulaient comme des flammes à la surface. Enfin elle sortit de l'eau, et alors qu'elle enfilait sa culotte de monte et son chemisier beige sous son corset, elle aperçu Asha par les hautes fenêtres. Elle semblait courir vers les escaliers en panique. L'Elfaine coupa la musique et ouvrit la porte, attendant son passage. Les pas effrénés et le souffle roque d'Asha se répercutaient sur les murs du couloir. Elle s'arrêta devant Lysilia, posa les mains sur ses genoux reprenant son souffle. Asha était coiffée de deux longues tresses rabattue sur sa tête en une élégante couronne de cheveux châtains, d'où perlaient de grosse gouttes de sueur.

« Mais qu'est-ce qui ce passe ? demanda Lysilia inquiète.

- Ta mère… » dit la Naine entre deux inspiration étouffés, elle leva un visage rouge bouffit de larmes vers elle. Inquiète Lysilia serra le médaillon d'émeraude de sa mère, qu'elle portait à son cou.

« Elle… Ils ont… Ils ont annoncer son… Ils vont la tuer !
- Quoi ? le souffle de Lys était soudain devenue saccader, devant la porte de la salle de bain, les cheveux encore trempés, elle regardait Asha avec affolement. Mais qui ? De quoi tu parle ?! sa voix montait progressivement.
- L'ordre du Torgoth, ton père ! Ils sont sur l'estrade… Je… Je ne comprend pas ! Asha avait repris sa respiration, mais ses yeux étaient plus rond que les lunes et ses larmes coulaient sans interruption.
- Mais… Lysilia pouvait à présent sentir son cœur tomber comme une pierre dans son estomac.
- Vient, on a pas le temps ! » Dit précipitamment Asha en l'attrapant par le bras. Elle l'as conduisit vers la sortie.

Lysilia était perdu, alors qu'elles couraient dans les escaliers de la tour des appartements, elle voyait, par les fenêtres du château, la cours se combler de monde. Les gens qui se groupaient dans la cours semblaient arrivés là par hasard, attirés par leurs morbide curiosité. Les yeux de Lys commençaient à se remplir de larmes. Elle dépassa rapidement Asha, et lâcha sa main. Son souffle était cours, elle n'avait jamais courut aussi vite, pourtant le chemin lui parut sans fin. Lorsqu'elle sortit, en haut des marches menant à la cours, le vent glacial empirait ses sanglots. Elle aperçut enfin l'estrade d'exécution de loin. Tout son sang battait à ses tempes, ses cheveux mouillés glaçant son dos. Un brouhaha de pensées ininterrompues l'envahissait, c'était loin, c'était long, elle avait l'impression de courir au ralentit. La force de ses jambes l'abandonnait cruellement, elle ne courrait que porté par l'horreur du moment, mais la suite se passa à toute vitesse. Dans sa course effrénée, elle vit sa mère s'agenouiller devant le socle, alors que le bourreau préparait sa hache. Elle commença à répéter « Non, non… » de plus en plus fort. Du murmure, en bousculant les centaines de Nains massés devant l'atroce spectacle : « Non… » Au hurlement, fracassant sa poitrine contre le bord de l'estrade au moment ou la tête de sa mère frappait le sol. « Noooon ! »

CHAPITRE 4 : Le secret de Dalmary

« Maman… » Laissa-t-elle échapper dans un souffle. Son cœur s'était coupé en même temps que celui de Dalmary. Plus rien ne bougeait, le monde avait cesser de tourné. Ses pensées c'étaient arrêtés, plus un bruit, ou alors comme la note aiguë et lancinante d'un tympan percé. Ses joues n'était plus qu'un torrent de larmes. Ont auraient dit que des heures s'étaient écoulés avant qu'autour d'elle les hurlements étouffés par l'horreur deviennent plus clairs. Alors, elle commença à tremblé de tout son être. Le monde ne s'était pas arrêter et il continuerait de tournée… Sans sa mère. Comment pouvait-elle survivre à ça ?… Elle reprit enfin une grand inspiration et l'odeur âpre du sang et de la mort emplit ses poumons. Elle fut secoué d'un spasme et faillit vomir. Le corps de sa mère sans vie reposait au sol derrière sa tête, ses yeux étaient mis-clos et son visage serein… Lysilia tendit la main lentement pour caresser une mèche de ses cheveux. Autour d'elle les Nains ne soufflaient plus que des murmures indignés, choqués. Enfin elle vit, au fond de l'estrade, Finéas à genoux, le visage dans les mains tremblant de sanglots. Elle se redressa soudain, le visage plus blanc que jamais, les yeux fixes et sombres, les mâchoires si serrés qu'une de ses dents se fissura. Comme habité d'une fureur incontrôlable, elle se souleva sur l'estrade et fondit sur Finéas. Dans l'instant l'Archevêque se retourna sur le dos, se protégeant le visage avec son avant bras en plaques. Il demanda même pitié dans un murmure à peine audible entre ses larmes et ses reniflements. Il ressemblait à un immonde cafard minable recroquevillé sur le sol. Mais Lys était aveuglée par la rage et elle commença à le frapper à coup de pieds. Les gardes Minotaures l'attrapèrent tout de suite et la soulevèrent du sol pour la neutraliser tant bien que mal. Ils devaient êtres deux dans cette opération. Mais à peine quelques secondes suffirent pour que Lysilia, comme si elle n'attendait que cela, s'effondre dans leurs bras comme un corps mort sans plus aucune résistance ni espoir.

« Ne lui faites pas de mal ! cria soudain Finéas qui s'était relevé et avait reprit ses esprits.
- Que devons-nous en faire, Sir ? demanda un des gardes d'une voix grave.
- Mettez-la en prison pour l'instant… répondit-il avec hésitation. Je suis désolé ma chérie, c'est pour ton bien… »

Lysilia lui cracha au visage dans un dernier geste de revendication, elle n'avait plus rien à perdre, mais un nouveau spasme douloureux lui fit baisser la tête.

Ainsi les gardes la jetèrent dans une cellule dont le sol était couvert de paille. Mais pas assez pour que le corps de Lys ne soit pas meurtri par le choc. Ils refermèrent la grille dans un fracas de métal assourdissant. Le silence fut immédiat. Le lieu ressemblait à une longue caverne, sombre et froide. De l'eau suintait des murs de pierres et des gouttes tombaient du plafond en de multiples *plics* qui donnait à l'endroit une ambiance particulièrement angoissante. Maintenant que la pression était retombée, l'Elfaine se releva, et s'appuyant contre un mur, se remémorant l'odeur, le sang… Elle se mit à rendre ses tripes. Le son était roque et reflétait à lui seul toute la douleur que pouvait ressentir Lysilia à ce moment précis. Comme des coups de poings lourds et répétés dans son estomac. Alors qu'elle terminait, ses larmes et ses tremblements reprirent. Dans la pénombre et le froid on pouvait voir de la vapeur sur tout son corps, tant la fièvre et la sueur s'emparait d'elle.

« Mmmh… marmonna de dégoût une personne dans un coin encore plus sombre de la cellule.
- Qui est la ? demanda Lys dans un sursaut, la voix encore fébrile.
- Je m'appelle Misseria… Ça à pas l'air d'aller toi ? » dit-elle en se bouchant le nez.

Lysilia ne répondit pas. Elle recouvrit son vomi avec de la paille en la poussant du pied, puis, bien plus loin, elle s'assit avec désespoir. Ça sentait la pisse, l'humidité et aussi le vomis maintenant, et la paille était parsemé de petites crottes de rat. La prisonnière se leva de son coin et s'avança doucement, lorsqu'elle entra dans le seul faisceau de lumière que la grille leur offrait, Lys pu enfin

la voir. C'était une Humaine assez musclée avec une peau d'ébène. Lysilia n'en avait jamais vu, en même temps elle n'était jamais sorti du Diocèse, et très peu d'Humains s'y aventuraient. Les cheveux brun brillant de Misseria était délicatement coiffés en de multiples petites tresses qui lui arrivaient aux hanches. Lys songea au temps qu'il devait lui falloir pour faire tout ça. Lorsqu'elle s'attarda sur ses magnifiques yeux d'ambres, elle ressenti un soudain malaise et se mit à rougir, elle baissa les yeux. L'humaine était vêtue d'une robe droite turquoise marqué sous la poitrine par un gros ruban et qui lui tombé sous les genoux.

« Et toi, t'es qui ? Demanda la prisonnière.
- Je ne sais pas… Personne… répondit Lysilia après un moment de silence ponctués de *plics*. Je m'appelle Lysilia, si c'est ça la question… »

Misseria sentit que ce n'était pas trop le moment d'en demander plus. Elle s'assit alors face à l'étrange… Naine ? Qui avait toujours la tête baissée. Son étonnement s'exacerba alors que Lys entortilla une mèche de cheveux, dévoilant ses oreilles et ses yeux verts larmoyants. Pourtant Misseria trouva un charme certain à ses taches de rousseurs et ses formes voluptueuses. Alors même qu'elle venait de la voir déverser le contenu de son estomac dans sa cellule, elle se surprit à esquisser un sourire, avant de reprendre un air impassible. Des volutes de poussière semblait danser autour d'elles passant dans le rayon de lumière, de petits pas de rats se précipitaient dans l'allée de la prison et toujours ses gouttes d'eau, *plic, plic*... Lys pensait à sa mère, à son visage, elle pleura, longuement, ses pensées se bousculaient encore, c'était aller si vite, qu'allait-elle faire maintenant ? … Ou plutôt, qu'est-ce que le Torgoth allait faire d'elle… ? De nombreuses minutes, non des heures interminables, s'écoulèrent avant que ses larmes ne se t'arrisent et encore nombre d'autres avant qu'elle n'ose briser l'ambiance étouffante de la prison.

« Comment t'es-tu retrouvé ici, heu… Misseria ? lança-t-elle enfin.
- C'est une longue histoire… La voix de l'Humaine était douce et chaude même si elle semblait ne laisser transparaître aucunes émotions.
- Et bien, il semble que nous ayons tout notre temps, répondit Lys, relevant le visage vers elle.
- Mon père est propriétaire d'un grand théâtre itinérant, une immense roulotte qui nous sert de scène de spectacle quand on enlève la toile. On l'as fait tirer par deux énormes bœufs et on parcourt tout le continent principal des terres de Leïndor avec elle, Misseria raconté cela d'un ton monocorde mais on pouvait sentir, malgré tout, une certaine passion l'envahir. Il y a aussi pleins d'autres artistes qui nous suivent avec leurs propres petites roulottes, parfois seulement un temps, parfois ils finissent par faire comme partit de la famille. On fait des représentations pour gagner de l'argent, c'est pas toujours bien payer mais bon, on arrive à peu près à manger tout les jours…
- A peu près ? l'interrompit Lys. Il y a des jours ou vous ne mangez pas ? elle n'avait jamais, ne serais-ce qu'imaginée, ne pas manger pendant une journée.
- Oui, parfois même plusieurs jours, c'est normal. Mais on a de la chance, jamais personne n'est mort de faim. »

Lysilia ouvrir des yeux ronds, *c'est normal, de la chance, mort de faim* ! Pour Lysilia tout cela était impensable ! Naïvement, elle était révoltée que quelque chose d'aussi vital que la nourriture ne soit pas accessible gratuitement à tout le monde. Décidément elle avait beaucoup à apprendre de Misseria. Celle-ci la regardait maintenant avec plus d'attention. Elle observait ses vêtement, son corset, ses bijoux… La qualités et la propretés de tout ces articles, la surprise de Lysilia face à ces mots. Misseria avait à faire à une personne noble ! Elle ne dit rien et repris tout en portant plus d'intérêt aux réactions de l'autre.

« Il y a quelques jours alors qu'on préparait un spectacle prés d'ici, je me suis aventuré dans la forêt pour me promener, et quand j'ai vu une arche dans une immense muraille de pierres je l'ai passer sans réfléchir. C'était la frontière du Diocèse, des Minotaures me sont tomber dessus, j'en avait déjà

vu dans les terres mais jamais en armures et avec des cornes coupées. Ils m'ont embarqué et enfermé ici en me hurlant que j'avais pas le droit d'être là. Ça fait… elle réfléchit un instant en comptant sur ses doigts. Cinq jours, je crois. Depuis ils m'ont nourrit d'une bouillit dégueulasse et rien de plus. J'en est marre de dormir à côté des rats et de mes propres… déchets. Je vais tenter de m'évader. » Fini-t-elle par chuchoter.

Une lueur d'espoir passa dans les yeux de Lysilia. Au dehors le ciel s'était assombrit, il devait être à peu près vingt heures. Soudain elles entendirent, à peine audible, des voix au bout de l'allée de la prison. Apparemment quelqu'un parlait avec les gardes. Des pas assez pressés résonnèrent dans l'allée de la prison et Asha apparut avec une expression inquiète sur le visage.

« Lys, je voulais te voir avant que la nuit tombe, dit-elle intimidé par les ténèbres des lieux. J'ai eu l'autorisation de t'apporter des couvertures et de la nourriture.
- Merci Asha. » Lui répondit-elle avec reconnaissance. Son orgueil lui disait de refuser tout ce qui venait certainement de Finéas, mais elle savait que son amie avait du se donner beaucoup de mal pour le convaincre. Et connaissant la peur que son amie éprouvait à l'égard de l'Archevêque, elle était tout à la fois touchée et impressionnée par son geste. Asha lui fit passer les couvertures de laines épaisses et les sacs en tissus dont l'odeur trahissaient le contenue, sûrement des falafels aux épices et des petits biscuits à la cannelle.

« Bonjour, dit poliment Asha à l'autre prisonnière, qui lui répondit d'un hochement de tête. elle se retourna vers Lys. J'ai tout essayer pour te faire sortir d'ici, mais…
- Je sais Asha, merci pour tout. répondit-elle résignée mais avec sincérité.
- Je ne comprend toujours pas. Je suis désolé pour ta mère… Je… » Elle commença à sangloter.

Lysilia ferma les yeux alors que des larmes embuaient à nouveau son regard, mais les rouvris rapidement avant que les images ne se reforment encore et encore dans son esprit. Leurs reniflements portaient dans toutes les cellules autours d'elles, étonnamment celles-ci étaient vides. Seule une d'entre elles accueillait un vieil Humain si rachitique qu'on aurait dit un squelette. Il était pitoyablement avachis contre le mur du fond de sa cellule. Les bras ballants, les yeux fixant la lumière à travers les barreaux de la cellule d'en face. Un rat passa sur sa jambe, comme s'il avait toujours était là, qu'il était sur son passage, et comme le rat l'ignorait, l'homme en fit autant, il n'esquissa même pas un mouvement. Lysilia s'étant aperçus de sa présence, sécha ses larmes avec le coin d'une couverture. Elle regarda Asha toujours bouleversée, il fallait qu'elle sache.

« Je crois savoir ce qui s'est passer… et Lysilia se lança dans un monologue aussi lourd et étouffant que l'ambiance qui les entouraient.

- Il y a quelques années, j'avais seize ans, ma mère et moi somme parti en balade à cheval, comme souvent. Mais ce jour-là ma mère à juger que j'étais assez mature pour entendre son secret. Et elle m'a raconter cette histoire que je n'aurais jamais cru si ce n'était de sa propre bouche. Ses parents n'étaient pas mariés lorsque sa mère est tomber enceinte d'elle. C'était un grave pêché, alors ils ont fui, le plus loin possible du pouvoir du Torgoth, au sud. Ma mère est née dans la Forêt Astrale, chez les Elfes. De ses propres mots, elle y à vécu les meilleures années de sa vie. Un jour… elle réfléchit. Ma mère devait avoir seize ans je crois, ses parents apprirent que le pouvoir avait changé de mains à Oguert. Qu'il y avait un nouvel Évêque et qu'il était assez jeune et n'avait pas encore prit d'épouse. Le visage de Lysilia se durcit un peu. Ils y virent l'occasion de se racheter auprès du Torgoth, et proposèrent la main de leur fille à ce nouveau dirigeant. Par chance… dans une grimace, elle hésitat à dire son nom. Finéas et elle tombèrent amoureux l'un de l'autre, et selon ma mère ils le sont resté de nombreuses années. soudain Lys serra les dents. Elle disait encore aujourd'hui, éprouvé beaucoup de tendresse à son égard. »

Un instant Lysilia essaya de se reprendre. Elle avait serré les poings si fort que les jointures de ses doigts avaient blanchis. Asha et Misseria étaient pendus à ses lèvres, les yeux écarquillés. Lys prit une grande inspiration avant de reprendre.

« Il partait souvent en voyage. elle évitât soigneusement de reprononcer son nom. Plusieurs semaines, pour rencontrer d'autres dirigeants, parler politique et traiter de paix ou de commerces. Parfois dans des royaumes très éloignés…
- Il a du se rendre dans la Forêt Astrale ? répondit Asha avec évidence.
- À Isil, la capitale précisément. Bien sûr, il proposa à son épouse, ma mère, de l'accompagner et elle acceptai de bon cœur. il y avait tant d'amertume et de rancœur dans le ton de Lysilia. Là-bas elle m'as dit qu'elle avait retrouver sa jeunesse… »

Elle laissa planer un silence mélancolique, brisé seulement par les *plics* répétés de l'humidité de la prison. Ses deux auditrices ne la coupèrent pas captives qu'elles étaient par son récit.

« Et avec tout cela… reprit Lysilia. Valanas, Le prince de la Forêt Astrale, mais surtout… L'amour d'enfance de ma mère. »

Asha étouffa une exclamation!

« Tous le temps qu'ils sont rester à Isil, chaque jours, alors que l'Archevêque parlementait avec la reine et son conseil, ma mère voyais Valanas en cachette sous le plus vieux chêne de la forêt… »

De fines larmes s'étaient formés entre ses cils, partager entre la tristesse et le soulagement. Cela lui faisait du bien d'en parler enfin avec quelqu'un d'autre que sa mère… Avec qui elle ne pourrait plus rien partager.

« Je me suis toujours demander pourquoi j'étais si différente des autres Nains, pourquoi les gens se moquaient ou avaient peur de moi. Finéas m'as toujours défendu et protégé je l'avoue, mais ont ne peu pas empêcher les gens de jaser. Et personne n'aurait pu m'empêcher à moi de me poser des questions ou même… De me détester. Elle reprit un profond inspire alors qu'Asha et Misseria l'écoutaient attentivement, les sourcils froncés par de nombreuses interrogations. Et ce jour-là, ma mère m'annonça que Finéas n'était pas mon père… »

Asha, bouché bée, affichait un air abasourdie.

« Mais que j'étais la fille de son amant Valanas ! »

CHAPITRE 5 : Un plan

« Quoi ? laissa échapper Asha. C'est impossible… Comment ?
- Quelques semaines après son retour à Oguert, elle s'est aperçue qu'elle était enceinte. Elle se doutait que ce n'était pas de Finéas, qu' après tant d'année à tenter de faire un héritier pour diriger

le Diocèse sans succès, elle commençait à penser que ça ne marcherait jamais. Et son inquiétude lui fut confirmer quand je suis née. Moi et mon anomalie générale.
- Mais alors tu es… ? Asha n'osait pas prononcer ce mot, il était horrible, penser qu'elle aurait pu dire cela à sa meilleure amie lui glaçait le sang.
- Une hybride ? Oui. répondit Lysilia d'un ton sec et un peu trop fort.
- Non, je… Je ne voulais pas dire ça ! s'excusa Asha précipitamment, Lys ne releva pas et continua son récit.
- Elle à fait comme si de rien n'était, comme si j'étais la fille de Finéas. Lui, ravis d'avoir enfin un enfant s'est efforcer de ne pas faire cas de mon physique j'imagine. Elle m'avait dit que pendant tout ce temps elle continuait à entretenir une relation par courrier secret avec Valanas. Mais c'était dur et Finéas changeait, l'amour que ma mère lui portait se faisait plus mince, alors que sa flamme pour l'Elfe ne s'est jamais éteinte. Alors, elle a attendu que je sois suffisamment à même de comprendre pour tout me raconter et me proposer de fuir avec elle, quand j'aurais dix-neuf ans pour le retrouver. » Lysilia marqua une pose.

Ce qui permit à Asha de reprendre son souffle, tout ceci était un peu trop pour elle, elle qui pensait tout connaître de son amie.

« Mais et moi, pourquoi tu ne m'as jamais rien dit ? les yeux de la Naine brillaient d'une lueur triste.
- Il ne fallait surtout pas que cela s'ébruite, je ne pouvais prendre aucun risque, non pas que je n'avais pas confiance en toi, mais une erreur, un mot de trop, est si vite arrivée… Notre vie en dépendait… elle réprima un sanglot. De plus je ne voulais pas t'inquiéter ou te faire de mal, il était évident que tout cela voulait dire que j'allais te perdre pour ne plus jamais te revoir. J'ai préférer que tu ne sache rien. »

Asha ne pu retenir ses larmes à cette perspective, Lysilia attrapa sa main à travers les barreaux et la caressa de son pouce.

« Je suis désolé Asha.
- Non, rien de tout cela n'est ta faute… C'est moi qui suis désolée, désolée de ne pas avoir pu te soutenir dans ces épreuves, autant la découverte de ce secret, que, bien avant, tout tes griefs avec ton identités… Je n'est jamais rien compris… » Dit-elle en serrant la main de Lys dans les siennes.

Lysilia ferma les yeux et se mit à trembler, elle avait froid de nouveau. Misseria qui était rester discrète tout ce temps posa doucement une couverture sur ses épaules, puis se retira à nouveau. Un moment les deux amies restèrent ainsi, les mains dans les mains, silencieuses. Laissant à nouveau le champs libre au vent et aux gouttes d'humidités pour reformer l'ambiance lugubre et froide des lieux. Des corbeaux criaient au dehors, et la lumière du jour était si blafarde et voilé qu'on aurait dit que le temps lui même était en deuil. Asha brisa enfin le silence de sa voix fluette et hésitante.

« Alors… Tu pense que Finéas à découvert le secret ?
- J'en suis sure. répondit Lysilia sortant un peu de sa torpeur. Je ne sais pas comment, mais c'est évident.
- Et maintenant… Que vas-t-il faire ?
- Je ne sais pas. Je pense qu'il va me tuer aussi. chuchota-t-elle la gorge serré d'effroi. Il faut que je sorte d'ici !
- Mais comment ? répondit Asha les yeux écarquillés.
- Je ne sais pas. dit-elle à nouveau d'un ton plus déséspéré. Mais il se fait tard et tu devrais rentré avant que la nuit ne tombe complètement.

- D’accord, mais je reviendrais demain. dit Asha en lui prenant la main, le temps de reprendre ses esprits. Bon courage Lys. elle était gelée, si bien qu’elle eu du mal à la lâcher, elle ne voulait pas la laisser là.
- A demain Asha. répondit-elle avec tendresse. Encore merci. »

Puis la petite Naine potelée se retourna et s’enfonça dans la pénombre de l’allée pour disparaître complètement.
L’Elfaine prit une grande inspiration avant de lancer une couverture à Misseria.

« Tient !
- Merci, répondit Misseria en l’attrapant.
- Tu veux manger ? » Demanda Lys en lui montrant l’intérieur d’un sac.

Misseria hocha la tête avec gratitude. Elle était un peu décontenancée par les histoires rocambolesques de Lysilia. Elle qui avait peu connue sa mére, aurait tant aimer avoir la relation que Lys entretenait avec Dalmary. Le récit l’avait profondément touché. Elle mangea de bon cœur, elle n’avait jamais rien déguster d’aussi bon, surtout pas ces cinq derniers jours. Mais Lysilia ne put rien avaler, c’était bien la première fois de sa vie. Un moment passa ainsi Misseria mangeant goulûment et Lys l’observant, un petit rictus, presque un sourire, fini par se dessiner sur son visage. L’Humaine semblait heureuse et ça la rendait aussi plutôt jolie. Enfin le soleil s’était couché, le garde de nuit passa éteindre les torches qui flambaient encore. La nuit était très noire, même les lunes semblaient cachées par les nuages nocturnes. Le froid était plus intense maintenant, on entendait les vents s’engouffrer bruyamment dans les geôles et l’odeur d’humidité était plus prenante. Lysilia se blottit dans ses couvertures et réussit enfin à trouver le courage d’expliquer sa situation à Misseria. Elle entreprit un monologue plus court que le premier, mais parsemé de poses pour souffler de l’air chaud sur ses main, trembler et pleurer, surtout pleurer. Mais alors que les rats étaient tous de sortit et que le vieil homme c’était lever pour uriné, elles entendirent un ronflement au loin.

« C’est le garde, murmura Misseria, il n’y en à qu’un la nuit, c’est toujours le même et il à tendance à s’endormir vers trois heure du matin.
- Comment sait-tu qu’elle heure il est ? Interrogat Lysilia surprise.
- Je me repaire à la position des étoiles et des lunes, c’est mon père qui m’as apprit à faire ça. Bon aujourd’hui on ne les voit pas bien, mais les autres nuits c’était toujours vers trois heures. » répondit-elle en levant les yeux vers la grille.
Lys hocha la tête et termina son récit. La nuit fut courte, car elles continuèrent de parler de cela et d’autres choses jusqu’à tôt le matin. Elles s’étaient rapproché l’une de l’autre pour mieux s’entendre, Misseria finit même par s’endormir dans la tiédeur des couvertures. Mais Lys ne ferma pas l’œil, elle était à bout, épuisée, mais tant de pensés se bousculés dans sa tête. Que faire maintenant ? Même si elle s’évadait, ou aller ? Avec qui ? Alors que le jour montrait à peine ses premiers rayons, elle se leva pour uriné à son tour dans un coin, tant que Misseria dormait encore. Elle épousseta sa chemise avant de se rasseoir, les journées allaient êtres longs ici, il fallait vite sortir de ce trou sordide, avant même de se poser plus de questions.

Plus tard dans la matinée Asha revint les voir avec encore un peu de nourriture. Cette fois Lysilia se laissa tenter par un biscuit et finit par en dévorer plusieurs.

« Alors ? Demanda Asha en essayant de s’asseoir sur le sol glacé de la prison sans tacher sa charmante robe rose.
- J’ai peu être un plan. souffla Misseria, alors que Lys commençait à se tourner vers elle, elle s’approcha d’elles pour parler encore plus bas. Comme je disais hier… ou ce matin, à Lysilia, le garde de nuit s’endort toujours à la même heure et pendant plusieurs heures, ce qui nous laisserait le

temps de nous évader discrètement. Mais pour faire ça il nous faut les clés, elle regarda Asha. Tu pourrais peu être essayer…
- Moi ? répondit immédiatement Asha. Non, jamais je ne pourrais m'approcher de ces bêtes terrifiantes !
- Ce ne sont pas des bêtes ! gronda vertement Misseria. Ce sont des Minotaures, je sais bien que vous les Nains vous en faites vos animaux de compagnie, mais ça ne devrait pas être le cas ! »
Ni Lys ni Asha ne pu répondre. En effet, avant la naissance de Lysilia, les Nains étaient de grands colonisateurs. Ils avaient prit pour colonies de nombreuses terres de Minotaures, conservant la population comme esclaves. Ils les faisaient travailler dans les champs, dans les mines ou sur les chantiers et même à la forge pour les plus doués. Mais la plupart du temps, ils servaient surtout de chair à canon pour coloniser d'autres terres. Un jour, après de nombreuses revendications du people, l'esclavage à était abolie, et certains pays décolonisés. Mais le pouvoir des Nains et du Torgoth était si grand que beaucoup d'esclaves sont rester par criantes et aussi parce-qu'ils n'avaient jamais rien connus d'autres. Et puis, les meurs changent très lentement, surtout au sein du Torgoth. Alors le Minotaures furent payer, mais quelques pauvres sous, rien de suffisant pour qu'ils se détachent de l'emprise des Nains. Et par-dessus tout, on continuait de les traiter comme des bêtes, même moins bien que la plupart des bêtes.
« Nous avons besoin de ces clés. repris Misseria. Tu ne peu pas essayer ?
- Je… Je suis désolé mais, je n'est jamais fait ça et… Elle ne pouvait ajouter un mot, elle commençait déjà à trembler de terreur.
- Elle risque de perdre ses moyens et de se faire repérer, dit Lysilia. Ça ne marchera pas. le silence se fit un moment, elles réfléchissaient.
- Je sais crocheter une serrure, mais il me faut des crochets… Ou au moins des tiges de métal. proposa Misseria sans grand espoir, mais soudain Asha eu une idée.
- Attend, des crochets de tricot ou des aiguilles, ça pourrait faire l'affaire ?
- Heu… Ça se tente, si tu peu m'apporter une pince aussi pour les déformer un peu.
- Je devrais pouvoir trouver ça dans l'établi des maréchaux-ferrants, personne ne le garde. dit-elle d'un air malicieux que Lys ne lui connaissait pas.
- Parfait, répondit Misseria. Donc cet après-midi dans un panier de nourriture tu nous ramène les crochets et la pince et ce soir quand le garde dormira, ont pourra s'échapper discrètement dans la forêt.
- Si on le peu il serait bon de passer aux écuries pour que je récupère mon arbalète et mon cheval. Je ne partirait pas sans Titan ! expliqua Lysilia.
- D'accord faisons comme ça, à tout à l'heure. » Dit précipitamment Asha avant de s'éclipser vers la sortie.
Lysilia poussa un soupir, ce soir elles seraient dehors, c'était déjà ça.

CHAPITRE 6 : Une longue fuite

La journée passa si lentement que même les rats semblaient mourir de vieillesse sous leurs yeux. Asha apporta les outils comme convenue. Et après de longs adieux larmoyants avec Lysilia, elle partit rapidement pour ne pas éveiller de soupçons. Tout ce que Lys pouvais faire c'était

observer les champs vides à travers les barreaux de la fenêtre trop haute, avec un regard mélancolique. Un moment elle resta ainsi a penser à sa mère et à Asha, à son pays et tout ce qu'elle quittait par obligation. Elle n'avait jamais eu a prendre de décision aussi dure et aussi irrémédiable. Mais ce n'était pas vraiment un choix. Au bout d'un long moment, Misseria, curieuse, la sortit de ses pensés. Alors elles parlèrent, longtemps, Lysilia racontait sa passion pour les arbalètes et autre armes, son amour pour son cheval… Misseria parlait de la vie d'artiste, comment elle avait appris à trouver sa nourriture, à se battre un peu. Et toutes deux se retrouvèrent à parler du manque de leurs mères. Enfin le soir vint, elles entendirent le garde de nuit prendre la relève, et lorsqu'il vint éteindre les torches, Misseria pu confirmer que c'était toujours le même. Elles étaient rassurées à présent. Mais le temps qui les séparaient de trois heures du matin, fut encore plus long que la journée. Lysilia, qui n'avait pas dormis la nuit passée eu beaucoup de mal à rester éveillée tant la fatigue la pressait au sol comme une masse. Même Misseria luttait pour garder les yeux ouverts et surveiller les étoiles. Mais quand elle comprit qu'il était environ trois heures, elle n'entendait toujours pas les ronflement du garde.

« Et s'il ne s'endormait pas ? demanda Lysilia, inquiète.

- Ça vas venir, t'en fait pas. » Misseria semblait si sure d'elle, c'était une présence rassurante, comme si Lysilia pouvait se laisser guider.

Elles attendirent alors et même lorsqu'elles commencèrent à distinguer des ronflements, elles attendirent encore, pour être sure que le garde soit dans son sommeil le plus profond. Enfin l'Humaine entreprit de crocheter la serrure de la cellule, elle fit quelques essais, déforma plusieurs crochets. La tache n'était pas facile, mais ça persévérance et sa dextérité vinrent à bout de la serrure. Elle ouvrit la grille le plus silencieusement possible et les deux jeunes femmes avancèrent dans l'allée. Lysilia était une boule d'angoisse et de terreur, la nuit était presque encore plus noire que la veille et il était difficile de voir ou elles marchaient, mais Misseria lui pris le bras, sa main était gelée mais moite. Elle était si confiante, comme quelqu'un qui vas prendre soin de vous et vous protéger, mais aussi vous donner l'assurance dont vous manquez. Les ronflements étaient de plus en plus fort, et alors qu'elles passaient devant le garde celui-ci se tourna sur sa chaise et tomba lourdement à terre dans un fracas assourdissent avant de se réveiller. Lys et Misseria en avaient profité pour se cacher derrière une maison voisine. L'une contre l'autre, elles s'efforçaient de respirer le plus lentement possible pour ne pas l'attirer vers elles, mais elles étaient essoufflées par la peur. Un moment le garde resta éveillé à râler après sa chaise avant de s'asseoir au sol pour se rendormir profondément.

Alors Lysilia les guida à travers Oguert vers les écuries au pieds du château. Le vent soufflait paisiblement dans les cimes des arbres. Le hululement des hiboux rendaient la nuit plus calme, malgré l'absence des lunes. Lysilia sentait le doux parfum de l'herbe humide et des quelques fleurs des montagnes qui grimpaient sur les rochers. Elles arrivèrent enfin aux écuries, un vieux bâtiment en bois robuste, mais assez délabré, qui sentait la chaleur du fumier. Lys rentra discrètement et enjoint Misseria à faire de même pour ne pas effrayer les chevaux. Là, dans la sellerie elle retrouva son arbalète, elle harnacha Titan tout en lui chuchotant que tout irait bien. Elle ajouta à sa selle habituelle, deux grand sacs de randonnée à l'avant, qui pendait de part et d'autre des épaules du cheval. Lysilia plaça l'arbalète en bandoulière sur sa poitrine avant de monter. Titan était un cheval très lourd, la selle était longue, et Misseria pas très épaisse, elles pourraient monter à deux. Ainsi Lys tendit la main à l'Humaine et l'aida à s'installer derrière elle. Celle-ci ne fut pas très à l'aise avec sa robe, mais cela ferait l'affaire.

« Accroche toi à ma taille. » Murmura l'Elfaine, puis elle fit avancer le cheval. Elle regardait en tout sens, fouillant la noirceur de la nuit de ses yeux clairs, à la recherche du moindre mouvements, du moindre bruits, mais Oguert était si calme à cette heure. Elles traversèrent les champs de pierres qui entouraient le châteaux. Le sang glacé par la peur d'être vu, surtout pour Lysilia dont c'était la première fois. Elle s'était déjà enfuit de sa chambre pour passer des heures seule dans la forêt ou gambader avec Titan, mais l'enjeu n'était pas le même et elle n'avait jamais passer les frontières du Diocèse, que la fois ou elles étaient aller chercher son cheval avec sa mère. Cette pensé lui serra le cœur, sa mère…

Elles passaient sous les premier hêtres de la forêt, quand un mouvement dans les buissons se fit entendre. Titan se stoppa net, les oreilles en avant, il souffla des naseaux. Lys lança un regard inquiet à Misseria par dessus son épaule, Titan était un cheval courageux, il était rare qu'il s'affole d'un écureuil ou d'une biche remuant dans les fourrés.

« Tient toi bien. » Chuchota Lysilia en pressant ses jambes pour indiquer la fuite à Titan, il partit immédiatement au grand galop dans la forêt. Misseria évitait tant bien que mal les branches et les ronces qui fouettaient son visage et ses jambes nues. Le vent sifflait dans leurs cou et leurs cheveux, les sabots sur le sol escarper du sous bois formaient une musique frénétique. Mais il y avait comme un écho, elles étaient suivit, c'était sur ! Le poursuivant cria, mais dans le tumulte c'était incompréhensible. Lysilia laissa encore plus de reines à Titan pour accélérer, mais elles allaient déjà très vite, et n'y voyaient pas grand-chose. C'était tout à la fois excitant et terrifiant ! Mais le poursuivant ne semblait pas pouvoir les rattraper, Misseria n'osai pas se retourner pour regarder. Quand soudain.

« Arrêtez ! hurla la personne sur leurs talons. C'est moi ! »

La voix était familière à Lys, elle ralentit.

« Qu'est-ce que tu fais ? dit Misseria un peu paniqué, quand Titan se retourna elle vit enfin leur assaillant, une Naine rondelette monter sur un magnifique petit fjord.

- Asha !

- Désolé je ne voulait pas vous faire peur. parvint elle à articuler entre deux respirations essoufflée.

- Mais que fait tu ici ? demanda Lysilia soucieuse.

- Je n'est pas pu te soutenir quand j'étais ignorante et aveugle. Maintenant je vois ! dit-elle en s'approchant. Tu ne voulais pas m'obliger à choisir entre ma famille, mon pays, et toi. Tu n'en as pas besoin, j'ai fait mon choix !

- Tu es sur Asha ?… la gorge de Lysilia se serrait d'émotion. C'est un aller sans retour…

- Je suis sure ! » Répondit elle déterminée, en attachant ses cheveux châtains en une énorme queue de cheval touffue. Elle semblait avoir apporté un nécessaire de survit complet dans une grosse sacoche à sa taille et des sacs de randonnées accrocher sur la selle de Hyel son poney.

« Merci… » Lysilia était impressionnée, son amie c'était surpassée pour elle. Fait preuve de courage face à Finéas, participé à leur évasion et combattue sa peur de la nuit pour la rejoindre. Elle failli se mettre à pleurer à nouveau, sa mère n'était peu être plus là, mais il existait encore quelqu'un qui tenait à elle et à qui elle tenait… Elle attendit qu'Asha s'avance à coté d'elle pour repartir.

La nuit était si bruyante maintenant, entre les hiboux, les grillons, les crapauds et bien d'autres. Cela ressemblait plus à une balade nocturne qu'a une fuite. Enfin elles arrivèrent à la lisière de la forêt et aux murailles d'Oguert. Le seul passage était une immense arche de pierre, qui semblait sur le point de s'écrouler sous le volume massif de la muraille. Mais celle-ci était bien gardé, deux Minotaures étaient postés devant la sortie. Enfin, ils surveillaient surtout l'entrée de potentiels intrus. Des intrus, les femmes en étaient, mais elles, souhaitaient sortir. Elles s'arrêtèrent avant d'être à porter de vue et de murmures.

« Et maintenant ? murmura Asha désespérée.

- Ceux-là ne s'endormiront pas, je le craint. » Ajouta Lys du même ton, en effet les deux énormes types étaient bien éveillés et armés, ils discutaient :

« Tu fais pas partit de la garde rapprocher de Grimolt toi d'habitude ? » Disait l'un, observant la magnifique masse que portait l'autre. Elle avait un long manche orné d'un Ruby étincelant à son extrémité, contrairement à la sienne qui était plus petite et simplement entourer de lanières de liège épaisses.

« Oui. répondit l'autre avec un fort accent du nord comme avaient beaucoup de Minotaures. Mais *Sir* Grimolt souhaite augmenter la sécurité en mettant des gardes plus expérimentés aux frontières. » L'autre se tut, avec une moue vexée.

« Je vais tenter quelque chose. dit Misseria en descendant de cheval. Je vais aller loin faire un feu, ça vas les attirer et vous pourrait sortir.

- Et toi ? demanda Lysilia.

- Ça vas les occuper un moment, le temps qu'ils comprennent d'où ça vient. Pendant ce temps je m'éclipserais jusqu'à vous. J'ai l'habitude. » Sur ces mots elle disparue dans la nuit. Quelques minutes plus tard l'odeur de la fumée leurs parvint et quelques crépitement attirèrent l'attention des Minotaures. Mais un seul d'entre eux se détacha. Elles n'avait pas penser à ça, il était temps d'improviser, vite ! Lysilia attrapa son arbalète et tira vers la forêt le carreaux ce planta dans un arbre mais ce ne fut pas suffisant pour déloger le garde. Vite, vite ! Elle ne réfléchissait plus elle avança doucement vers l'arche et pris une grande inspiration. Elle se concentra de toute ses force, elle ressentit alors un froid glacial envelopper tout son corps. Elle pris son temps et plaça un carreaux sur son arbalète, elle était si proche du Minotaure armé du grand marteau, maintenant qu'elle ne comprenait pas comment il ne pouvait pas la voir. En baissant un peu la tête pour viser, elle s'aperçut que l'Émeraude de son médaillon s'était mise à briller, étonnée elle rata un peu son tir mais atteint le bras du Minotaure. Celui-ci s'effondra à genoux sous la surprise, faisant tout trembler. Le manteau glacial qui entourait Lys se dissipa presque aussitôt.

« Vite l'autre à du nous entendre ! » lança Misseria qui les avaient rejoint. Elle attrapa le marteau du garde et profita de sa faiblesse momentanée pour le frapper au visage. Elle agrippa la selle s'aidant du marteau pour sauter sur Titan qui s'élançait déjà au galop, Asha à leur trousse. Elles entendaient les pas lourds du seconde Minotaure courir jusqu'à l'arche, et l'autre agoniser au sol, mais elles étaient déjà loin.

Lysilia commença à trembler, avant d'être une fuyarde elle avait étaient une Dame de la cours et là… Elle avait était à deux doigts de tuer quelqu'un de sang froid, dans la folie de l'instant. Et Misseria semblait l'avoir achevé…

CHAPITRE 7 : Les cartes.

« Un homme à était tuer, Finéas… » dit Gadmur Doolm, mais son ton trahissait une inquiétude amicale plus que celle d'un conseillé.

- Ce n'était pas un homme, c'était un Minotaure, et jamais ma fille n'aurait pu faire cela ! répondit l'Archevêque, en cessant de faire les cents pas dans son bureau. Elle n'aurait jamais pu fuir seule non plus, Gadmur ! il lui lança un regard accusateur.
- J'espère que vous ne pensez pas à ma Asha ! Elle en est parfaitement incapable ! » répondit-il, contenant son indignation et sa colère. Finéas reprit ses aller-retours, tout était calme, ses pas résonnaient dans le vide matinal de la cathédrale. Une sorte de bruit blanc, peu être juste le vent, sillonnait contre les mûrs de pierres froids. Il savait qu'il avait raison, mais alors que s'était-il passer ? Ou étaient leurs filles ? Ce n'était pas sa fille, c'est vrai, mais il l'avait éduqué et aimé comme tel et elle était… Tout se qui lui restait…
« Quelqu'un l'aurait enlevé, un Elfe par exemple.
- Vous pensez à lui… ? demanda Gadmur. Mais comment aurait-il su ?
- Je ne sais pas ! Mais je récupérerais MA fille ! Finit-il en tapant du poing sur son bureau. Pour l'instant laissez-moi !
- Bien, Sir ! » Il sortit accompagné de son fils Redwin, celui-ci n'avait pas dit un mot depuis qu'ils étaient entré dans le bureau pour annoncer la nouvelle à l'Archevêque. Finéas s'assit enfin.

« Vous aussi, allez vous poster devant la cathédrale. » Dit-il d'un ton éteint aux gardes à sa porte, ceux-ci firent une légère révérence et s'exécutèrent.
Il était seul. Et s'il ne retrouvait pas Lysilia, il resterait seul à jamais. Mais qu'espérait-il ? Elle ne lui pardonnerait jamais d'avoir permis cette… abomination.

« Oh… Dalmary, qu'est-ce que j'ai fait ! Je suis désolé… » Renifla-t-il en s'adressant à une photo de sa femme. celle-ci était particulièrement belle, elle transmettait toute sa douceur, c'est pourquoi elle était encore plus dur à regarder. Il laissa tomber sa tête en avant et de fines perles coulèrent sur ses genoux, sa respiration était saccadé de sanglot. Lui qui pensait toujours avoir le contrôle et le pouvoir sur tout, il l'avait totalement perdu, le jour ou il en aurait eu le plus besoin. Il faisait si froid à présent que la respiration de Finéas créé de la vapeur. Il avait mal partout, on aurait dit qu'il avait dix ans de plus. Il ne pourrait pas subir une deuxième perte, il devait retrouver sa fille.

Plus loin au sud, Les pas des chevaux se faisaient moins pressés. Lysilia ne menait même pas Titan, elle ne savait pas ou elle allait et ça lui était égal.

« Je n'est jamais était aussi loin. dit Asha inquiète. Toi non plus Lys ? »
Celle-ci ne répondit pas. Son esprit divagué, elle quittait le corps de sa mère, son pays, et même Redwin… Pourquoi pensait-elle à lui soudainement ? Elle ne savait pas, mais elle avait l'impression que tout cela aller lui manquer… Alors qu'elle descendaient une pente raide et dégarnis, elles virent, très loin, au bas de la vallée, de minuscules points de lumière. Sans doute une ville illuminée de chandelles sur la rive du lac d'Alkmen. Elle semblait se réveiller, il devait bien être sept ou huit heure. Les hiboux s'étaient tue au profit des oiseaux diurnes et une fine bruine tombait sur les cavalières.
« Ou allons nous maintenant ? demanda Asha hésitante.
- Ou qu'on aille, je pense qu'il faut pas qu'on passe près des villes. » Dit Misseria.
Mais l'Elfaine ne répondait toujours pas, elle regardait ses mains, posées sur les reines, les yeux humides. Asha s'inquiétait, elle ne l'avait jamais vu dans cet état.
« S'il te plaît Lys, répond moi. insinua-t-elle avec douceur.
- Je ne sais pas. répondit-elle d'un ton un peu trop ferme, toujours le visage baissé. Je n'es nulle part ou aller…
- Je pourrait vous amener au théâtre de mon père. proposa Misseria. Il vous accueillera de bon cœur, au moins un temps si vous voulez pas rester.
- Pourquoi pas, j'adore le théâtre. » Dit Asha, elle pensait qu'elle n'avait pas de tenue correcte pour y aller, elle portait une tenue de monte classique légèrement déchirer par les ronces. Puis elle se dit que c'était stupide de penser à çà maintenant.
« Oui mais, ou est-il maintenant ? répondit Lysilia en relevant la tête.
- La suite logique du voyage c'était Briandir, une ville proche du Grand Lac d'Elinor. Mais je sais pas ou on est la. On s'aventurait jamais aussi près du Diocèse. Je comprend pourquoi maintenant.

murmura-t-elle en aparté. Il faut qu'on trouve une route ou des panneaux, tant qu'on est encore proche d'Oguert. » Expliqua-t-elle, et les chevaux reprirent un pas dynamique.
Elles marchèrent encore longtemps le long d'une crête, scrutant les alentours. Le jour était complètement levé maintenant. De là ou elles étaient, elles avaient une vue imprenable sur la vallée d'Elinor. Elle était immense, séparant les Montagnes de Fers au Nord-Ouest, la ou vivaient de nombreux Nains et notamment sur les flans des quelles ce trouvait le diocèse d'Oguert, et la chaîne des Embruns à l'Est. La vallée était couverte de champs à perte de vue et parsemée de huit lacs, dont certains étaient si grands qu'ils accueillaient plusieurs villes portuaires. Elle était principalement peuplée d'Humains mais quelques Minotaures y vivaient aussi en petits groupes. Les paysages printaniers que les trois femmes pouvaient y apercevoir étaient ravissants. Les champs plantés de blé, les arbres en fleurs, le vol des abeilles. Lysilia et Asha n'avaient jamais vue la beauté ni la grandeur d'une vallée. Lys s'émerveillait en s'efforçant de démêler ses longs cheveux roux pleins de paille et de branches. Misseria avait relâché son emprise sur la taille de l'Elfaine depuis plusieurs heures, comme le danger était écarté. Elle fouillait du regard le bas de la montagne. Quelques routes y descendaient, mais le groupe était pour l'instant si loin de son but, que Misseria commençait à penser que les panneaux ne l'indiquerait pas. Asha cherchait aussi, mais elle était si épuisée de sa nuit blanche que ses yeux se fermaient tout seuls. Hyel, son poney fjord à la crinière bicolore, veillait à marcher droit et à suivre Titan.

Trois jours passèrent ainsi, les chevaux marchaient vers le bas de la montagne. Misseria cherchait des baies, des fruits et des champignons, avec peu de succès, mais assez pour faire quelques maigres repas. Craignant d'être suivit, elles ne s'arrêtèrent que peu de temps pour de rapides siestes. Lysilia et Asha eurent bien du mal à s'adapter à de si rudes conditions. Au début Lysilia ne parlait pas. Ce qui inquiétait beaucoup Asha, parce que le mutisme était plus qu'anormal chez son amie. Mais l'ennuie et la silencieuse angoisse de leur furtivité brisa vite le silence. Elles parlèrent longtemps toutes trois. Partageant leurs histoires, leurs passions. Étouffant de leurs rares sourires le spectre oppressant de la montagne qu'elles quittaient.
Enfin un jour de grand soleil, Asha aperçut un camp ou avait été monté quelques tantes et ou des Minotaures en armures s'affairaient.

« Stop ! s'exclama-t-elle, le timbre tremblant. Ce sont des gardes du Diocèse !
- Si loin de la maison ? s'étonna Lys.
- Sûrement un poste avancé. expliqua Misseria. Restons prudentes, mais c'est plutôt un bonne nouvelle. ajoutât-elle en plissant les yeux pour mieux analyser le camp.
- Pourquoi ? demanda l'Elfaine.
- Ils ont forcement des cartes.
- Quoi ? la voix d'Asha fit un bon dans les aiguës. Tu veux voler une carte à ces… Minotaures ?
- On à pas vraiment le choix. Les panneaux c'est hasardeux et on peu pas attirer l'attention sur nous en demandant à des passants. dit Misseria en voyant le mine peu convaincue de la Naine. Les cartes sont rares, on n'en vend pas sur les marchés ou dans des échoppes, y'a que les nobles et les groupes armés qui en ont. ajoutât-elle d'un ton sarcastique, elle avait encore oublié qu'elle avait affaire à des Dames qui n'y connaissaient pas grand-chose à la vie en dehors du château.
- D'accord, alors comment tu conte t'y prendre ? demanda Lysilia assez vexée.
- On devrait descendre vers les arbres, ici on est trop visible. Et après on attendra la nuit.
- Et ? demanda Lysilia qui observait le camp. Nous attendrons la nuit et que ferrons nous ?
- J'y ai pas encore réfléchit. Tu vois la plus petite tante, au milieu des autres, c'est celle du commandant, c'est là qu'y à les cartes, mais pour l'atteindre…
- Moi j'ai peu être une idée. Asha ce sentait un peu rassurer par le caractère et les connaissances de Misseria. Elle sortit quelque chose de sa sacoche en proposant : Nous pourrions nous servir d'Erön. c'était un rat gris, sa frimousse était assez moche, sa queue toute nue et les poils de son dos en partit pelés.
- Oh ! s'exclama Lys attendrit, cela faisait maintenant prés de deux ans qu'Asha avais trouvé cette petite boule de poils dans les écuries d'Oguert, l'avait nourrit et éduqué. Je n'arrive pas à croire que ta mère ne l'ai toujours pas découvert.

- C’est parce que je le garde toujours sur moi. répondit Asha avec un sourire. Il dors même avec moi. » Mais sur son visage sa joie avait fanée. Elles parlaient de cela comme si rien ne c’était produit depuis. Comme si elles allaient revenir vivre au château et que ce soir Asha pourrait retourner se coucher dans sa chambre avec Erön, le cachant à sa mère. Le visage fermé, Lysilia fixait vaguement le rat, les yeux brillants.

« Il est très intelligent, je l’ai dressé à voler des objets. reprit Asha après un silence gêné, voyant que Misseria ne comprenait pas. En fait je lui ai surtout appris à voler des manuscrits et de la nourriture pour pouvoir lire et grignoter pendant la nuit. Ce que ma mère… Me refusait. » Voila, elle avait parler au passé, la gorge nouée. Lysilia l’observait, elle était soudain en colère contre elle même, en colère d’avoir laisser son amie la suivre et perdre sa famille pour elle.

Misseria regardait Asha avec de grands yeux ronds ! Mais elle se reprit rapidement, retrouvant son habituelle expression sérieuse.

« C’est une bonne idée. lâcha enfin Misseria après un nouveau silence pesant. Approchons-nous, on verra sur place pour les détails. On peu pas vraiment planifier grand-chose avant de savoir comment le campement s’organise la nuit. » Ajoutât-elle, alors que Lys menait Titan dans la pente. Asha acquiesça et elles continuèrent dans le silence.

Et quand la nuit arriva elles étaient prêtes, elles avaient attaché les chevaux à des arbres près du camp et s’en approchèrent discrètement en montant sur le flan de la crête. Les lunes éclairaient un décor au reflets bleutées dans les herbes hautes. Les torches étaient allumées, les Minotaures étaient en grande partit couchés et seuls quelques un gardaient les alentours du camps ou l’avant de la tante du commandant. A travers la toile en tissus de celle-ci, éclairée de l’intérieur, on pouvait voir une grande table, un bureau et un lit, ou s’était endormit le Nain qui devait commander ce poste avancé. C’était là, sur la grande table en bois ronde, que des cartes étaient étalées.

« Que fait-on maintenant ? chuchota Lysilia.

- J’observe leur petit manège depuis que la nuit est tombé. répondit Misseria. Les gardes devant la tante du commandant ne bouge pas une corne. Mais les quatre autres font des rondes autours du camps. Ils marchent tous en rond dans le même sens et donc il devrait passer un garde devant nous à peu prés toutes les deux minutes.

- Ça nous laisse pas beaucoup de temps pour faire passer Erön sans nous faire repérer…

- Oui, sauf que… objecta l’Humaine. Le Minotaure le plus barbue des quatre à tendance à marcher plus vite. Parfois quand il s’aperçoit qu’il s’approche de son collègue de devant, il fait une pose pour rééquilibrer.

- Alors il pourrait passer juste avant qu’il ne s’en aperçoive ?

- Exact.

- Et après ? les interrompit Asha.

- Bah, tu n’as qu’a lui dire d’aller chercher les cartes j’imagine. Enfin je sais pas comment ça marche. murmura Misseria, mais Asha semblait inquiète.

- Mais et s’il se fait repérer ?

- Il est trop petit, ne t’inquiète pas ! » Dit Lysilia, une main réconfortante sur son épaule. Asha fit un signe d’approbation, un peu plus sûre d’elle. Elle attendit que le garde barbu soit suffisamment près de son collègue, pour s’approcher encore et indiquer à son rat ce qu’elle voulait qu’il aille lui chercher. Puis elle prit une grande inspiration et le laissa bondir de ses mains. Le Minotaure s’arrêta un instant, persuadé d’avoir entendu un bruissement derrière lui. Mais après vérification, rien d’anormal, il reprit sa garde. Erön se faufila rapidement entre les tentes, mais il divagué sans vraiment savoir ou aller.

« Il n’a jamais fait ça en dehors du château… » Marmonnait Asha, inquiète.

Les petites pattes du rat tricotaient sous son imposante masse. Faisant des détours, il se levait parfois sur ses pattes arrière pour chercher son objectif. Enfin il bondit vers la petite tente éclairée au milieu du camp.

« Oui ! » Souffla Asha.

Il se glissa sous les toiles et huma l’air, comme sentant l’odeur du papier et de l’encre sèche. Il monta sur la table avec une facilité déconcertante et attrapa une carte entre ses dents avant de

redescendre à toute vitesse. Il passa sous la tenture et s'élança vers Asha. Tout cela dans un presque silence. Mais lorsqu'il sortit enfin du camp pour donner la carte à la Naine, une voix grave murmura derrière elle.

« Qu'est-ce que tu fait là, ma mignonne ? »

CHAPITRE 8 : Misseria.

Perdus dans la contemplation des exploits d'Erön, les filles avaient manquées de vigilance. Et un Minotaure avait repéré Asha, trop proche du campement. Il avait à présent le bras autour de son cou. Il n'y avait aucune issue ! Elle était paralysée, la carte dans la main, tremblant comme une feuille. Misseria laissa échapper un juron, elle s'élança sur le garde, suivit de Lys, discrètes mais rapides. Rien n'était encore perdu, les autres gardes n'avait rien vue. D'un coup, avec une dextérité

étonnante elle sauta sur le dos du Minotaure et commença à l'étrangler avec le manche de son marteau.

« Vas t'en avec la carte, vas détacher les chevaux ! Vite ! » Murmura Lysilia à Asha dans le tumulte presque silencieux.

Asha disparue presque immédiatement. Mais les gardes commençaient à se poser des questions sur d'étranges bruits étouffés provenant des abords du camp. Et la *monture* de Misseria, s'il ne pouvait prévenir les autres, se débattait comme un bougre et failli plusieurs fois la mettre à terre. Lys ne réfléchit pas, elle attrapa une torche, dont le socle en bois était particulièrement lourd, et le fracassa avec grand élan sur le crâne du Minotaure. Assommé il s'écroula au sol dans un vacarme assourdissant, alors que Misseria en sautait, les jambes encore tremblantes. Mais pas le temps de se reposer, les autres étaient avertit ! Lysilia l'attrapa par le bras et la tira vers les arbres, elle ressentit à nouveau ce froid l'envelopper et la lumière verte émanant de son Émeraude éclairer son cou. Juste derrière elles, on aurait dit que les pas lourds des Minotaures ralentissaient. Elles coururent si vite que Lys était essoufflée, le voile d'ombre glacé qui les recouvraient disparu. Mais trop occupée à fuir Lysilia ne remarqua rien, elles montèrent à cheval et Titan et Hyel s'élancèrent au triple galop sous la voûte que formaient les branches. Les Minotaures, lourds et peu endurants s'étaient arrêtés.

La mission ne c'était pas vraiment passer comme prévue, mais elles avaient une carte.

« L'Archevêque sera au courant de ça dans peu de temps ! criait Misseria dans le tambour des sabots, dans le camp elle avait aperçut des colombes en cage, qui devaient leurs servir à transmettre des messages rapidement. Il risque de faire le rapprochement avec vous. Il ne faut plus qu'on se fasse remarquer comme ça, si on ne veux pas qu'il nous suive à la trace ! » Elle se touchât la tête avec un léger gémissement. Elle était ouverte, elle avait du se cogner pendant le combat.

Elles ralentirent enfin au bout de près d'une heure, elles étaient redescendu de la forêt en pente et s'arrêtèrent enfin dans un bosquet.

« Tu es blesser ! demanda Lys inquiète, observant la plaie ensanglantée sur la tête de Misseria.

- Ce n'est rien… répondit-elle en se tamponnant le crâne avec un bout de tissus qu'elle avait déchirer de sa robe.

- Tient. Asha lui tendit une bouteille en verre, remplis d'un liquide transparent qu'elle sortait de sa sacoche. Misseria en imbiba le tissus et fit une moue de douleur, c'était bien de l'alcool.

- Merci Asha.

- Je vais essayer de chercher du bois pour faire un feu. dit Lys en attachant Titan pour le reste de la nuit. Asha tu pourrais chercher de la nourriture, s'il te plaît ?

- Heu… Oui, mais je n'ai jamais fait ça… » Répondit-elle en jetant des regards inquiets autour d'elle.

Lysilia lui fit un signe de tête encourageant et partit. Il faisait sombre, c'est vrai, mais les lunes étaient visibles ce soir et éclairaient assez bien les environs. Par chance le petit bosquet ou elles se trouvaient était farcit de buissons de ronces pleins de mûres et de fraisiers des bois. Lorsqu'Asha s'aperçut de la clartés que lui offrait les astres, elle entreprit de cueillir tout ce qu'elle pu. Misseria s'était assise, grimaçante, le tissus sur la tête. Enfin, quelques minutes plus tard le feu crépitait, c'était d'un réconfort chaleureux. Les flammes dansait sous les yeux épuisées du groupe. Cette nuit là, elles s'endormaient toutes les trois, dans la grande couverture qu'Asha avait intelligemment emportait avec elle. Dans un demis sommeil, Lys avait fini par se lover contre Misseria. Elle n'avait jamais dormis avec quelqu'un de plus grand qu'elle, c'était étrange, mais agréable. Et comme elle dégageait une douce chaleur, ce n'était pas non plus pour déplaire à Misseria.

Le matin fut doux, elles se réveillèrent peu après l'aube, dans un ciel orangé. Il y avait une odeur de fumier, sans doute rependue dans les champs non loin. Mais étonnement ce n'était pas désagréable, cela ressemblait plus à une odeur d'herbe coupée un peu forte. Après un petit déjeuner composé de baies et d'œufs volés dans un nids, elles commencèrent à regarder la carte.

« C'est une carte presque complète des terres de Leïndor. On est ici. dit Misseria en pointant un endroit juste à côté d'Alkmen. Quand j'ai était arrêtée le théâtre était juste là je crois. elle montra

un point loin au nord-ouest de leur position, proche de la frontière d'Oguert. Et normalement on devait aller là. elle fit glisser son doigt au sud-est sur la ville de Birandir. Mais ils y seront pas… fit-elle d'un ton grave. Mon père doit être à ma recherche. Je vais devoir aller demander à Alkmen, c'est une ville portuaire assez importante, je suis sure qu'il à du chercher la bas. Mais je devrais être seule, à l'heure qu'il est la moitié des terres cherchent trois femmes à mon avis et surtout vous deux !
- Et si tu te fais à nouveau arrêter ! s'exclama Lysilia.
- Je pense pas, ici l'état est moins autoritaire que dans le Diocèse. On aura cas s'avancer jusqu'au abords de la ville. Mais pour l'instant j'aimerais m'entraîner à manier cette horreur. fit-elle en attrapant son marteau. Je sais faire pleins de choses mais j'ai jamais appris à me servir d'une telle arme.
- Je peu t'aider. lança fièrement Lysilia, pour une fois qu'elle avait l'impression de pouvoir apprendre quelque chose à Misseria. J'ai toujours était passionnée par ça, j'ai appris très jeune avec les meilleurs maîtres d'armes, autant l'épée, que l'arc ou l'arbalète, la hache et un peu le marteau aussi. »

Les jours passèrent ainsi jusqu'à Alkmen : lorsque le jour était levé, elle trottaient paisiblement profitant de la brise de la vallée d'Elinor. Elle se cachaient parfois sous des arbres ou dans des herbes hautes, en apercevant de grandes montgolfières qui survolaient la vallée et dont elle redoutaient la provenance. La nuit venue, elles se nourrissaient et campaient, régénérant enfin leurs forces. Et au petit matin Lys apprenait à l'Humaine le maniement du marteau pour se réveiller un peu. Les entraînements étaient intenses et Lysilia, qui avait l'habitude des conseils des maîtres d'armes de Finéas était assez exigeante.

Ce matin là, leurs essoufflement et les clapotis du lac dont elles s'étaient rapprochée, rythmait le calme des prés. Asha les regardait, Misseria était plus lente, le marteau était très long et lourd, alors que l'Elfaine maniait une petite dague en argent, qu'elle glissait toujours dans sa botte droite. Mais ensemble, leurs pas étaient comme une danse gracieuse, attaque, esquive, contre-attaque, défense… Les fines tresses brunes de Misseria se balançaient autour de ses épaules et de ses bras. Asha remarqua aussi qu'elles étaient sales et leurs vêtements en partit déchirés, étaient tachés de terres et de poussière. A bien y réfléchir elle non plus ne devait pas être de la première fraîcheur. Elle posa les yeux sur sa chemise en coton et épousseta sa poitrine et ses épaules, quand Lysilia annonça que c'était assez pour l'instant.
Misseria partit enfin au village et les deux autres l'attendirent un bon moment. Lysilia avait l'impression de pouvoir enfin se poser, de ne pas avoir à fuir qui que ce soit. Certes, ce n'était pas le cas : Finéas était à sa recherche, et sûrement que bon nombres de gens étaient au courant. Elles étaient des fugitives ! Elle se demandait si elles pourraient rester au théâtre dans ces conditions… Mais malgré tout ses efforts, ses pensées ne pouvaient pas rester longtemps loin de sa mère. Depuis leurs fuite, elle n'avait plus eu une nuit complète et pas une soirée sans pleurer. Elle faisait en sorte de s'éloigner des autres à ces moments là. Elle voulait être seule, seule avec le souvenir de sa mère. Souvent elle portait sa main à sa poitrine, à l'émeraude. Et parfois elle la sentait battre contre sa peau, comme si le cœur de sa mère lui répondait. Alors elle ressentait une immense vague de chaleur et se sentait plus apaisée, mais cela ne durait pas.

Lorsque Misseria revint en début d'après-midi, elle avait obtenue les informations qu'elle cherchait et aussi remmener des viennoiseries de la veille, généreusement offertes par la boulangère qui avait adoré les spectacles du théâtre. Toutes trois s'en donnèrent à cœur joie, elles étaient encore moelleuses et certaines fourrées à la compote de pommes.

« Bon, plusieurs villageois m'ont affirmés que le théâtre était passer y'a seulement deux jours, et que mon père était bien à ma recherche. dit Misseria, encore la bouche pleine. D'après la boulangère il serait partit vers Briandir comme prévu, pensant que si je voulais le rejoindre je savais qu'il allait là bas.
- Donc direction Briandir ? demanda Lys entre deux bouchées.
- Oui, et si on vas assez vite on devrait même les rattraper sur la route.
- Bien, alors nous partons ! »

Elles préparèrent rapidement les chevaux et partirent au trot. Si elles faisaient vite, elles devraient atteindre la ville dans un peu moins de trois jours. Mais il fallait aussi ménager les chevaux pour ne pas être obliger de faire trop de pauses. Pour se rendre à Briandir, il fallait contourner le Lac d'Alkmen par le Nord et continuer tout droit direction Est, pour arriver à la pointe Nord du Grand Lac d'Elinor. Là, passait une rivière qui ralliait le Grand Lac à un autre au dessus de celui-ci. Tout les ans, c'était la course pour traverser cette fameuse rivière avec toutes les roulottes, se souvenait Misseria, avant que la fonte des neiges du printemps ne la remplisse à nouveau. Sur le chemin elle entreprit de raconter des anecdotes de voyage à ses compagnonnes, celles-ci, peu habituées à des histoires aussi farfelues, étaient ravies.

Mais vers la fin du deuxième jour, alors qu'elles n'étaient plus très loin de la rivière, Misseria s'aperçut qu'elles n'étaient pas non plus habituer à chevaucher tant d'heures sans s'arrêter. Lysilia n'avait de cesse que de se tortiller de douleur sur sa selle et Asha failli littéralement tomber de fatigue à plusieurs reprises. Misseria finit par concéder de s'arrêter un peu. Mais à peine Asha descendit de Hyel qu'elle s'allongea et s'endormit aussi tôt. Les deux autres ne trouvaient pas le sommeil. Assises en tailleur face à face, Lys regardait Isil et ses sœurs éclairer le ciel de leur lumière pale et apaisante.

Misseria regardait le feu qu'elle avait allumé en silence, quand elle eu une idée. Elle se leva et tendis sa main à Lysilia, lui proposant de s'entraîner. Surprise mais sans un mot, celle-ci là prit. Elles s'éloignèrent à bonnes distance du feu pour se retrouver dans un petite clairière entourée de pins. Le vents s'engouffrait dans les cimes et on entendait la rivière s'écouler au loin. Misseria recula de quelques pas, attrapa son marteau et se mit en position de combat. Son adversaire leva les sourcils et ouvrit des yeux comme des assiettes, puis elle esquissa un petit sourire et sortit sa dague à toute vitesse avant de fondre sur Misseria. Elle para le coup avec le manche de son marteau, avant de le balancer en arrière pour attaquer. Elle dansèrent ainsi pendant ce qui leurs sembla des heures. Leurs gestes rythmées par la brise nocturne presque comme au ralentit. Dans cette clairière, le combat onirique des deux femmes était comme magique. À un moment, Lys roula au sol pour éviter un coup et sauta sur l'énorme tête du marteau de l'Humaine pour l'immobiliser. Sous la lumière éthéré d'Isil son Misseria entrevit que son sourire devenait plus espiègle. Lysilia était soudain absorbé dans la contemplation de la peau noire et satiné des épaules et de la gorge de Misseria. Celle-ci se mordit la lèvre et leva le manche pour la déséquilibrer. Lys était au sol, elle se releva, mais Misseria balaya l'air avec son marteau et cette fois-ci l'Elfaine l'évita à seulement quelques centimètres, en se baissant. Misseria lâcha le marteau de stupeur.

« Ça vas ? sa voix vacilla légèrement.

- Tu t'améliore. dit Lys, toujours le sourire aux lèvres, elle en profita pour se glisser face à son adversaire et pressa la lame glacée de sa dague sur sa gorge. Mais ne relâche jamais ta garde ! »

Le ciel se faisait plus clair à présent. Un frisson parcourut le dos de Misseria, elle plongea ses yeux d'ambre dans ceux de Lys, et elle y vit cette lueur espiègle et chaude. En l'espace d'une seconde elle attrapa la nuque de l'Elfaine et posa ses lèvres sur les siennes. Rien n'était prévu, Misseria s'était laisser emportées dans la tension de l'instant. Les mains de Lys s'étaient posé sur ses joues pour lui rendre son baisé. Leurs corps s'était rapprochés. Elle pouvait maintenant sentir le cœur de Misseria battre contre sa poitrine, ses lèvres étaient comme du pain d'épice moelleux et sucré. L'Humaine avait glissé une main dans son dos pour la maintenir contre elle. Leurs silhouettes découpées dans l'éclat de l'immense lune offraient un spectacle doux à l'opposé de leurs respirations saccadées par le combat. Des perles de sueur le long de sa nuque, firent frissonner Lysilia.

CHAPITRE 9 : Le vide.

Les feuilles des arbres s’agitèrent derrière elles.

« Les filles ! cria Asha d’une voix peu assurée. Ou êtes-vous ? Il y a des bruits bizarre dans la forêt ! » Observant tout autour d’elle dans la presque aube, la tête visée sur les épaule. Elle marchait à pas lent dans leur direction.

« Vous croyez qu’il y a des ours ici ? demanda-t-elle en sortant d’un fourré.

- Je ne sais pas, mais tu n’as rien à craindre. dit Lys, entortillant une mèche de ses cheveux. je te protégerais !

- Que faisiez-vous ? répondit Asha, soucieuse. Vous avez dormis au moins ?
- On s'entraînaient encore… » dit-elle en replaçant son arme dans sa botte. Elle esquissa un sourire gêné à Misseria avant d'ajouter :
« Tu as assez dormis, toi ? On vas repartir.
- Oui je pense. » répondit Asha, les joues roses comme souvent.

Après un léger repas elles remontèrent à cheval et descendirent une petite colline vers la rivière. Les chevaux étaient dans un pas dynamique. Misseria scrutait les alentours à la recherche du convoi de roulottes, en vint. Le paysage était agréables, elles étaient toujours dans la vallée, mais de petites collines étaient regroupées entre les sept grands lacs. Les herbes hautes formaient de gracieuses ondulation sous l'effet du vent et le levé de soleil faisait briller la rosés qui s'y était posée. Et toujours cette odeur de fumier, cette fois mêlé à celle de la cendre. Asha donnait à manger quelques baies à Erön. Il se nourrissait seul la plus part du temps, mais depuis qu'elle avait failli le perdre dans le campement avancer, elle le laissait moins sortir de sa sacoche. Les yeux perdu à l'horizon, les mains posées nonchalamment sur ses cuisses, Lysilia pensait à cette nuit. Que c'était-il passer ? C'était agréable… Ces pensés se bousculaient dans sa tête. Elle sentait le corps de Misseria juste derrière elle, un nouveau frisson remontât le long de son échine. Elle ne savait pas pourquoi elle lui avait rendue son baisé. Peu être parce que Misseria est une femme forte et maline ? Parce-qu'elle l'appréciait ? Parce-qu'elle était belle ? Beaucoup de raisons, mais après tout, qu'est-ce que la raison avez à faire la dedans ? Elle se lécha une énièmes fois les lèvres, tentant de se rappeler du coup de miel et d'épice de celle de l'Humaine. Misseria posa une main sur les hanches de l'Elfaine et la fit glisser sur sa main, Lysilia tressauta et sourit. Elle ne s'était jamais imaginer embrasser quelqu'un comme Misseria, son éducation torgothienne ne l'aurait pas permis. Elle savait qu'il était possible d'aimer une personne d'une autre espèce, c'était bien arrivé à sa mère. Penser à elle l'aurait attrister si le souvenir de ce baisé n'imprégnait pas toutes ses pensés en cet instant. Et elle savait aussi qu'on pouvait aimer des personnes de tout les genres. Elle avait déjà entendu des histoires à ce sujet, mais jamais chez les Nains du Torgoth, c'était interdit au même titre que de mélanger leurs sang avec d'autres espèces. Lysilia se trouvait ridicule d'avoir pu penser cela un jour. Et même penser qu'il était possible ou pas d'aimer telle ou telle personne selon son espèce ou son genre lui paraissait maintenant, à bien y réfléchir, totalement stupide. Mais elle n'aurait jamais cru que cela lui arriverai, enfin elle n'y avait simplement jamais réfléchit.
Alors qu'elles s'approchaient de la rivière de Briandir, elles n'avaient rien vue, ni roulottes, ni théâtre, rien. Rien que la ville bondée de monde qui semblait en fête. Des banderoles et des fleurs étaient suspendue partout et visibles même de loin, et de la musique de rue résonnait jusqu'à elles. Ces pensées s'agitèrent à nouveau. Lysilia se souvenait avoir déjà était attirée par des Naines, même souvent, mais en y pensant à présent, elle admettait qu'elle n'avait jamais ressentit de sentiments qui pouvait se rapprocher de ce qu'on appelle l'amour pour d'autres personnes que ses parents… Et Asha, mais de la même façon, comme une amitié puissante, familiale. Et d'une façon plus étrange, Redwin, même si depuis qu'il était devenue officiellement son futur époux, et à la fois arrogant et odieux, elle éprouvait pour lui autant qu'une attirance inexplicable, un agacement sur-aiguë. Mais elle n'avait plus vraiment de doute, c'était le même sentiment qu'elle ressentait pour Misseria, peut-être même plus fort, mais dans une forme balbutiante… Elle ressentit alors un léger pincement, relevant le regard sur la vallée d'Elinor qui s'étendait comme annonçant un très long voyage. Ce n'était pas vraiment le moment de penser à cela ! Sa *relation* avec Misseria, s'il y avait lieu d'en parler ainsi, pensait-elle, devrait souffrir de la situation et attendre sans doute, la fin de leurs périple pour s'approfondir, s'il finirait un jour…

Après avoir, à nouveau, chercher des informations au près de petits villages alentours, Misseria était formelle, le théâtre avait bien passer le lit de la rivière la veille. Enfin lorsqu'elles arrivèrent à celle-ci, le lit avait commencé à se remplir. Si son père était passer hier, il avait du passer dans un fond d'eau un peu au dessus des jarrets des chevaux. *La traversée n'as pas du être*

simple, se disait Misseria. Mais aujourd'hui l'eau était presque à hauteur de poitrail, et elle courrait à toute vitesse vers le lac. Elles ne traverseraient jamais sans être emportées.

« L'eau est trop montée maintenant, on pourra pas passer ! cria Misseria par dessus le tumulte des rapides.

- Que faisons-nous alors ? demanda Asha qui avait du mal à parler plus fort que le courant.

- Si on doit contourner tout le lac on les rattrapera jamais. répondit-elle désemparé.

- Hé, les filles ! » Cria Lysilia, en montrant une passerelle en pierre un peu plus loin.

Mais lorsqu'elles s'approchèrent, elle regretta aussitôt sa proposition. Le pont, si on pouvait l'appeler ainsi, faisait moins d'un mètre de large. Il était en pierres d'une couleur terne peu rassurante et celles du bord semblait prêtes à s'écrouler. Du lierre rampait en dessous et semblait être le principal ciment qui maintenait le pont. Pire que tout, il était très haut par rapport à la surface de l'eau, qui dans sa course, se fracassait contre des rochers en contre bas. Mais elles n'avaient pas d'autres options, elles s'avancèrent, Asha, avec Hyel, en première. Lysilia jeta un œil aux flots qui frappaient les roches sous la passerelle, un frisson hérissa les poils de sa nuque. Ses sourcils c'étaient affaissé et ses yeux luisaient, elle prit une grand inspiration. Quand soudain, au milieu du pont, une pierre lâcha à sa droite. Paniquée elle se crispa complètement et tira sur les rennes de Titan d'un coup sec. Celui-ci surprit se mis debout et retomba sur le pont, le faisant trembler de tout son long, avant de se mettre à galoper, effrayé pas la secousse ! Misseria s'accrochait tant bien que mal, mais Lys, de plus en plus paralysée par la peur fini par tombée alors qu'elles arrivaient de l'autre coté. Le bruit incessant de l'eau, le froid, la peur, les pierre qui dégringolaient dans la rivière. Elle était accrochée au bord de la rive et son bras gauche, qui avait heurter le pont lui faisait atrocement mal. Le mélange de racines, de galets et de glaise à laquelle elle était agrippé, était glissant, elle ne tiendrait pas longtemps.

« Misseria ! cria-t-elle dans un sanglot douloureux.

- Attrape mon marteau ! » Répondit celle-ci qui avait miraculeusement sauter sur la berge avant la chute de Lys.

Le cœur battant à tout rompre elle lui tendait la masse de son arme. L'Elfaine réussit à l'attraper et à remonter. Misseria là prit immédiatement dans ses bras, et Asha vint les rejoindre. Lorsqu'elles là laissèrent enfin, elle s'approcha de Titan, et se blottit sous son encolure. Comme pour lui dire que tout irait bien, celui-ci posa sa tête dans son dos pour la presser plus fort contre lui. Elle n'arrivait pas à croire qu'elle les avaient tous mis en danger, à cause de sa peur panique du vide. Elle n'avait jamais était confronter à de telles peurs, à de tels dangers.

« Ça vas aller, Lys ? demanda la petite voix d'Asha, derrière elle.

- J'ai très mal au bras, mais ça devrais aller si j'arrive à remonter. répondit-elle toujours au creux de Titan.

- Laisse moi voir ton bras. » Dit Misseria.

L'Elfaine se tourna et releva la manche déchirée de sa chemise. Une énorme plaie ouverte balafrait son bras, mais elle semblait pouvoir le bouger. L'Humaine la manipula, ses gestes étaient un peu brutes, mais ses mains si douces que Lysilia sentit une agréable chaleur dans sa gorge serrée…

« Rien n'est casser, c'est déjà ça. dit elle avec un faible sourire, elle avait remarquer le trouble de son amie. Tu permet ? avec l'accord de Lys, Misseria déchira sa manche et fit un garrot sous son épaule. Je vais t'aider à remonter, et on fera soigner ça par quelqu'un au théâtre. Elle afficha alors un regard étrange. Je suis désolé, si je n'avait pas insister pour passer par la…

- Non tu n'y est pour rien ! l'interrompit Lys se ressaisissant, mais pas pour longtemps car Misseria l'a souleva pour la mettre en selle, avant de remonter derrière elle toujours la mine soucieuse.

- Tu pourra conduire ? demanda-t-elle.

- Je pense que oui… Merci. » Finit-elle par chuchoter par dessus son épaule, en attrapant la main posé sur sa taille.

Elles repartirent toutes trois, à une allure modérée car chaque mouvements faisait grimacer Lysilia de douleur. Alors que peu à peu le tumulte de l'eau se faisait plus lointain, et que la journée avançait doucement, Asha se posait des questions sur la vie de leur nouvelle amie.

« Dit Misseria, tu parle beaucoup de ton père mais… Il est seul ? la question était maladroite mais assez attendrissante, comme Asha l'était elle même.
- Non… enfin… Ma mère est morte en couche, à la naissance de mon petit frère. répondit-elle fébrile.
Lysilia, qui connaissait l'histoire depuis leur discutions en prison, reprit sa main dans la sienne.
- Oh je suis désolé… murmura Asha rougissant plus que jamais.
- Ne le soit pas… C'est la vie. » Bien sur que la mort de sa mère là touchait, mais Misseria était souvent comme ça, assez fataliste, et elle ne montrait que rarement ses sentiments et ses failles. Quelques heures plus tard, elles aperçurent un étrange convoi, à quelques kilomètres en contre bas.

« Le théâtre ! » s'exclama Misseria.

CHAPITRE 10 : Le théâtre.

Il était à l'arrêt, de nombreuses roulottes en bois tirées par des chevaux ou des bœufs étaient garées autour d'une plus grande que les autres, en tissus. Des gens s'affairaient ça et là, à organiser l'endroit, faire des feux, abreuver les bêtes, chercher de la nourriture, laver le linge. Cela ressemblait à un village mobile. L'ambiance avait l'air familiale et accueillante. Elles y arrivèrent dans l'après-midi et descendirent de cheval pour atteindre le centre à pied. Là, la roulotte était encore plus grande que Lysilia ne l'imaginait, on aurait pu y faire entrer quatre ou cinq chevaux

comme Titan ! Elle était en bois robuste, mais la toile, qui recouvrait la structure d'arcs en métal, était sale et terne et les grosses roues semblaient un peu tordues. Les deux bœufs, d'énormes bêtes au poils rêche et aux mufles terreux, broutaient paisiblement.
Enfin Lys vit un homme noir et mince, entrain de les déharnacher. Il n'avait pas l'air vieux, la cinquantaine, aurait dit Lysilia, il était assez grand et portait une moustache et d'imposantes lunettes rondes.

« Papa ! fit Misseria avec un de ses rares sourires.

- Oh ! Misseria ! il l'enlaça quelques instant, bouche bée. Mais ou étais-tu ? J'étais très inquiet !
- C'est une longue histoire… Je te raconterais ça plus tard. Je te présente mes amies Asha et Lysilia. Les filles, voici mon père : Alastor. »

Un petit garçon, coiffé d'une crête hirsute, accourut de l'intérieur de la roulotte, il devait avoir moins de dix ans.

- Missi ! Cria-t-il bondissant sur sa sœur. Tu m'as manqué t'étais passer ou ? J'avais peur moi ! J'en est des choses à te raconter ! Y a quatre jours on à croiser un ragondin géant ! Il était terrifiant… Déblatéra-t-il dans un débit de paroles torrentiel qui en devenaient presque incompréhensibles.
- Et Maël, mon frère. » dit Misseria essayant d'arrêter ce flot.

Elles attachèrent les chevaux et visitèrent le théâtre. Misseria les présenta à presque tout le monde. Lys et Asha étaient émerveillées, elles n'avaient jamais rien vu de pareil. Vivre en communauté avec des gens de tout horizons, dans des maisons à roulettes ! Ne jamais se réveillé plus de cinq jours au même endroit ! Parcourir incessamment les terres de Leïndor de long en larges ! Tout simplement incroyable ! Autour d'elles le bruit était constant, les discutions au sujet du repas ou du prochain spectacle, une femme qui frappait le métal d'un essieux tordu, quelqu'un qui balayait sa roulotte… Toute cette agitation, cette vie, c'était agréable pour elles qui n'avaient pas vus grand monde depuis près de deux semaine.
Enfin Misseria les emmena près d'une roulotte particulièrement petite et isolée des autres, un âne y était attaché et les regardait d'un air curieux, ses grandes oreilles en avant. Misseria frappa contre le bois.

« Sanderei ? » appela-t-elle ? Une belle femme blonde, très mince se pencha par l'ouverture.

- Misseria ! Tu vas bien ? dit elle d'une voix éthérée un peu grave, en posant une main empathique sur son bras. Tout le monde était si inquiet !
- Oui, c'est compliquer. Mais je t'emmène des amies, Lysilia est blessée au bras. dit-elle en montrant l'Elfaine. Je sais que t'es une bonne soigneuse, tu pourrais faire quelque chose ?
- Je peu essayer. Bonjour. » Ajouta-t-elle à l'adresse des étrangères.

Sanderei était très grande, elle avait un visage assez taillé, de grands yeux bleu et un grain de beauté sous l'œil gauche. Ses cheveux blonds clairs ondulaient juste en dessous de ses clavicules bien visibles. Elle était vêtu d'un grand pantalon bouffant, comme un sarouel, d'une douce couleur violette, et d'un simple chemisier grisonnant dont le jabot couvrait une très petite poitrine.
Lysilia fut inviter à entrer à l'intérieur, seule, tant c'était exiguë. Là, la minuscule roulottes délabré avait en fait un air d'intime cocon confortable. Un banc très large prenait toute la longueur sur la droite, un matelas et de nombreuses couvertures et petits coussins dans les tons roses pales y reposaient. En face une longue table était remplis de matériel, des bandages, des flacons en tout genres, des plantes, des livres… Et sous celle-ci, trônait tout droit un charmant petit violon. A l'avant, à coté de la porte menant au poste de conduite, un pot de chambre, vide et méticuleusement lavé. Des tentures roses faisaient office de rideaux. Tout était parfaitement rangé et organisé et un parfum de fleurs embaumait la pièce. Lys s'assit sur les coussins moelleux.

« J'adore le parfum des jasmins. dit-elle presque machinalement.

- Ah ! vous aussi ? s'exclama Sanderei, surprise qu'elle est deviné. Montrez moi ce bras, heu… Lysilia ? » Elle n'avait pas bien observée son invitée, elle n'avait jamais vu de Naine comme celle-ci, si s'en était bien une. Elle était plus petite qu'elle bien sur, mais quand même bien grande pour une Naine, et son visage… Si fin et ses yeux… Sanderei rougit, elle n'avait pas l'habitude de dévisager les gens comme cela. Elle s'agenouilla et baissa les yeux.

« Oui. » dit Lys en lui montrant son bras gauche. Sanderei l'ausculta attentivement. Ses ongles étaient longs et ses doigts fin et noueux, malgré son jeune âge. Elle devait à peine avoir un an de moins que Lysilia. Sans un mot elle se tourna vers sa table prépara un baume à l'aide de différentes onctions de plantes et l'appliqua lentement sur le bras de l'Elfaine. Elle rougissait encore, quand elle leva le regard.

« À mettre deux fois par jours, matins et soirs, pendant… elle réfléchit. Une semaine suffira, je pense. sa voix était si ténue que Lysilia tendait l'oreille. C'est une grosse plaie, mais rien de très grave, ça vas passer, l'onguent aidera à la cicatrisation et à diminuer la douleur. elle lui montra un petit pot en verre, qu'elle avait rempli de la mixture. Je pourrais vous le faire les premier jours, si vous voulez ?

- Merci beaucoup. » Répondit Lysilia qui ressentait la fraîcheur apaisant de l'onguent sur son bras.

Elles rejoignirent les autres autour d'un bon feu, devant la grande roulotte. Ils étaient entrains de l'ouvrir, les toiles sales avaient été retirées et certains enlevaient un à un les arçons de métal, pendants que d'autres débarrassaient les décors et autres costumes qui y étaient entreposés. Ne restait plus qu'une grande plateforme en bois jucher sur ses roues et ses cales. Misseria y monta, toutes les planches grinçaient bruyamment. Ce soir là le spectacle était spécial, elle raconta toutes leurs aventures à la troupe, avec beaucoup d'émotions et de spontanéité. Lys découvrait une nouvelle femme en elle, Misseria qui était si sobre et froide habituellement était soudainement extravertie et presque exubérante. *C'est donc cela, le pouvoir du théâtre ?* Se disait-elle. La soirée fut longue. Et une fois le récit terminée et un bon repas chaud partagé avec toute la troupe, elles allèrent se coucher dans la roulotte, parmi le matériel de spectacle. Misseria brossa longuement les cheveux de Lys qui ne pouvait pas lever le bras gauche. Blottit l'une contre l'autre, la nuit, après l'agitation de la journée, leurs parut d'autant plus calme et silencieuse.

Au matin, juste après l'aube, la troupe s'éveilla, et s'activa de nouveau. Les portes et les fenêtres des roulottes étaient ouvertes, tout le monde était dehors. Après les soins, gentiment prodiguer par Sanderei, et les préparatifs terminées, le théâtre repris la route en direction d'Agham'nur, les terres Orcs au Sud-Ouest. Pour ce faire, ils devaient contourner le Grand lac par le Sud et traverser la frontière. Ils avaient beaucoup de route à faire, et feraient plusieurs haltes pour manger et dormir. En chemin le brouhaha des discutions se prolongeait, sous le son régulier des sabots. Les roulottes, côtes à côtes pour certaines, étaient à portée de voix et le voyage était animé. Pendant celui-ci, Lysilia appris que presque tout les artistes qui composaient le théâtre avaient eu une vie compliquée et désastreuse avant d'en faire partit. Un ancien chevalier, Prevet, y était arrivé après avoir perdu ces deux bras au combat, ne pouvant plus exercer son métier, il avait été radier de l'ordre de la chevalerie. Sanderei, était une orpheline qu'Alastor avait secouru, à l'âge de deux ans seulement, d'un violent conflit auquel ses parents n'avaient pas survécu. Tserk, un Minotaure borgne, parla longuement, mais avec méfiance, aux étrangères. Il avait perdue presque tout les siens, un jour ou des Nains du Torgoth avaient décider de récupérer de la chair à canon parmi les Minotaure. Sa tribu ayant refusée, ils furent exterminés, seul lui et sa petite sœur en réchappèrent. Les grands parents de Misseria, eux même, avaient créer le théâtre après avoir perdue quatre de leurs six enfants dans une inondation, qui avait aussi détruit leurs maison. La troupe était en fait un refuge, une famille d'adoption…

Le voyage dura ainsi plusieurs jours, l'environnement changeait petit à petit. Les clapotis paisible du lac disparurent derrière eux, un vent bruyant sifflait à présent sur les toits du convoi. Les arbres et les champs laissèrent place à un décor sec et rocailleux, la terre devenait plus sombre et prenait des teintes rougeâtre.

Lys et Asha avaient prient l'habitude de partir en balade à cheval seule à seule de temps en temps. Une simple balade entre amies, comme avant, comme avec sa mère. Lysilia avait souvent pleurée les premières fois, se souvenant des longs cheveux roux, semblable aux siens, balayant le dos de sa mère au galop, encadré par les herbes hautes et les troncs abîmés de la forêt du vieil hêtre. Mais Asha était là, elle avait tout sacrifier pour elle, Lysilia s'en rendait bien compte et cet amour

qu’elle lui portait était si fort, si réconfortant, qu’elle semblait être un soutient inébranlable dans le deuil de sa mère.
Lors d'une de leurs nombreuses balades à cheval dans les dunes, Lys était tomba sur une étrange fleur. Elle ressemblait à une rose rouge foncé, presque brune. Elle était seule et semblait avoir pousser au milieu d'un buisson de ronces sèches mais encore bien piquantes. La fleur mystérieuse lui fit immédiatement penser à Misseria. Elle avait la couleur de ses lèvres et l'aura mystique d'un être unique en son genre.
À son retour au théâtre, elle attendit que Misseria soit seule près de la petit roulotte ou elles dormaient maintenant avec Asha. Les mains dans le dos, elle s'approcha d'elle à pas feutré. Le ciel avait pris une douce couleur rose orangé. La jeune femme noire était assise à l'avant de la roulotte. Lysilia monta derrière elle, elle ne bougea pas, trop concentrée, elle refaisait ses tresses. Alors qu'elle avait des difficultés avec les cheveux de sa nuque, Lys posa la rose à côté d'elle et se mit à tresser avec délicatesse les cheveux bruns foncés qui tombaient derrière le banc, sous les hanches de Misseria. Celle-ci tourna la tête et lui sourit. L'huile de noix qu'elle avait mis sur sa chevelure sentait divinement bon et la faisait briller aux reflet du couchant.

« Ou tu la trouvée ? demanda-t-elle en posant son regard sur la fleur, elle l'attrapa, prenant garde aux épines noire qui garnissaient la tige.
- Par hasard, dans un lieu hostile ou personne ne s'aventurerait. répondit Lys avec son charmant regard espiègle, que Misseria n’eut pas de mal à devinée sans le voir. Elle était entourée de ronces, comme si elle même les faisaient pousser autour d'elle pour se protéger et garder sa part de mystère. Lysilia ne semblait plus parler de la fleur. Je l'ai trouvée magnifique et j'espérais qu'elle ne refermerait pas ses épines sur moi si j'essayais de la… cueillir.
- Elle à garder ses épines, remarqua Misseria un peu amusée. Mais elle s'est laisser… *cueillir,* on dirait. Lysilia sourit en continuant de tresser les cheveux de l’Humaine, observant le soleil projeter ses rayons sur ses larges épaules noires.
- Tu crois que c’est le cas de toutes les fleurs mystérieuses ? dit-elle dans un murmure.
- Je ne sais pas. répondit Misseria en se levant, elle se tourna vers elle et la pris part les mains, l’entraînant vers l’intérieur de la roulotte à reculons, les yeux plongé dans les siens. Mais celle-ci est prête. »
Elle allongea l'Elfaine sur une couche et l'embrassa langoureusement. Lysilia sentait ses lèvres pulpeuses au goût de miel, le parfum d'huile douce de ses cheveux et sa peau de satin brune glissant contre la sienne. Misseria, assise sur elle, déboutonna le corset de Lys, puis son chemisier. Elle prenait le contrôle, pensait Lysilia ! Le regard de Misseria, brûlant dans la peine ombre de la roulotte, fixait celui de l'Elfaine avec une expression qui semblait vouloir dire : *Qui cueille la fleur maintenant ?* Lysilia n’avait pas l’habitude, elle qui aimait tout contrôler, tout diriger. Prendre les commandes pour aider et protéger les autres… Mais qui pouvait la diriger et la protéger à elle dans ce cas ? Depuis qu’elles avaient fuit la prison, Misseria avait tout fait pour la sauver, elle avait prit les choses en mains, elle était faite pour ça, elle aussi ! Pour une fois Lysilia pouvait lâcher prise, se reposer sur quelqu’un d’autre ! Elle se mit elle aussi à la déshabiller. Au dehors, étouffé par les bourrasques de vent chaud, on pouvait entendre les rires et l'agitation du théâtre, mais ici, maintenant, elles étaient seules au monde ! Misseria se pencha sur elle pour posé un nouveau baisé sur sa bouche, dans son cou, sur ses seins. L'échine de Lysilia s’hérissa de frissons alors que les lèvres de l'Humaine frôlait le creux de son aine et murmuraient:
« Je peux… ?
- Oui… » répondit Lys dans un soupir.
Enfin Misseria embrassa son intimité bouillonnante. Les soupirs de plaisirs de Lysilia rythmaient la langue de l’Humaine, elle était enveloppante et presque rugueuse. Lys pensa que c'était la première fois qu'elle faisait l'amour avec une femme, et que c'était très bon. Le temps semblait s'être arrêté, ou passer à toute vitesse. Les lèvres de Misseria étaient brûlantes et dansaient entre ses jambes. Lys ferma les yeux pour mieux ressentir les muscles de son corps se tendre, les draps se froisser entres ses doigts et la sueur perler dans sa nuque. Lorsqu'enfin, Misseria remonta vers elle et se mit à la caresser de ses longs doigts, elle entreprit de faire de même et plongea sa main vers la chair douce

et humide de son amante. Les reins de Lysilia étaient en feu et secoués de spasmes, mais elle pouvait aussi sentir les mouvements incontrôlés de Misseria contre elle. Les gémissements étouffés des deux femmes se fondaient dans une mélodie charnelle, bientôt accompagnée des chants nocturne des cigales.

CHAPITRE 11 : Souvenirs…

Le théâtre se réveillait souvent tôt. Sanderei soignait Lys, la troupe démarrait et les discutions allaient bon train, enfin le soir venait et le théâtre se montait pour répéter les pièces. Lysilia participant de son mieux aux tâches et activités de la communauté, ne voyait pas le temps passer et elle n'avait pas souvent le temps de se retrouver seule avec Misseria. Puis les roulottes se fermaient et s'endormaient bien après les couchés de soleil flamboyant, très tard. Enfin, ils s'arrêtèrent dans une ville à la frontière d'Agham'nur. Ils devaient y faire un spectacle, ce jour la fut plus excitant que les autres. Plus d'agitations et de préparatifs ! Au fond de la grande roulotte

ouverte, on déployait des tentures avec des décors peint à l'aquarelle. Sur cette scène éphémère, on installait des tables, des chaises, des fleurs et d'autre éléments du spectacle. Les artistes s'habillaient, répétaient, Alastor se déguisait en roi. Les musiciens astiquaient leurs instruments, Tserk jouait du cor. C'est là que Lysilia aperçu Sanderei, assise sur le poste de conduite de sa petite roulotte, son violon dans les mains. Elle le regardait intensément, en l'accordant, elle ne venait jamais aux répétitions et ne semblait pas vraiment se préparer à monter sur scène. Lys toussota pour annoncer sa présence.

« Bonsoir. dit-elle, presque dans un murmure.
- Bonsoir. les joues de Sanderei avait déjà rosit, il semblait qu'elle était aussi timide qu'Asha.
- Tu joue du violon ? J'adore le violon, j'en écoutait beaucoup quand j'étais… sa voix trembla. Chez moi.
- J'ai appris sur le tas, celui-ci était à ma mère, d'après Alastor. » Répondit-elle en reposant les yeux sur le dit violon.
Lysilia ne savait pas quoi dire, comment pouvait-on grandir, sourire, vivre… Quand tout ce qu'on savait de nos parents, nous avait était raconter par quelqu'un d'autre. Cette seul pensée l'à fit tressaillir.
« Je peu ? » Demanda-t-elle en montrant la place libre à côté de Sanderei. Celle-ci acquiesça en souriant, et fini même par lui tendre la main pour éviter qu'elle force sur son bras gauche. Lys resta un moment là, assise, à observer Sanderei accorder et faire briller son violon. Alors qu'autour d'elles tout allait de plus en plus vite, de plus en plus fort, cette petite roulotte ressemblait à une pause, un moment suspendu dans le calme. Alors Sanderei se mit enfin à jouer et se fut parfait. Doux, voluptueux, avec de petites envolées aiguë, comme le chant d'un oiseau. Lys revoyait sa chambre et ses draps de soie, sa salle de bain, ses bougies et ses sels parfumées. Les danses avec Asha, perdue dans ses volants roses virevoltants. Les balades à cheval, avec sa mère, dans la forêt et les jardins… Elle ne pu retenir ses larmes. Sanderei s'interrompit.
« Ça vas pas ? s'inquiéta-t-elle.
- Non. Heu si, ce n'est rien. C'est juste que… balbutia Lysilia gainée. Tu joue très bien.
- Merci. chuchota Sanderei, mais elle ne reprit pas.
- Je… Je vais aller voir comment ce prépare le spectacle. dit-elle en se levant. À tout à l'heure.
- À plus tard. » Répondit Sanderei un peu troublée.

Et le spectacle fut grandiose ! De nombreuses personnes étaient venues voir le fameux théâtre ambulant. Les artistes talentueux, qui parlaient avec beaucoup d'assurance. La musique qui suivait le sentiment de la scène. L'ambiance chaleureuse et entraînante, les friandises et la bière à volontés qui dégageait des embruns sucrés ! C'était une expérience unique et Lysilia en profita comme si c'était la dernière fois.
Enfin une fois le spectacle terminé, les artistes saluèrent le public et celui-ci, dans un vacarme d'applaudissements et de cris de joie, lança des pièces d'argents et des écu d'or dans les paniers en osiers, poser devant la scène. Petit à petit le calme revint, on fit tomber les tentures et balayer la scène. Les acteurs se démaquillaient et on referma la grande roulotte. C'était épuisant, toute cette euphorie, cette agitation, à tel point que la nuit fut encore plus douce. Et le lendemain ils reprirent la route comme si rien ne s'était passer. Le prochain spectacle aurait lieux dans quelques jours, à Han'und, une grande ville d'Agham'nur. En attendant, Lysilia passait ses journées avec Asha, Misseria et sa famille, elle participait encore aux travaux du théâtre : couture, cueillette, cuisine, bricolage, elle apprit beaucoup de choses au près de Tserk et sa petite sœur. Et chaque soirs, elle allait écouter Sanderei jouer du violon et observer les étoiles aux lueurs des trois lunes. Et chaque soir elle pleurait un peu, faisant en sorte que Sanderei ne s'en aperçoivent pas. Elle ne savait pas pourquoi ce mal était si bon.

Un matin de la troisième semaine, plus chauds que les autres, Lys se réveilla dans un décor de canyon, la terre était si sèche et craquelé que la mince Sanderei aurait pu tomber dans les

crevasses. Il était plus difficile de trouver de la nourriture ici, bien heureusement quelques oasis de pâture et d'arbres fruitiers parsemaient ce désert rougeoyant. Ce matin là Asha vint la chercher pour partir à nouveau en balade avec les chevaux. Elle prépara Titan et elle monta seule, son bras allait bien mieux. Elles partirent vers l'Est, à la recherche d'un point d'eau pour l'indiquer aux autres. Il était encore tôt mais le soleil, au ras de lointaines dunes, brûlait le peu de sa peau laiteuse encore apparente, elle avait enfilé une grande tenue du désert beige qu'Alastor lui avait prêté.

« Tu te sent bien ici, demanda Asha d'une petite voix, scrutant les alentours. Au théâtre je veux dire ?

- Oui, je revis un peu… » Répondit-elle la bouche sèche.

Sa vie au théâtre lui offrait de nouveaux horizons, elle s'était rapproché de Misseria et c'était fait de nouveaux amis, Sanderei, Tserk, Alastor… Mais c'était long, elle n'oublierait jamais sa mère et sa vie au Diocèse et elle savait qu'elle avait toujours une épée de Damoclès au dessus de sa tête, elle n'était jamais vraiment tranquille.

« Je sais que je doit toujours me méfier quand on s'approche des villes, mais on est loin d'Oguert maintenant… »

À ces mots, Asha fronça les sourcils une demis seconde, comme accabler par le poids de la distance.

« Et toi ? ajouta Lysilia.

- Et bien oui, mais… la jeune Naine hésita. J'avoue que le château me manque, mes parents surtout. elle baissa les yeux.

- C'est normal. répondit Lys qui s'y attendait. Tu sais, tu pourrais… Enfin si on trouvait des Nains sur la route…

- Non ! coupa Asha. J'ai fait mon choix, j'en connaissait les conséquences.

- Écoute, tu m'as aider à arriver jusqu'ici et je t'en serai éternellement reconnaissante ! elle l'a regarda avec sincérité. Mais je suis en sécurité maintenant !

- Non. reprit Asha. Si je part, je ne te reverrais plus jamais. Et même si je le voulais vraiment, une fois là bas, ils me bombarderaient de questions jusqu'à ce que je te dénonce. »

Lysilia fit un sourire triste. Elles trouvèrent enfin une petite oasis, plusieurs petits arbres sec était penchés sur une assez grande étendue d'eau claire, dont les rives étaient couvertes de verdure. Sur ces arbres poussaient des fruits marrons tout fripées, mais qui avaient un goût sucré et un peu aigre.

« Tu sais. ajouta Lysilia la bouche pleine de fruits. Moi aussi ça me manque… »

Asha sourit, faisant faire demis tour à Hyel pour retourner vers le théâtre.

« Tu te souvient du vieux Macarth. reprit Lys, Titan trottinant à présent. Comme il nous coursait, sa canne à la main, quand on s'aventurait dans son près pour voler des prunes ! dit-elle le regard vague avec un grand sourire.

- On pouvait en avoir autant qu'on voulait au château, Asha étouffa un rire. Mais c'était plus drôle de le faire hurler ! elle regarda Lysilia, celle-ci avait retrouver son air espiègle. Et puis tu prenait toujours ma défense devant mes parents, en disant que c'était de ta faute. »

La brise d'air était brûlante et emportait même avec elle une lointaine odeur de fumée qui rappelait au filles les fêtes au château autour du feu de joie.

« Et le jour ou Redwin nous à annoncer qu'il allait succédé à Finéas et m'épouser ! reprit l'Elfaine de plus belle.

- Oh oui ! On à fugué toute les deux dans la forêt. les joue rondes d'Asha avaient rougis plus par la joie que par le soleil. Ils on mis plus d'une heure à nous retrouver !

- N'empêche on l'a regretté… se souvenait Lys. Une semaine à faire la lessive dans la rivière!

- Mes mains s'en souviennent encore ! lança Asha. Mais au moins on étaient ensemble !

- Toujours ! » Lysilia la regardait en souriant. Cela avait toujours était dur pour elle d'exprimer ses sentiments, elle aurait voulu lui dire qu'elle était sa meilleure amie, qu'elle était heureuse de pouvoir compter sur elle, et qu'elle serait toujours là pour elle. Mais plus encore, qu'elle l'aimait comme une sœur ! La sœur qu'elle n'avait jamais eu.

Mais soudain, l'odeur de fumée les enveloppa et elles aperçurent au loin un épais nuage noir. Lysilia sentit son cœur rater un battement et sa poitrine se resserrer douloureusement. Au triple galop elle foncèrent vers le convoi, mais lorsqu'elles commencèrent à voir le désastreux spectacle

qui les attendait, leur peur fut confirmé. Le théâtre ressemblait à un champs de morts, même de loin. La tenture de la grande roulotte, enflammée, volait au vent tel l'étendard d'un pays déchu…

CHAPITRE 12 : Cendres et fumées.

Quelques jours plus tard :

La lumière des vitraux de la cathédrale effleurait les rebords dorées du cercueil de Dalmary. Elle reposait là, devant l'autel, depuis près d'un mois maintenant. Finéas n'avait pu se résoudre à l'enterrer. En ce moment même, il faisait construire un mausolée dans son jardin, ou devrait être posé le cercueil, sur un piédestal en marbre blanc. Mais lui, était bien là à genoux devant sa défunte femme, comme tout les jours depuis près d'un mois. Il demandait pardon, disait je t'aime, pleurait, plus qu'il ne l'avait dit ou fait du vivant de son épouse…

« Sir Grimolt, Pardonnez-moi. dit un conseillé d'une voix hésitante, en entrant dans la cathédrale. J'ai de mauvaises nouvelles…
- Encore ! hurla Finéas s'en se retourner, sa voix résonna sous la nef.
- Je… Je suis désolé, mais nos hommes on retrouver les manants avec lesquels votre fille et celle de Sir Gadmur ont fuient. reprit-il confus. Une sorte de troupe de bohémiens, malheureusement ceux-ci on dit qu'elles étaient partit et n'ont pas voulu en dire plus…
- Quoi ? l'interrompit Finéas. C'est une blague ! il se tournât pour lui jeter une regard lourd de reproches.
- Nos hommes ont mis le feu à leur convoi. s'excusa le conseillé. Il me semble qu'il n'y a pas de survivants.
- QUOI ? Son hurlement sembla ébranler la montagne, des hirondelles quittèrent leurs nids à toute vitesse. Et ma fille ? Si elle fait partit des victimes, je vous ferais tous pendre par… il se reteint, le visage écarlate, la gorge gonflé. Torg m'en soit témoin, vous me faites blasphémer !
- Je… il s'abaissa dans une révérence si profonde que son gros nez frôla le sol de pierre. C'est impossible… dit-il la voix tremblante. Nos hommes on fouillé le convoi des essieux à la taule, elle ne si trouvait pas. Et mademoiselle Doolm non plus ! » Ajouta-t-il précipitamment, des gouttes de sueur perlait sur son front. Les épaules de Finéas s'abaissèrent, mais pas sa colère.
« Hors de ma vue, Incapable. il ne cria même pas ces derniers mots et lui montrât à nouveau son dos.
- Bien, Sir. » Le conseillé salua et sortit dans le silence. Des corbeaux croissaient au dehors et les nuages se faisaient plus sombres.
Finéas était de nouveau seul… Comme il l'avait, en fait, toujours était.

Quelques jour avant, au moment de l'incendie :
Les roulottes du théâtre étaient en flammes, et la plus part ne ressemblaient plus qu'a un tas de planches effondrées en un grand foyer. Les bêtes étaient affolées, coincées entre les fers et le feu. Les gens hurlaient, fuyaient en tout sens pour ceux qui n'étaient pas bloqués, agonisant sous les décombres. Leurs cris étaient un déchirement d'effroi, le vent les emportaient vers Lysilia, avec les flammes qui ondulaient dans une danse violente, comme des pantins oranges désarticulés. Lorsqu'elles approchèrent enfin, la peur les gagna plus que la panique. Plus rien de semblait bouger, plus rien ne semblait vivre. Les planches et les arçons du théâtre en ruine jonchait le sol, tout avait brûler si vite. Que c'était-il passer ? Y avait-il des survivants ?…
Des larmes montaient aux yeux de Lysilia quand soudain elle entendit un hennissement sourd et saccadé. C'était l'âne de Sanderei, elle le voyait hurler et se cabrer, attaché à ce qui restait de la petite roulotte calcinée. Asha, encore sur Hyel, n'osait pas bouger, tétanisée par la peur, les yeux si grand ouvert qu'on pouvait voir la fureur des flammes s'y refléter. Lys descendit de Titan et courut vers l'âne, elle sauta par dessus les planches en flammes, la chaleur était étouffante et le bruit… Le bruit des crépitement, du vent, des râles agonisants… Un cauchemar, pire, un charnier comme Lysilia n'en avait jamais vue ! Reprenant sa respiration, s'étouffant à pleins poumons, ses yeux, baignés de larmes et de fumée, lui piquaient atrocement. Enfin elle là vit ! Gisant sous l'essieu brûlant de la roulotte, Sanderei, couvertes de brûlures, respirait avec difficulté.
« Non ! » S'exclama Lys en s'effondrant à ses côté, elle souleva l'essieu tant bien que mal, il était chaud et le poids des décombres pesait dessus. Asha vint la rejoindre et à deux elles réussir à le soulever suffisamment.
« Sort vite ! » Cria-t-elle à Sanderei, qui s'exécuta lentement, tant sa peau brûlée la faisait souffrir.
Lysilia la soutint pour l'aider à marcher, elles détachèrent l'âne et s'éloignèrent enfin des flammes en furies. La roulotte de Sanderei fini de s'effondrer sur elle, dévastée l'Humaine vacilla. Lys l'allongea au sol et s'assit près d'elle, Asha se rapprocha et posa ses yeux sur les brûlures de l'Humaine.
« Oh par Torg ! » laissa-t-elle échapper.

C’était terrifiant, son ventre et ses cuisses étaient lacérées de bandes de peaux rouges et noires comme des braises, qu’on apercevait entre ce qui restaient de ses vêtements. Elle pleurait et tremblait de douleur.

« Lys ! c’était la voix de Misseria, Lysilia se tourna et là vit courir vers elle, son petit frère dans les bras.

- Misseria ! elle inspira de stupeur. Maël !

- On à juste quelques brûlures mais… Sanderei, au nom d’Isil ! cria-t-elle les jambes flageolantes.

- Elle est en vie… dit Lys la retenant par l’épaule. Et Maël ? »

Misseria repris une grande inspiration.

« Il s’est évanouit. elle exulta une toux douloureuse et commença à pleurer. Je… J’ai pas retrouver… Mon père. »

Asha et Lys eurent une exclamation de torpeur, même Sanderei hoquetât dans son demis coma, puis le silence. Plus que le crépitement des flammes, toute agonie avait cessée.

« Et les autres… Tserk, Amisia, Prevet… dit Lysilia, la voix brisée, revoyant leurs visages comme pour les graver une dernière fois dans sa mémoire. Tout les autres… ?

- Je ne sais pas, certains ont réussit à fuir… sa voix tremblait. Pas Tserk, j’ai vu son corps, je… » Le reste de sa phrase se perdit dans la sécheresse de sa gorge.

Mais ça n’avait pas d’importance. Tserk était mort comme probablement la plupart de leurs amis. Alastor avait disparu et peu être survécu comme certains en fuyant, mais elles ne le sauraient peu être jamais… Elles restèrent là un moment, loin du brasier. Misérables, en larmes, à genoux sur la terre sèche, enveloppés d’un immonde parfum de cendre et de chairs calcinées. Elles n’avaient plus rien, plus personnes, nulle part ou aller… Leur nouvelle vie s’était envolé en fumée.

« Que s’est-il passer ? demanda enfin Lysilia.

- C’était des Nains » dit Misseria en baissant les yeux.

Lys fronça les sourcil, elle n’était pas vraiment surprise, mais une pierre tomba au fond de sa poitrine.

« Ils m’ont reconnus, ils ont demander si t’étais là. Tout le monde à dit que vous étiez partit et refusé de dire ou, alors… elle pris une inspiration entre deux sanglots retenus. Ils on mit le feu. »

Lysilia ne l’avait jamais vu dans cet état. Elle venait de perdre son père et toute sa famille…

Elle se leva et commença à préparer Titan à toute vitesse. Misseria était trop occuper à demander à Sanderei si tout allait bien pour s’apercevoir de quoi que ce soit. Mais quand elle se releva, elle vit Lysilia à cheval qui partait vers le sud et ce fut Asha qui brisa le silence :

« Qu’est-ce que tu fait ?

- Je part, seule ! répondit Lysilia déterminée sans se retourner.

- Quoi ? cria Misseria.

- Asha, dit-elle se retournant pour la regarder. Tu pourra retourner parmi les tiens. elle tentait de garder son sang froid mais la tristesse perçait dans ses yeux et son timbre. Même s'ils te demandent, maintenant tu pourra leurs dire la vérité : Que tu ne sais pas ou je suis partit… »

Asha vacilla dangereusement réalisant ce que son amie s'apprêtait vraiment à faire et Misseria ouvrit de grands yeux sous ces sourcils froncés.

- Et nous ? s’écria-t-elle.

- Vous ? Lys c’était retournée à nouveau dos à elle. C’est parce que Finéas me cherche que vous êtes en danger avec moi ! Il faut que ça cesse !

- Mais ce n’est pas de ta faute. insista Asha avec la voix du désespoir. C’est nous qui avons décider de te suivre. »

Mais la colère de Misseria couvrit ses mots :

« Tu t’en vas ? Juste comme ça !

- Oui ! hurla-t-elle. C’est à cause de moi que le théâtre à brûler… se retournant à nouveau, soudain atteinte d’une colère froide. Que vous êtes blessés, que nous avons tout perdu… sa voix s’étrangla. Que Tserk et ton père sont…

- Tais-toi ! » L’interrompit Misseria, en s'avançant vers elle, elle refusait de l'entendre.

S’il y avait une seule chance que son père est survécu elle voulait y croire, même si cela voulait dire qu'il les avaient abandonnés Maël et elle. Il devait avoir une bonne raison, ou avait agit dans l'instant. Et voir Lysilia faire ce choix maintenant, là mettait hors d'elle.
« Tu vas nous laisser seules, avec un enfant et Sanderei dans cet état ? elle montra la fine silhouette blonde brûlée et tremblante de douleur. Si tu veux vraiment nous aider, c’est pas en nous abandonnant que tu peu le faire ! » Elle hurlait de nouveau.
Lysilia s'était immobilisée.
« Même dans cette situation vous-serrez plus en sécurité qu'avec moi. dit-elle sans se retourner. Je suis désolé. finit-elle par bredouiller en reprenant le pas.
- Hé bah c’est ça, Vas t'en ! dit Misseria le regard flamboyant, même si elle avait reprit un air et un ton impassible, presque détaché. Abandonne nous ! »
Mais Lysilia essayait de ne pas entendre et partit au galop sur la pleine sèche. Rapidement elle disparus dans les vapeurs brûlantes du désert. Misseria, folle de rage jeta son marteau. Celui-ci vola assez loin et atterrit dans un éclat de lumière rougeoyante. Le tremblement qui en résultat fit vaciller tout le monde et déchira le sol déjà sec en des fines crevasses. Mais Lysilia était déjà loin et les autres, bien que surprisent un instant, replongèrent dans leur torpeur. Elles restèrent là longuement, immobiles. Seuls les sifflements du vent et du feu engloutissant le théâtre troublaient leurs silencieux deuil…

CHAPITRE 13 : Solitude.

Seulement quelques heures après les avoir quitter, Lysilia regrettait déjà son geste. *Tu vas nous laisser seuls ?… C'est ça ! Abandonne nous !* Elle entendait encore les derniers mots de Misseria, comme un écho qui la hantait. Parfois même, elle se retournait, croyant l'entendre hurler derrière elle, ou tout autour d'elle. Le désert était si vaste, si vide, elle était perdue. Et la solitude et le silence étouffant des pleines désertiques était propice à faire tourner sans cesse ses pensées dans

sa tête. Misseria avait peu être raison, ils auraient du mal à survivre blessés et seuls. Mais elle savait que si elle n'avait pas était là, le théâtre serait encore debout, Alastor et Tserk seraient encore là. Elle avait eu tort depuis le début, elle en était maintenant persuadée, elle n'aurait jamais du laisser Asha venir avec elle ou même Misseria l'aider ! Mais si elles n'avaient pas étaient là pour l'aider à s'enfuir, pour l'aider à voler une carte… Pour la soutenir, la protéger… Elle serait peu être encore en prison, ou pire… De toute façon, elle ne pouvait plus revenir en arrière et même si elle le faisait, elle n'était toujours pas sure de faire les bons choix. Asha lui manquait, en fait ils lui manquaient tous. Elle était heureuse d'avoir Titan à ses côtés, il marchait à présent d'un pas tranquille, ses sabots claquant en rythme sur le sol chaud. Mais elle ne se souvenait pas de s'être jamais sentis aussi seule, après l'effervescence et la joie que lui avait offert la troupe ces dernières semaines, le choc était plus intense encore. Lorsqu'ils étaient tous là, à s'affairer comme un petit village mobile, elle avait eu, parfois, l'impression que le monde autour d'eux n'existait plus. Qu'elle n'était plus recherché, qu'il n'y avait que le théâtre, sa nouvelle famille, sa nouvelle vie. La tête basse, elle entortilla machinalement une boucle de ses cheveux roux et se mit à pleurer. Ce matin là, ce semblant de sécurité c'était effondré en quelques heures à peines. Et elle avait fuit à nouveau, fuit la réalité atroce qu'elle semait derrière elle. Comment aurait-elle pu supporter le regard de Misseria à qui elle avait fait tout perdre, jusqu'à la rendre orpheline avec son frère ? Pensait-elle. Comment affronter le regard de Sanderei, gravement blessée et qui avait vu disparaître le peu de ses possessions dans les flammes, à cause d'elle ? Les larmes la submergeaient, comme se moquant de la sécheresse du lieu. La nuit était tombée, le froid aussi. Enfin, à bout, elle se blottit contre Titan, elle savait qu’elle ne dormirait pas. Elle avait, une fois de plus agit sans réfléchir, sans carte, sans vivres, elle n'irai pas bien loin…

Sanderei sanglotait et gémissait de douleurs, à peine consciente, ballottée sur le dos de Hyel. Asha l'avait sanglé à sa taille, derrière elle, la maintenant assise tant bien que mal, tout en conduisant son fjord sur le sable chaud qui s'étendait à perte de vue. Sur Séraphin, l’âne, Maël s'accrochait fermement à sa sœur dont le visage d'ébène affichait cette habituelle expression froide et mystérieuse, alors que ses yeux flamboyaient d'une lueur de rage. Ils étaient restés un long moment sanglotant et tremblant sous les brûlures, n'osant ni regarder le cimetière de roulottes fumantes, ni l'horizon vers lequel Lysilia s'était évaporée. Puis ils avaient pris la décision de partir à la recherche d'un village, pour trouver de quoi soigner les plais particulièrement profondes de Sanderei.
Misseria ne pouvait pas y croire, elle était partit, elle les avaient abandonné, elle l'avait abandonné, elle ! Elle fronça les sourcils, elle avait disparue, comme son père… Alors une angoisse l'envahit, allait-elle un jour les revoir… ?
Il faisait sombre maintenant, la nuit était tombée, et avec elle le sifflement d'un vent glacé qui soulevait le sable et fouettait les membres des montures. Hyel tressauta et resta immobile, surpris par quelque chose, au sol, qui se faufilait vers eux. Asha fixa l'ombre dans laquelle elle entendait le sable remuée, sur ces gardes, s'attendant à voir bondir un serpent ou une autre bête venimeuse du désert comme c'était déjà arrivé. Puis elle entendit de petits couinements et se souvint qu'elle avait laisser Erön partir chasser. Le gros rat grisâtre entra enfin dans le champs de vision du poney et celui-ci s'apaisa. Il terminait de savourer un petit insecte croquant. Il grimpa sur les membres de Hyel et vint se blottir entre les jambes d'Asha. Elle se mit à le caresser, faisant repartir Hyel. Ils ne s'arrêteraient pas pour dormir, il faisait froid et le vent s'acharnait sur eux, il n'y avait nulle part ou s'abriter. Mais Asha était épuisée, elle n'était pas partit, elle n'avait pas laisser les autres pour retrouver sa famille. Pourquoi ? Dans l'espoir sans doute qu'une fois Sanderei guéri, elles repartiraient à la recherche de Lysilia. Mais les chances de la retrouver dans ce labyrinthe désertique étaient faible, Asha le savait. Elle prit une grande inspiration, sa poitrine était serrée d'angoisse, de désespoir…

Les jours passèrent, sur leur route assez peu de choses attira leur attention. Un petit buisson, dont, malgré toutes interdictions, Maël goutta quelques baie rouges et vomit pendant dix minutes avant de remonter à cheval, barbouillé. Le cadavre d’une vache dont il ne restait pas grand choses et

au dessus du quel tournoyaient trois vautours affamées et rachitiques. Lorsqu'une nouvelle soirée vint après la chaleur étouffante des derniers jours, une pluie soudaine et torrentielle s'abattit sur le groupe. Ils se réfugièrent alors dans un grotte formée par un piton rocheux. Miraculeusement proche de celle-ci, dormait une petite marre, entouré d'un bosquet d'arbres secs. Tous purent enfin boire et se laver, sauf Sanderei qui attendit d'avoir un peu d'intimité. Mais la pluies se faisait plus intense, le ruisseau grossissait et surtout le tonnerre grondait en se rapprochant. Dans la grotte l'atmosphère était moite, il faisait chaud, mais des gouttes de condensation glacée tombaient du plafond. Maël s'endormit le premier.

« Le pauvre, il est si jeune… dit Asha en caressant ses cheveux.

- J'étais à peine plus âgée que lui quand ma mère est morte, dit Misseria. Mais j'avais encore mon père, et je l'avait lui.

- Et il t'as toi. » Répondit Asha avec un sourire timide et Misseria le lui rendit.

Elles se blottirent dans les couvertures et tentèrent de dormir, sans succès, surtout pour Sanderei, qui, en plus d'être envahit par l'angoisse d'avoir tout perdu, souffrait toujours de ses brûlures.

Le lendemain Asha avait recousu leurs vêtements.

« Si nous nous rendons dans un village pour marchander autant être présentable. » Avait-elle dit en cachant Sanderei avec une couverture pendant qu'elle se dénudait.

Avec la patience d'un ange, elle passa et repassa l'aiguille dans le tissus. Asha avait toujours était doué pour la couture.

« … C'était horrible, des flammes partout, les gents qui criaient ! déblatérait Maël qui avait enfin repris ses esprits et sa voix. J'avais super chaud et je courrait partout ! comme tout enfant de son âge, il n'avait pas conscience du drame qu'il venait de vivre, son innocence le protégeait. J'ai eu trop peur heureusement que Misseria m'as retrouver ! Et après je me suis évanoui et je me souvient plus. Mais j'ai fait un rêve génial, j'étais dans le ventre d'un Goubaloup, ça sentait le chacal… »

Lorsqu'Asha eu fini, Maël était bien réveillé. Et à en juger par son bagou, celui-ci allait mieux. S'il ne devait y avoir qu'un adjectif pour définir Maël, c'était bavard !

« Il est toujours comme ça ? demanda Asha à Misseria, amusée. Je n'avait pas remarqué quand… la fin de sa phrase se perdit dans sa gène de parler du théâtre.

- Heu, Oui. répondit-elle d'un ton plus sec qu'elle ne l'aurait voulu, en remontant sur Séraphin.

- C'est mignon je trouve. chuchota Asha, les joues roses.

- Tu changera d'avis dans quelques jours, quand ta tête auras explosée ! » Raillât Misseria.

Ce jour là, le groupe parcouru ainsi quelques kilomètres de plus, occupée par les histoires farfelues de l'enfant.

Quand enfin, Misseria leva une main sur son front et fit signe à Asha.

« Regarde ça ! » Elle montrait, au loin, ce qui ressemblait à un village orc.

Elle marchèrent alors inexorablement vers le peu de lumières qui éclairait le village.

C'était un grand regroupement de tipis d'une taille impressionnante avec un tout aussi impressionnant puits en son centre. Les habitants de ce village étaient des Orcs massifs, c'était un peuple d'êtres grands et musculeux, dont la peau, glabre et fripée, avait des teintes gris verdâtres. Leurs cheveux était noirs ou gris et souvent portés assez court ou en crête. Ils avaient de petits yeux, souvent blancs ou roses, qui étaient enfoncés dans leurs orbites. Leur nez porcin surplombait une énorme bouche, dont dépassait entre deux et quatre défenses de belle taille. Sur celles-ci ils arboraient souvent de gros anneaux dorées. Ce peuple c'était spécialisé dans l'agriculture, ainsi ils portaient principalement des vêtements en chanvre ou en coton. Les Orcs étaient un peuple robuste et habitaient souvent les régions ou peu d'autres étaient capable de survivre, comme les terres désertiques d'Agham'nur, les marécages de Ghërgobi ou encore les toundras gelées au nord-ouest des terres de Leïndor. Ceux qui vivaient là bas, avait pour montures des sortes d'Alpagas géants avec des yeux globuleux et deux imposantes cornes sur le museau, ainsi qu'un poil bouclé et laineux, dont ils se servaient pour faire des vêtement chauds. Mais les orcs d'ici avaient pour animaux de compagnie, ce qui ressemblait à de gros lions au poil ras, à la tête de molosse et qui

portaient également des défenses. Ils étaient d’excellent gardiens de troupeau et étaient même capable de tirer des charrue et autres outils de labours.

Alors que le groupe s’approchait du village, elles ne virent aucun marchés ni aucune échoppe. Elles traversèrent ainsi plusieurs petits villages du même genres, les uns à la suites des autres, avant de tomber sur un marché.

CHAPITRE 14 : Milles et une nuits.

Un matin se levait et, en fait, peu être plusieurs jours s’étaient écoulés. Lysilia ne savait plus, le paysage était similaire d’un jour à l’autre et à chaque kilomètres. Les jours filaient et se ressemblaient aussi. Les dunes, la chaleur, le bruit étouffé des sabots sur le sable. L’eau était rare, la nourriture encore plus. Elle avait si chaud et soif que sa tête lui semblait être sur le point d'exploser. Elle vacilla et cligna des yeux à plusieurs reprises. Elle ne savait pas ce qu'elle aurait du faire ou

pas, tout ce qu'elle pouvait dire c'est que c'était fait maintenant. Elle avait beaucoup pleuré et peu dormis pendant ces jours d'errance solitaire. Elle ressentait la soif tirailler les coins de ses lèvres. Elle ferma les yeux et porta sa main à son front, comme pour apaiser son mal de tête. Le soleil était à hauteur de regard maintenant, et toujours aussi brûlant. Elle pensait à Asha, Misseria, Sanderei, Maël… Non, elle ne voulait plus pleurer, en fait, elle ne pouvait plus. Elle avait soif, plusieurs fois elle avait crus voir des arbres penchés sur une petites réserve d'eau d'un bleu d'azur. Mais à chaque fois, cela se révéla être une illusion, une hallucination. Les quelques gouttes qu'elle avait pu boire dans des cactus il y à un ou deux jours… Peu-être une éternité, avaient un goût amer. Non, elle n'avait pas seulement soif : sa bouche, tout son corps était desséché. Elle toussa douloureusement, ressentant tout le poids de cette déshydratation qui enserrait sa gorge. Elle sentait sa peau se tendre et se flétrir comme une fleur morte. Elle vit brièvement le visage de sa mère lui sourire avec tendresse. Elle vacilla de nouveau, le désert l'enveloppait dans un linceul brûlant. Elle perdit l'équilibre et tomba du dos de Titan, comme une masse lourde et molle. Elle cligna plusieurs fois des yeux dans sa chute et les referma pour ne plus les ouvrir…

Le marché était bien fournis, des étales de toutes sortes : des vêtements aux légumes, en passant par les armes et les plantes pour soins… Celle-ci les intéressaient particulièrement. Alors qu'elles s'en approchaient, les marchands criaient de bon cœur qu'ils avaient les meilleurs produits. Beaucoup trop d'odeurs différentes leurs parvenaient, notamment le parfums entêtant des épices de l'étal voisin. De pauvres manants, sales et habillé de guenilles, jouait d'instruments rafistolés pour quelques pièces. Le marchand de plantes médicinal était ravi, il avait peu de clients. Il leurs présenta différentes plantes et leurs utilités, avant de leur demander si elles avaient besoin de quelque chose en particulier.

« Des Istiasis et deux feuilles d'Aloe verra, s'il vous plaît ? demanda Sanderei d'un ton poli.
- Hum, de l'Istiasis, dit le marchand. Très bon pouvoir cicatrisant. il baissa les yeux sur ces cicatrices sans ajouter un mot.
- Combien ? coupa Misseria de but en blanc.
- Pour deux fleurs et deux feuilles d'Aloe, trois pièces d'or !
- Ah tout de même ! s'exclama Misseria affichant un air sévère.
- Vous savait comment on récupère l'Istiasis ? il posa la question de façon rhétorique. Mes prix sont plus que raisonnables ! »
En effet l'Istiasis était une fleur rare, qui poussait uniquement dans la forêt Astrale. De plus, pour qu'elles soient efficaces, il fallait les cueillir à un moment précis de l'année, quand elles étaient encore en boutons. Le prix moyens d'une seule fleur variait entre huit pièces d'argent et trois pièce d'or, voire plus (une pièce d'or équivalant à dix pièce d'argent).
Asha, sans un mot, tendit son bracelet en or rose à Sanderei. Son regard bien que très aimable, ne permit pas à Sanderei de refuser. Mais il y avait bien plus que nécessaire et l'Humaine décida d'acheter d'autre produits en préventions.

« Je vais aller voir les armures et les armes. lança Misseria. Vous me rejoignez ?
- Oui. » Dit Sanderei et se tournant vers Asha, elle la remercia.
Puis elle se pencha sur l'étal, scrutant les produits avec minutie.
A l'autre bout du marché, les deux étales gigantesque qui présentaient des armes et des armures, étaient tenue par une vieille Orc au visage gravement balafrer et son fils. Le matériel était de qualité, ils le forgeaient eux même et devaient y passer du temps, ce qui justifiait le prix. Après avoir longuement marchander quatre corsets de plaques, un pour chacun. Misseria réussit à obtenir une ristourne de quelques pièces d'argents, mais du donc se séparer des seuls objets précieux qu'elle possédait : des boucles d'oreilles en perles bleu nuit et un bracelet de cheville en or qui appartenait à sa mère. C'était déchirant, mais elle savait qu'elle devait se protéger et protéger la famille qui lui restait… Enfin Asha s'acheta une dague avec les dernières pièces de sa sacoche, sous les conseils de l'Humaine. Et lorsque Sanderei les rejoint, elles quittèrent le village, bien équipées, mais elles n'avaient plus rien de précieux à échanger. A la sortit du village, avec l'aide d'une pierre Sanderei prépara sa pommade en écrasant les fleurs d'Istiasis dans un bol en terre cuite, dans lequel

elle ajouta le jus des feuilles d'Aloe verra. Il en résultat une pâte rose, onctueuse qui sentait très bon la violette. Elle l'appliqua sur ses plaies, soigneusement, à l'abri des regards. Puis elles repartirent, bercés par les comtes interminables de Maël. Mais le fond de l'air était lourd, il n'y avait rien à dire, elles savaient ce qu'elles devaient faire, sans même échanger un mot. Même Misseria dans sa colère et sa rancœur, voulait retrouver Lysilia…

Peu-être plusieurs jours passèrent ainsi, Asha ne savait plus, le paysage était similaire d'un jour à l'autre et à chaque kilomètres. Les jours filaient et se ressemblaient aussi. Les dunes, la chaleur, le bruit étouffé des sabots sur le sable. L'eau était rare, la nourriture encore plus. Asha se disait souvent qu'elle avait beaucoup de chance d'être avec deux femmes qui avaient l'habitude de chercher de quoi s'abreuver et se nourrir. Elle aurait était incapable de survivre ici, seule. Elle pensait souvent à Lys, se demandant comment elle pouvait avoir survécu, et souvent elle pleurait à cette pensée. *Même s'ils te demandent, maintenant tu pourra leurs dire la vérité : Que tu ne sais pas ou je suis partit.* Elle entendait parfois sa voix lui dire ces mots, mais à chaque fois sa gorge se serrait quand sa tête modifiait la fin : *Même s'ils te demandent, maintenant tu pourra leurs dire la vérité : Que je suis morte…*

CHAPITRE 15 : Paradis.

Les cloches sonnèrent comme un glas violent, cinq fois. On aurait dit que l'édifice tremblait tant le sonneur mettait du cœur à l'ouvrage. Mais la cathédrale, sculpté dans la montagne et vielle de plusieurs millénaires, ne s'écroulerait pas ! Sa force, son dévouement à Torg, sa foie, était inébranlable, tout comme celle de Finéas. Il s'était suffisamment apitoyer sur son sort, il avait suffisamment blasphémer sur la tombe de sa femme. Il avait déshonorer le Torgoth et en laissant sa

fille fuir, il avait risqué sa réputation. Il était même aller contre le conseil en faisant construire le mausolée en la mémoire de Dalmary : *la pécheresse, la créatrice de la bâtarde !* Comme disaient maintenant les Torgothiens. Même ceux qui avaient aimé et respecté la douce Dame Dalmary. Même ceux à qui elle avait offert, fleurs, nourriture, écoute et amitié. Mais c'était fini de tout cela, il était temps d'agir, sinon Finéas serait destitué ! C'est ainsi que ce jour là, il réunissait le conseil.

« De combien de Nains et de Minotaures entraînés disposons nous ? la voix de Finéas était déterminée. Je veux dire, nous, et tout les autres Diocèses.
- Près de vingt milles Sir. répondit un Nain du conseil en comptent sur un boulier. Dont plus de cinq milles Minotaures… Dix milles trois cent spadassins à pieds… Un peu plus de deux milles archées, quelques balistéres…
- Il n'y a pas de quoi rougir donc ! coupa l'Archevêque. Je pense qu'il est tant de nous préparer à fondre sur la Forêt Astrale !
Un vieux Nain se racla la gorge avant de prendre la parole.
- Excusez-moi Sir, mais que ferons nous d'elle lorsque nous l'auront récupérer ? un silence lourd de signification se fit dans l'assemblée. Je ne veux pas vous inquiéter Sir, mais j'imagine que les lois du Torgoth prévoient également une exécution dans ce genre de…
- Elle est innocente ! coupa-t-il les sourcil froncés, mais les yeux brillants. Elle n'as pas demander à naître de cette immonde union ! Elle…
- Peu être, mais… Coupa le vieux Nain à son tour. En attendant sa seule existence est un affront à Torg ! »
Des chuchotement montèrent du conseil, certains choqués, d'autres résolus ou affirmatifs. Finéas, bouche bée, mit un moment avant de répondre.
« Et si… S'il y avait un moyen de racheter cet affront. il était aussi peu sur de lui, que ses jambes tremblait d'appréhension.
- Nous vous écoutons ? répondit le vieux, peu convaincue en caressant sa longue barbe.
- Puisque je n'ai pu offrir d'héritier au Diocèse d'Oguert, Redwin Doolm me succédera comme prévue. dit-il en se tournant vers lui. Il devait épouser ma fille, qui ne l'ai pas…
- Venez en au fait. pressa le vieux Nain, avant de se raviser de son irrespect. Heu, je vous prit, Sir.
- Je propose de lui offrir en mariage ma plus jeune nièce, Berenis, en échange de la vie de Lysilia. Celle-ci demeurera recluse, à l'abri des regards et de toutes relations Naines, afin d'être oubliée. Ainsi j'offre, malgré tout, au Diocèse une véritable héritière de mon sang. »
Le silence ce fit, Finéas n'avait pas cillé mais redoutait la réponse du conseil. Ne pensant même pas qu'une telle vie serait bien pire que la mort simple et rapide de sa fille. Voyant le regard désapprobateur, bien que très sérieux et digne, de Redwin et son père, Gadmur, il improvisa soudain :
« Je sais par ailleurs que sir Doolm. il regardait Redwin. Était heureux de cette union avec Lysilia. Je propose donc qu'elle devienne une de ses maîtresses… »
Des murmures outrés glissèrent sur les murs d'enceinte. Était-il respectable pour un homme de sa stature de vendre ainsi le corps de sa fille, aussi bâtarde qu'elle fut… ? Il ne s'était même pas poser de question.
« Je vote pour. » Commença Redwin, en se levant, la main sur le pommeau de son épée, dans une posture militaire. Comme pour mettre un terme au voix choquées et aux pensées obscènes qu'il pouvaient entendre dans les esprits perverses de certains Nains du conseils.
Il était un Nain d'honneur, comme Finéas, même plus malin et prudent que ce dernier. Il servirait le Torgoth avec fierté et passerait peu être pour son grand sauveur aux yeux de Lysilia. Ne pensait-il pas, lui aussi, que Lys préférerait mourir plutôt que de vivre cette vie. Assez rapidement son père, le suivit, étant le premier conseillé de l'Archevêque, la plus part du conseil se leva avec lui, en signe d'accord avec la proposition. Finéas respira enfin, ses mains suaient tellement qu'il en avait mouillé le parchemins qu'il tenait. Il épongea son front avec la manche de sa toge.

« Nous pourrions peu être également aborder le cas du prince Elfe. Poursuivit le vieux Nain, dont la soif de sacrifice n'était toujours pas satisfaite. La même clémence lui sera-t-elle accordé, peu-être sera-t-il également offert à sir Redwin… rayât-il.
- Sir Crasten ! la voix grave et assuré de Redwin fit instantanément taire les piaillement moqueurs qui avaient commencés à s'élever. Je vous prierait de vous rappeler à qui vous vous adressez ! Faites montre de plus de respect lorsque vous parlez à l'Archevêque, si vous ne souhaitez pas vous attirer les foudre de Torg, et celles du conseil ! pendant qu'il disait cela les membres c'étaient rassit, il pouvait entendre leurs pensés un peu honteuses bourdonner dans sa tête. Mais le dit Crasten n'avait pas l'habitude d'être rabroué de la sorte.
- Oh, ce n'est pas un marmot de vingt-cinq printemps comme toi qui vas…
- Crasten c'est assez ! cria Finéas en coupant court. Le prince Valanas sera tuer et servira d'exemple à tout Elfe ou toute autre race impie qui voudrait voler nos épouses et nos filles. sa voix dérailla légèrement à ces dernier mots puis il ajouta : La séance est levée ! »
Sans même prendre la peine de saluer le conseil, il descendit de l'autel et s'enferma dans son bureau.

Une brise chaude faisait frémir ses cheveux flamboyants et emportait avec elle une douce odeur de figue. Lysilia sentait le sable chaud sous son corps, entre ses doigts. Elle émit un grognement douloureux, elle était mâchée, courbaturée. Elle se tourna sur le côté et ouvrit les yeux. Une lumière intense l'aveugla, tout était blanc, elle était… Morte ? Elle cligna plusieurs fois des yeux et vit autour d'elle se dessiner un décor tout à fait surprenant. Elle était morte et au paradis ? Une petite marre d'eau turquoise reposait à quelques centimètres d'elle et était surplombé par quatre cocotiers. A leurs pieds Lysilia aperçut avec effarement quelques cactus, des figuiers de barbaries, dont Titan mangeait les fruits, ainsi que des buissons à baies. Elle voyait la mer de dunes s'étendre derrière cette splendide oasis. Elle était donc toujours dans le désert ? Non… Elle était en vie ? Mais comment était-elle arriver là ? Elle se mit à boire l'eau claire, à s'éclabousser et enfin à s'immerger totalement. Elle ressentit un plaisir si particulier à se laver et à se rafraîchir après tant de temps dans la chaleur lourde d'Agham'nur, qu'elle soupira d'aise. Titan buvait à côté d'elle, elle se sentait bien, comme si toutes ses douleurs, toutes ses peines disparaissaient dans l'eau. Depuis quand n'avait-elle pas était si bien ? Le vent faisait danser les immenses feuilles des cocotiers qui masquaient par moment le soleil, le ciel était sans nuage. Elle posa ses épaules sur la rive sablonneuse et ferma les yeux. Depuis la mort de sa mère, elle ne s'était plus retrouver seule. Involontairement d'abord, mais aussi par peur de ses propres pensées et de cette solitude terrifiante que l'on ressent quand on perd à tout jamais une personne qu'on aime au point qu'elle semble faire partit de nous.
Elle entendit alors des sabots précipités et crus d'abord qu'il pouvait s'agir des filles. Mais ce qu'elle vit la cloua sur place, un groupe de trois Nains à poney qui se dirigeaient dans sa direction. Elle ne pensait pas qu'ils l'avaient vu, mais ils se rapprochaient, vite ! Le paradis s'écroula ! Elle était bel et bien vivante ! Mais pour combien de temps ?

CHAPITRE 16 : Euphorie.

Terrifiée, Lysilia ne pouvait plus bouger, les yeux grands ouvert sur la fin de sa fuite ! Quand soudain, une lueur verte attira son regard vers sa poitrine. L'Émeraude de sa mère luisait de cette lumière étrange et magique. Que ce passait-il ? Elle ressentit à nouveau ce voile glacé qui enveloppait tout son corps. Alors elle regarda ses mains et les vit devenir étrangement flou…

Instinctivement elle s’agrippa à un membre antérieur de Titan et celui-ci prit le même aspect vaporeux. Enfin les Nains passèrent à côtés d’eux regardant partout autour, comme s’ils étaient persuadés d’avoir vu quelque choses dans l’immensité sablonneuse du désert. Une fois les fouineurs loin, l’Émeraude cessa de briller et se dissipa le froid et le flou. Elle posa la main sur son médaillon.

« C'est toi qui à fait ça ? » Dit elle, pas vraiment comme une question, mais elle eu tout de même une réponse : Le médaillon brilla intensément quelques secondes et, elle n'aurait sut l'expliquer, mais elle savait que cela voulait dire *oui*. Elle était devenue invisible quelques minutes… C'était de la magie ! Elle en était sure, mais elle ne comprenait pas pourquoi sa mère ne lui en avait jamais parler ou pourquoi elle n’avait jamais vu l'Émeraude briller au cou de Dalmary. Une pensée étrange lui vint, pourquoi sa mère lui aurait donner se médaillon sans lui dire qu'il était pourvus de pouvoirs ? A part si elle l'ignorait… Mais c'était impossible, sa mère possédait cette Émeraude depuis dix-neuf ans.

Ses réflexions étranges la survolèrent pendant quelques heures. Elle était trop faible pour se lever, ou pour faire quoi que ce soit. Quand enfin, elle sentit à nouveau le sol trembler, puis quelqu’un cria :

« Lysilia ! »

La voix familière avait du mal à percer à travers le bruit du vent. Elle se retourna et vit Asha et Misseria ralentir en arrivant à sa hauteur. Sans un mot Asha sauta du dos de Hyel et courut vers Lys. Celle-ci c'était relevée, hors de l’eau, subjuguée et lorsqu'Asha la pris dans ses bras elle ferma les yeux et la serra contre elle. Une envie de pleurer lui tenaillait les tripes, mais Asha craqua avant elle, de belles larmes de joie coulaient sur les joues rondes de la Naine.

« Ne me fait plus jamais ça ! » Murmura-t-elle.

Elles n'avaient pas besoins de parler. Asha avait sut, dés qu'elle avait regarder les yeux de sa meilleure amie, qu'elle regrettait son geste et qu'elle ne partirait pas. Sanderei les rejoint, encore précautionneuse dans ses mouvements et étreignit Lys à son tour. Celle-ci sentit un agréable fourmillement dans sa poitrine et resta sans voix quand l'Humaine, se détachant d'elle, serra fort ses mains dans les siennes en la regardant dans les yeux avec un doux sourire. Seule Misseria restât prostrée sur Séraphin évitant le regard de Lys, son visage bloqué dans une expression de colère froide. Et Maël derrière elle, sans doute intimidé par l'aura hostile de sa sœur.

« Ça sert à rien de cacher ta peur sous des excuses bidons ! Nous aussi on à peur, mais on t’aurait jamais abandonné ! »

Elles étaient assise dans le sable de l’oasis, bercés par le bruissement du vent dans les feuilles de bananier. La dispute avait éclatée alors que Lysilia, encore un peu faible, leur racontait son périple et s’excusait d’être partit. Misseria n’avait pu se retenir plus longtemps.

« Il fallait qu’on reste ensemble, on est tout ce qui nous reste Lys… sa voix c’était brisée, comme emprunte de douleur.

- Je… J’avais peur… répondit-elle penaude. J’ai peur… je suis terrifiée à l’idée de vous perdre vraiment… elle n’osait pas regarder Misseria, celle-ci avait l’air sévère et sombre de quelqu’un qui n’oublierait pas.

- Ou on vas maintenant ? » Demanda Maël, mettant un terme à la dispute.

Misseria regarda Lys, les sourcils froncés, les bras croisés, en attente d’une réponse. Les autres les observaient, comme extérieur à la discutions. La question semblait être posé à Lysilia, même si Maël ne l’avait pas spécialement regardé à elle.

« Chez mon père… répondit-elle, après un moment de silence. Je pense que c’est notre meilleure option. Il vit dans le château d’Isil. elle avait eu le temps de réfléchir à la question, il la protégerait peu être, pensait-elle.

- J’ai était un peu partout sur le continent principal, mais jamais chez les Elfes, ni au grand Nord, ni au Sud. J’ai hâte de voir comment c’est. dit Misseria plus à elle même qu’à Lys dont elle évitait soigneusement le regard.

- Ma mère ne m'en à dit que du bien. répondit Lysilia, en essayant de revoir le visage épanouis de Dalmary quand elle lui racontait son enfance la bas. Moi aussi j'ai hâte. » Elle fit un faible sourire comme pour recréer du lien avec Misseria.
Mais celle-ci se renferma, en dessellant Séraphin pour le laisser brouter l'herbe de l'oasis.
- Mais ton père était au courant pour toi ? demanda Asha en se rapprochant d'elle.
- Oui, ma mère voulait que l'on si rendent bientôt… » La voix de Lys se faisait plus faible et cassante. Sa mère n'était plus là, elle ne pourrait pas partager le bonheur de voir Valanas avec elle… Tout ceci était encore dur à admettre. Et comment allait-elle lui annoncer la terrible nouvelle ? Comment réagirait-il ? Peu être était-il déjà au courant ? Tant de questions sans réponses… Pourquoi, depuis ce fameux jour de printemps funeste, TOUT semblait si incertain ? Ce jour la, il y avait à peine plus d'un mois, lui semblait dater d'une éternité. Le silence c'était abattu sur le groupe.
Ainsi elles passèrent la journée à chercher leurs position approximative sur la carte, pour relier celle du pays des Elfes. Alors que le soleil déclinait sur le décor d'oasis, Asha racontât à Lys leurs aventures en son absence et comment elle l'avait découvert, voyant la surprenante oasis de loin. Et Lysilia leur parla de la découverte du pouvoir de l'Émeraude. Puis elles entreprirent de s'entraîner avec leurs nouvelles armes. Lysilia combattit Asha, poignard contre poignard et elle tenta bien sur à plusieurs reprise d'user de son pouvoir de disparition, mais elle ne le contrôlait pas encore. Mais le plus intéressant fut encore le combat contre Misseria. Dans ces mouvements puissants on pouvait sentir toute sa colère et la terre se sépara sous la puissance de ses coups à plusieurs reprises. Elles dansaient toutes les deux dans le bruit glaçant de la lame et du marteau qui filait dans les airs. C'était tout à la fois poétique et violent ! La vitesse, la fureur, leurs respirations qui s'accélérait presque sans fin, la chaleur, leurs regards intenses… Une fois de plus Lysilia était sous le charme du combat et de la combattante… Enfin, à bout de souffles, leurs regards se quittèrent et Misseria redevint froide et distante. Et une cage aux barreaux glacés se ferma lentement sur la poitrine de Lys. Enfin elles s'endormirent, bercées par les légers remous de l'oasis. Seule Sanderei encore gênée par ses brûlures se réveilla souvent.
Il était donc très tôt, environ cinq heure, quand elle décida de se lever, avec les premiers rayons pour faire sa toilette à l'abri des regards. Très soignée, sa toilette matinale était un besoin pour elle. L'herbe, qui poussait sur un bord de la rive, était couverte des perles de rosé du matin. Une odeur de savon doux s'était repandu autour d'elle. Pencher au dessus de l'eau, Sanderei était à genoux sur la rive, elle regardait son reflet. La brise chaude dans les feuilles de cocotiers, se mêlait aux cris des rapaces, dans une mélodie aride. La jeune Humaine avait un visage fin, mais comme taillé dans un diamant. Elle passa une mèche de ses cheveux blonds derrière son oreille. Ils étaient fins et tombaient sous ses clavicules légèrement creuses comme ses joues. De son autre main elle frôla la peau de sa mâchoire avec une lame très affûtée, pour se raser. Le contact en était glacer et le son métallique et déchirant. Comme souvent lors de se rituel, ses grands yeux bleus commencèrent à briller. Elle soupira en recommencent l'opération. Elle était plus douce alors qu'elle passait la lame sur son grain de beauté, sous son œil gauche. Lorsqu'elle eu fini, elle sanglotait, comme presque chaque jours.
Quand soudain, elle entendit du mouvements dans le sable derrière elle. Elle rangea immédiatement sa lame dans la poche de son pantalon bouffant, et se rinça le visage dans l'eau claire.

« Bonjour ? dit Lysilia, essayant de parlait à voix basse. Je me suis réveillée et je ne t'ai pas vu couchée, tu vas bien ?
- Bonjour. répondit Sanderei, les mains sur ses mâchoires encore irritées, elle tournait toujours le dos à Lys. Oui, j'ai eu du mal à dormir, mais ça vas.
- Bon, je te laisse alors, désolé.
- T'as pas à l'être. » dit Sanderei en s'asseyant sur la rive les orteils dans l'eau.
Elle posa une main sur l'herbe à côté d'elle, comme pour inviter timidement son amie à la rejoindre. Lysilia pris place et soupira.
« C'est agréable ici, si on pouvait rester là pour toujours. dit-elle, en posant, sans vraiment le vouloir, ses yeux dur les brûlures de Sanderei.

- C’est moche hein. soupira Sanderei en les caressant comme pour les effacer.
- Non. Répondit l’Elfaine avec un petit sourire. Seulement la preuve que tu est plus forte que le feu ! C’est plutôt classe en fait. »
Alors que Lysilia détachait un bouton de son chemisier, Sanderei leva son regard vers sa poitrine et rougit.
« Les miennes montrent juste que ma peau n’est pas élastique. elle riait en montrant les nervures roses et blanchâtres qui se dessinaient sur son décolleté.
- C’est joli je trouve. répondit Sanderei qui avait retrouvait le sourire. On dirait un sous vêtement en dentelle ! »
Elles échangèrent des rires complices un long moment.
Puis elles rejoignirent les autres. Il n’y avait pas de temps à perdre, la route allait encore être longue…

CHAPITRE 17 : Khaefir carrefour des civilisations.

**Votre Majesté, Elerinna Albeth, Reine du château d’Isil,
de la Forêt Astral et du peuple Elfindor ;**

Le conseil du Torgoth d’Oguert est au regret de vous annonce, par la présente lettre, que votre fils, Valanas Albeth, prince et héritier au trône d’Isil ; fut la cause de l’infidélité de feu Dalmary Grimolt, épouse de l’Archevêque Finéas Grimolt, exécutée pour sa faute. Et à créer de cette union maudite, une enfant mi-Naine, mi-Elfe. Une telle hybridation n’aurait jamais du exister et apporte le déshonneur à la religion du Torgoth ! De ce fait, le conseil du Torgoth exige réparation, en la mise à mort du dénommé Valanas Albeth dans les plus bref délais.

Enfin nous avons de bonnes raisons de penser que l’hybride en question se trouve sur vos terres. L’Archevêque, accompagné d’une escorte personnelle, viendra donc la chercher sous peu et en profitera pour exécuter ou assister à la sentence du coupable.

Si, comme nous le pensons, les volontés du Torgoth exprimées dans cette missive ne sont pas acceptée par une réponse rapide et claire, l’Église du Torgoth se verra dans l’obligation, pour la sauvegarde de nos valeurs et de notre peuple, de faire appel à la force des armes. A partir de ce moment nous pourrons officiellement considérer le Diocèse d’Oguert, avec le soutient des autres Diocèses du Torgoth, en guerre contre la Forêt Astrale.

**Finéas Grimolt, Archevêque du Diocèse d’Oguert,
avec le soutient du conseil du Torgoth.**

De sombres cercles humides tachaient le parchemin, la respiration de Valanas était saccadée de sanglots.

« Exécutée… pour sa faute… » Articula-t-il une énième fois avec difficultés, sa voix éthéré était lente et douce, il tremblait maintenant. Cela faisait plus d’une heure que Valanas relisait ce parchemin, transit de pleurs. Il ferma les yeux pour revoir son doux visage, ses longs cheveux roux voler au vent, pendant qu’ils couraient dans les bois, son rire sonore, rayonnant. Il se souvenait des jardins de fleurs, des heures à parler d'herbologie, de son parfum de lys et de miel. Le jour ou elle fut promise à un autre, le jour ou elle est partie. Comment oublier ?… Il se souvenait de son retour, de leurs retrouvailles secrètes sous l’Yggdor, le plus vieux chêne de la Forêt Astrale. De ces nuits ou enfin leurs cœurs c’étaient unis à jamais. Comment oublier ?… La perte, à nouveau, mais cette fois suivit de lettres enflammées remplis de promesses et d’amour… Et de *la* nouvelle, celle qui lui annonça qu’il était père… Comment oublier le plus grand amour de sa vie ? A présent même l’espoir ne lui était plus permis, elle était partit… à jamais… Il était à genoux, ses muscles étaient

tétanisés. Le parchemin froissé qu'il tenait si fort dans ces mains était en train de céder. Une main se posa sur son épaule.

« Je suis désolé, Endisil… » murmura sa mère du même ton, en se penchant vers lui. *Endisil*, elle l'appelais souvent ainsi, *enfant de lune. C'*était le terme employé pour nommer l'héritier du trône de la Forêt Astral. Mais lorsque sa mère le disait, c'était plus affectueux, comme si elle disait tout simplement *mon enfant*. Elle était vraiment immense, dans sa longue robe violette. Elle repoussa de ses longs doigts fins, une mèche de cheveux blonds, presque blancs, qui tombaient en cascade ondulée jusqu'à ses hanches. De magnifique diamants roses étaient suspendues, comme flottant, au milieu de ses grandes créoles en argent. Et la tiare, qu'elle portait sur sa tête, leur était parfaitement assortit. Le même diamant qui flottait au dessus, était au moins trois fois plus gros que les deux autres. Bien sur elle était au courant de leur aventure depuis près de dix-neufs ans, lorsqu'il lui avait annoncer qu'il avait un enfant. Mais si elle avait pu, jamais elle n'aurait laisser Dalmary partir. Une erreur par amour, était un erreur pardonnable. Elle sentit les tremblement d'effrois de son fils.

« Si cette lettre dit vrai. poursuivit-elle. Alors, il te reste encore… Quelqu'un à protéger, Valanas. »

Plus petit qu'elle, il la regarda de ses grands yeux vert pâles, à travers le brouillard de ses larmes.

« Je sais, vous avez raison mère. dit-il en les séchant, malgré sa voix qui trahissait toujours sa fébrilité. Je doit retrouver ma fille ! »

Il se releva avec l'aide de sa cane, sa jambe gauche était faite d'un métal argenté solide et lustré, les pans de sa jupe mauve vinrent la recouvrir.

« Mais j'ai besoin d'un peu de temps. avec le même réflexe que sa mère, il redressa sa propre tiare argenté, et repoussa ses cheveux châtains clairs, en partit coiffés en de fines tresses qui tombaient sur ses épaules. Je vais me recueillir près de l'Yggdor. » Il la salua avant de disparaître par la grande porte.

Les chevaux étaient épuisés, même Séraphin, avec toute sa bonne volonté, marchait à pas ralenti, ses longues oreilles tombant de fatigue. Lysilia consultait la carte perplexe.

« Bon, et bien… Je ne sais plus du tout ou nous sommes ! » Dit-elle complètement désespérée. Cela faisait plusieurs jours qu'elles essayaient, tant bien que mal, de rejoindre l'Océan Stellarion, pour suivre ses côtes et entrer dans la Forêt Astrale. Pour ce faire elle suivait la carte et un immense phare visible de loin. Malheureusement la météo leurs jouait des tours. Dès lors que les vents violents des grandes steppes brûlantes qu'elles traversaient cessaient enfin de les martyriser, d'épais nuages se formaient devant l'horizon et les empêchaient de distinguer le phare. Elles avaient donc dérivées ainsi, sur les terres sablonneuses et craquelées d'Agham'nur, puis dans le royaume aride de Pancrest, pendant un long moment, faisant de grands détours involontaires. Aucuns rails de trains de traversaient ces terres, déjà qu'ils étaient rare dans les autre pays. De plus l'endroit était un véritable labyrinthe lisse, rien à l'horizon ne différenciait le Nord du Sud ou l'Est de l'Ouest. Tout était plat et sec. Aucun moyens, donc, de s'y orienter, même par rapport à la carte. Misseria arrivait parfois à repérer quelques constellations, mais il était difficile de les garder en vu, entre les nuages, les bourrasques de sable et les lunes particulièrement aveuglantes à cette période de l'année.

« On devrait s'arrêter un peu, regardez y a un rocher là et quelques arbres. proposa Misseria de son ton sévère. On à avancer toute la nuit, on peu se poser pour la journée non ?

- Tu a raison, tout le monde doit reprendre des forces. accepta Lysilia en descendant de cheval.
- Hé regardez ! J'ai trouver un truc dégueux dans la sacoche d'Asha ! s'exclama Maël en montrant Erön, qu'il tenait par la peau du dos.
- Il n'est pas dégueux. dit celle-ci, mais pas assez fort.
- Repose le tout de suite ! gronda Misseria, par dessus la petite voix d'Asha. Tu pourrait lui faire mal !
- Il n'est pas dégueux. répliqua Asha enfin audible. C'est un rat très intelligent, il s'appelle Erön.
- Désolé, mais ça bougeait dans ta poche ! J'ai cru que c'était des haricots magiques. dit Maël en reposant le rat, qui courut à toute vitesse se réfugier dans une poche du pantalon d'Asha. Un jour au

théâtre, Dacrith le boiteux nous à montrer des haricots qui vibraient dans une sacoche en tissus ! Y nous à fait croire pendant trois jours qu'y z'étaient magiques et qu'y donnaient le pouvoir de ressuscité les morts ! Mais en fait c'était juste sa main qui les f'saient bouger par en dessous d'la sacoche… » Continua-t-il dans un flot peu intelligible, jusqu'à ce que Misseria le fasse taire d'un regard.
Maël était un enfant curieux et assez pénible comme tout les enfants de son âge en somme. Mais il avait aussi compris qu'aujourd'hui, il ne lui restait que sa sœur. Et même si celle-ci faisait parfois preuve de sévérité envers lui, il savait qu'elle le respectait et le comprenait, il avait donc pour elle un grand dévouement et même une forme d'admiration. Alors qu'il s'asseyait près d'un arbre, les filles s'étaient assise en rond autour de la carte. Seule Sanderei était plus loin, de dos, en train de soigner ses plaies. Maël resta la un moment à les observer, tout en essayant de dompter sa crête de cheveux revêche avec un peigne emprunter à Asha. Elles finirent par s'endormir, mais pas lui, il resta éveillé une bonne partit de la journée. Pendant ce moment de silence il avait enfin pu réfléchir à ce qui c'était passer ce fameux jour au théâtre. Et tant de pensées tournaient dans ça tête, qu'il ne pouvait plus fermer l'œil maintenant. Reverrait-il un jour son père… ? Allaient-ils errer encore longtemps ainsi dans le désert ? Et trouveraient-ils une nouvelle famille.
Mais enfin, lorsque le soleil fut à son zénith, il aperçut au loin le phare. Il était tellement proche à présent, ou tellement grand, que Maël pu contempler la majesté de l'édifice. Il n'avait jamais vu un bâtiment aussi grand et aussi gros de sa vie. Le phare était d'une forme hexagonale peu commune, blanc rayer de rouge en diagonale, parsemé de fenêtres étroites comme des meurtrières. Et en son sommet on pouvait voir, entre les créneaux, l'énorme brasier, couvert d'une cloche en verre qui côtoyait les nuages.

« Les filles ! Réveillez vous ! s'exclama-t-il. J'ai trouver l'phare ! j'ai trouver l'phare ! chantonna-t-il, le montrant du doigt.
- Quoi ? Sursauta Lysilia.
- Il est là ! Il est immense, j'ai jamais vu un truc pareil ! J'espère qu'on pourra y monter ! En fait non, on vas pas y monter, t'imagine s'il s'écroule ! C'est beaucoup trop haut ! Qui à construit ça ? …
- On essayera de savoir sur place, Maël. répondit gentiment Asha en lui prenant la main. Pour l'instant il faut y aller. »
Enfin Lysilia le vit. Il était plus grand que les tours du château d'Oguert, plus grand que la cathédrale.
« Oui, allons-y ! » s'écria-t-elle, avant de se préparer à toute vitesse.
Les autres firent de même et une fois en route, elles voyaient enfin la ville portuaire la plus grande de tout Leïndor, Khaefir !
Elles étaient juchés sur une petite falaise qui surplombait la ville, et pouvait donc la contempler dans toute sa grandeur. Elle était plus grande encore que la capitale éponyme du diocèse d'Oguert, qui pourtant était plus grande qu'une région. Elle s'étendait sur une plage de plusieurs kilomètres et se prolongeait même sur l'eau, par des pontons et des bâtiments sur pilotis. En son centre, trônait un long piton rocheux, qui menait jusqu'au phare à l'effigie de la cité. Le groupe descendit lentement de la falaise. Après avoir traverser une petite banlieue presque calme, elles furent immédiatement submergés, étouffés, par les lieux. Elles regardaient partout et nulle part, elles avaient tout à voir, mais ne distinguaient rien dans ce tohu-bohu de gens de tout les coins du monde et d'échoppes, de bar et de calèches et de bateaux… La cité était, par dessus tout, un carrefour des civilisations, tout les peuples, toutes les cultures, s'y rencontraient, faisaient des affaires, trinquaient ensemble, y cohabitaient. Lysilia et Asha n'auraient jamais cru voir, un jour, une telle chose. Mais les autres n'étaient pas moins surpris. Khaefir sentait bon le commerce, l'alcool et les bonnes choses, elle était en effervescence permanente et personne ne semblait s'étonner d'un groupe composé d'Humains, d'une Naine et d'une Elfaine. Tout ici était hors du commun, ce qui rendait l'extraordinaire tout à fait ordinaire.
Se baladant dans les allées de la cité, avec la présence oppressante du phare au dessus de leurs têtes, elles étaient émerveillées. Asha, tête en l'air, trébucha sur quelque chose. Elle baissa les yeux et

aperçut un être étrange, une sorte d'humanoïde de la tête au nombril, mais dont les hanches et les jambes était une queue de serpent. Ses écailles, rouges violacées, ne reflétaient plus les rayons du soleil. Il arborait également dans le dos de grandes ailes de chauves souris déchiquetées, de la même couleur. Son visage, ridé, émacié et sale, lui sourit. Asha eu un mouvement de recul, elle n'avait jamais vu de Pourpre en vrai.

CHAPITRE 18 : Le Pourpre.

« Bonsssoir, exssscusez-moi sssi je vous ai fait peur. siffla-t-il en sortant sa longue langue fourchue.
- Oh… Je suis désolé… » Répondit Asha confuse. Elle l'observa attentivement, il avait l'air si vieux, poussiéreux et maigre, il était assis à même le sol et portait un cape noire totalement déchirée. La ou l'on pouvait lever les yeux sur la grandeur et la richesse, on trouvait également la misère en les baissant avec humilités.
Asha réfléchi un moment puis eu le courage de faire une proposition au Pourpre.
« Écoutez, je veux vous aider mais je n'ai pas d'argent. Puis-je vous proposer de réparer votre cape ? Je suis assez bonne couturière.
- Ce serait un honneur ma Dame ! » Siffla-t-il humblement, en déboutonnant sa cape.
Les autres l'observèrent alors qu'Asha cousait. En effet il était très rare de voir un Pourpre sur le continent, le peuple, solitaire et en très petit nombre, vivait dans les pics rocheux des archipels de Serakh'il ou d'Arseth'ia, des groupements d'îles montagneuses perdues au beau milieu de l'Océan Stellarion. Ils vivaient en petits groupes et on disait qu'ils ne mourraient jamais, mais prenaient feu, au crépuscule de leurs vie, pour renaître de leurs cendres, tel des phénix reptiliens.
Seule Sanderei fini par se détourner de sa contemplation pour la reporter sur la vitrine du magasin qui se trouvait à coté. En effet un somptueux violon, d'un bois d'olivier veiné, assez simple, mais ornée sur le manche d'un magnifique saphir d'un bleu profond, y était exposé. Il n'était pas aussi travaillé que le sien cela dit, mais… Le sien était partit en fumée.
Lorsqu'Asha eu terminé son ouvrage, la cape était comme neuve. Le Pourpre ferma les yeux et joint ses mains comme pour faire une révérence.
« Je vous remercie mille fois pour votre geste jeune Naine… Ici tout le monde vie en harmonie, en apparence, mais il est rare que les gens se retourne sur votre sort, tant le rythme de la citée est effréné… Je me souviendrai de votre bonté. » Dit-t-il d'un ton solennel, en ouvrant un troisième œil qu'il avait sur le front. Asha tressauta, on ne lui avait jamais dit que les Pourpres avaient trois yeux. Et apparemment elle n'était pas la seule, les autres aussi étaient surpris. De plus cet œil ne possédait pas de pupille et était d'une couleur opalescente très étrange. Elles s'éloignèrent poliment en lui souhaitant une bonne continuation.
La soirée fut agréable alors qu'elles parcouraient les allées et les pontons de la villes. Le bruit reposant des clapotis des vagues était souvent parasité par des pas pressés raisonnant sur les planches. Les embruns de l'océan refluaient dans le vent chaud comme une odeur de sel et d'iode. Lorsque la nuit était tombée, l'activité de la ville c'était un peu réduite. D'étranges libellules géantes, dotées d'un abdomen de lucioles, parcouraient les allées pour les garder constamment éclairées. Enfin elles s'arrêtèrent devant une auberge et attachèrent les chevaux et Séraphin à l'entrée. L'endroit était charmant, un peu à l'écart, au confins d'un ponton peu éclairé, se nichait une petite cabane en bois sur pilotis, qui comportait deux étages. En bas des bains chauds et des salle de bains. Au premier, un bar pour se restaurer, ou l'on servait principalement des plats à base d'algues et de riz et toutes sortes d'alcools. Et enfin au second étage, quelques chambres. L'auberge était assez petite et elles se demandèrent pourquoi elle n'était pas complète et aussi comment avaient-elle réussi à y entrer en échange de seulement quelques huiles essentielles rares de Sanderei. Mais elles le comprirent assez vite. Après un repas indigeste, Sanderei disparue rapidement dans les chambres tandis que les autres profitèrent des *bains* : une eau croupis et froide aux odeurs nauséabondes, alors même que l'océan était en dessous ! Elles allèrent alors se coucher, risquant

leur vie à chaque marches qui menaçaient de s'effondrer. Les lits… Parlons en… Des hamacs grignoter, suspendus à la charpente pourrie, qui ne donnait pas plus confiance que les marches. La nuit allait être longue et le sommeil timide…

Parcourir les rues très tôt le matin était rafraîchissant, en effet peu de gens se levaient à ses heures là et Sanderei en faisait partit. Elle avait décider de retourner devant l'échoppe, près du Pourpre qu'elles avaient croisé la veille. Elle repensait à son violon, celui de sa mère, paraissait-il… Elle n'avait jamais vraiment manquer de ses parents. *Comment pouvait-on manquer de quelque chose que l'on à jamais connu ?* Pensait-elle. Mais ce violon et le théâtre étaient sa famille et lorsque Lysilia était arrivée… Jamais personne n'avait autant apprécié l'entendre jouer. Elle même n'avait jamais laisser grand monde s'approcher d'elle à se point. Elle n'avait tout simplement, jamais laisser à personne la possibilité de lui manquer… Et ce violon, celui qui était derrière cette vitre, tout petit, comme le sien, hors de prix bien sur, mais il l'appelait. Ses yeux se plongèrent dans le saphir comme dans une profondeur océanique encore jamais explorée. Elle l'entendait, le comprenait. Elle n'en avait pas seulement envie, si tant est qu'elle est eu, un jour, envie de quoique ce soit dans sa vie, elle en avait besoin !

Lysilia avait mal dormis et se réveilla, comme souvent, avant les autres. Sauf Sanderei, qu'elle ne trouva ni dans son hamac, ni au déjeuner, ni dans les bains… Elle réveilla tout le monde, inquiète, et elles partirent à sa recherche. Quand soudain elles l'a virent courir dans les allées, un violon à la main, poursuivit par deux hommes en colères. Misseria suivit la poursuite, Asha, Lys et Maël, qui étaient plus lents, à la traîne.

Alors qu'elle traversait la banlieue, Sanderei perdait son souffle. Ses jambes couraient aussi vite que ses pensés. Milles et unes choses traversées son esprit : *J'ai perdu la tête !* ce disait-elle. *Pourquoi je fait ça ? Je ne vais jamais m'en sortir !* Elle trébucha sur un bout de bois flotté, mais se ressaisit en serrant plus fort le violon contre elle. Elle le sentit alors, comme battre contre sa poitrine et à nouveau ce sentiment de besoin l'envahis. Ce violon lui était vital, elle ne savait pas pourquoi, mais après tout, le mal était fait ! *Maintenant il est à moi !* Suffoquait-elle intérieurement, alors que des gouttes de sueurs perlaient sur ses tempes. *Et pour le garder, je pourrais courir jusqu'à la terre des Elfes s'il le faut !*
Mais à la sorti de la banlieue se trouvait la falaise qu'elles avaient descendue la veille. Et dans la montée sablonneuse la pauvre Sanderei s'empêtra, s'épuisa et s'écroula enfin dans le sable brûlant. Quand les autres les rattrapèrent, il était déjà trop tard. Les gérants de l'échoppe, un Humain et un Elfe, avaient attraper Sanderei et la menaçait. Ils exigeaient un payement du violon et aussi de la vitrine qu'elle avait cassée. Une somme exorbitante bien sur, qu'aucunes d'entre elles ne pourraient se procurer. Elles auraient pu faire fuir les gérants en les attaquant, mais à quoi bon, la ville, réveillée par la course-poursuite, était bondée de témoins et si quelqu'un les reconnaissaient, elles étaient fichues… Sanderei pleurait toutes les larmes de son corps en serrant le violon contre elle si fort qu'il aurait pu se briser. A nouveau elle se tourmentait l'esprit de remords et de culpabilités. Était-ce trop demandé, pour une fois d'avoir quelque chose de beau, quelque chose à elle ? *Bien-sur !* Marmonnait-elle dans sa tête. *Si j'étais née avec des chaussons d'argent aux pieds !* Mais cela ne ressemblait pas à Sanderei, tant d'aigreur, de jalousie. Elle pleurât de plus belle.
Quand soudain, jailli du sol, une gerbe de flammes violettes, comme venue de l'enfer. De ses flammes sortit, sous l'envolé d'une cape noire, un Pourpre flamboyant ! Il était superbement musclé, sa barbe taillé en bouc était d'un noir de gaie intense et ses écailles brillaient jusqu'à l'éblouissement. Il écarta ses ailes, qui luisait du même éclat, devant les gérants et siffla d'une voix raisonnante.

« Disss-sssept ans ! Voilà dix-sept ans que je suffoque tel un cadavre dessécher devant votre boutique. Que j'agonise devant vos yeux aveugles ! Jamais vous n'avait daigner me lancer une pièce, ni même une épluchure de légume ! Ce violon est une bien piètre compensation… » Il ferma à nouveau les yeux, joignit les mains et ouvrit son troisième œil.

Elles n’en revenaient pas c’était lui ! Mais cette fois, de son œil, une lumière blanche fut projetée et englobât les deux hommes.
« Puisque vous souhaitez rester inconscient… » Dit-il alors que le faisceau de lumière s’estompait et qu’il rouvrait les yeux.
Les gérants semblaient perdus. Ils tournèrent un moment sur eux même, se regardant, les sourcils levés, avant de s’apercevoir qu’ils étaient sortit de la ville et de s’y précipiter de nouveau. Leurs mémoire de ses derniers instants avait été tout simplement effacée. Le moment était tout à la fois spectaculaire et terrifiant. Sanderei pleurait encore sur son violon, Maël s’était blottit contre Asha, et Misseria et Lysilia étaient en posture de combat.

« Vous n’avez rien à craindre de moi. reprit le jeune Pourpre. Je me présente enfin, Je sssuis Kal’jin, sssorcier Pourpre, pour vous servir. » Il se baissa en une élégante révérence.
Le groupe resta silencieux un moment, abasourdit, avant qu’Asha n’ose demander d’une petite voix.
« Vous êtes le même Pourpre qu’hier ?
- Oui… Et non ! Je sssuis un homme nouveau et ancien à la fois. Je sssuis mort hier et née ce matin… »
Ainsi la légende était vrai, les Pourpres étaient en quelques sortes éternels, se disait Lysilia. Kal’jin se pencha vers Sanderei et lui tendit la main pour l’aider à se relever. Sa main était gelée, son troisième œil s’ouvrit à nouveau. Sanderei le fixa intensément, tétanisée.

« Je sssoupsssonne en vous de grands pouvoirs ! siffla-t-il, son œil d’opale, la regardait sans la voir vraiment. En vous trois ! son œil se posa successivement sur Misseria et Lys.
- Merci. répondirent-elles ensemble dans une sorte de murmure intimidé et peu convaincue.
- Je l’ai vu hier. ajouta-t-il, tournant son œil vers le violon. Je vous attendais…
- Pardon ? chuchota Lysilia. Que voulez-vous dire ? »
Sans réponse le pourpre ouvrit son œil encore plus grand. Une lumière blanche aveugla l’Elfaine, pour une raison inconnue elle ne pouvait plus bouger, mais ne pensait même pas à se débattre.

CHAPITRE 19 : La prophétie d’Arck’il.

Lysilia plongeait dans un décor vide et flou qui se transforma rapidement en un lieu qui lui était inconnue. Elle plissa les yeux, ce nouveau décor était sombre comparé à la lumière aveuglante. Elle semblait être dans une petite tour carrée, non loin du sommet. La pièce ressemblait à un atelier, divers bureaux et postes de travail si trouvaient, ainsi que des tableaux noirs sur pieds remplis de dessins et de mesures.
Kal'jin accompagné d'un autre Pourpre plus âgé, parlait avec agitation, à un troisième, assis devant un bureau, ou se superposait en désordres, outils de précision et croquis au fusain, au centre de la pièce.

« Vous ne comprenez pas ! criait-il de sa voix sifflante. C'est très important !
- Une petite pierre précieuse, tout à fait banale, comme tant d'autres ! répondit le joaillier en remontant sur son nez, ses lunettes rondes d'un doigt.
- Banale ! s'emporta Kal'jin. Vous n'avait aucune idée de…
- Du calme, du calme » Coupa le vieux Pourpre dans un murmure d'apaisement.
Dehors, on entendait des mouettes caqueter bruyamment en vol. Lysilia s’aperçut que les hautes fenêtres était à peine assez large pour qu'on puisse y passer et étaient pourvue de balcons étroits sans garde-corps, donnant une vue splendide sur une immense étendue d'eau parsemée d'îlots. Au bas de la tour on pouvait voir les remous frapper avec violence les falaises escarpées de l'île. Elle était sure de n'avoir jamais vu un tel endroit, mais elle savait ou elle était.
« Écoutez. reprit Kal'jin plus mesuré, après un bref regard au vieux Pourpre. A qui avez vous vendu cette Émeraude ?
- A un Elfe. répondit le joaillier un peu perdu. J'en est fait un collier, j'ai cru comprendre qu'il voulait l'offrir à une Dame. »
Lysilia essaya en vain, de porter la main à son collier, elle sentait son cœur palpiter sous son médaillon d'Émeraude.

« Vous avez un nom ? demanda Kal'jin d'un ton précipité, en fronçant les sourcils. Quelque chose ?
- Non. le joaillier remonta encore ses lunettes dans un geste nerveux. Pourquoi aurais-je pris son nom ? » Dit-il hésitant.
Kal'jin soupira, se retournant, montrant son dos au Pourpre. Il levait les yeux au plafond et serrait les poings, tentant vainement de se retenir de hurler.
« Je… Je suis navré. reprit le joaillier en jetant des coups d'œil interrogateurs au vieux Pourpre. Mais je ne saisit toujours pas pourquoi c'est si terrible ? J'ai vendu des millier de bijoux avec des millier de pierres comme celle-ci…
- Pas comme celle-ci ! s'écria Kal'jin en lui faisant à nouveau face. Je l'ai vu, ici même, pendant que vous travaillez dessus. J'ai eu un doute un instant, cette forme si particulière… son regard semblait ailleurs, comme s'il la voyait encore. Puis j'ai eu une vision qui à confirmé ce que je pensait… C'est l'un des artefacts d'Arck'il ! » Acheva-t-il d'une voix lourde de sens, les yeux presque hors de leurs orbites.
Il avait plonger la pièce dans le silence, seules les vagues se fracassants contre les côtes rythmaient la tentions de la scène.
« Les artefacts d'Arck'il ? osa murmurer le joaillier plissant les yeux. Mais ce n'est qu'une très vieille légende ?
- Et bien… Il y a quelques preuves… dit le vieux Pourpre hésitant.
- Quelques preuves ? l'exaspération et la colère de Kal'jin semblait difficile à contenir. Cela fait des décennies que j'en parle ! Des décennies que mes visons et celles de nombreux sorciers nous avertissent ! dit-il les dents serrés. Mais bien-sûr comme cela ne concerne pas directement les Îles… Personne ne s'inquiète et personne ni crois.
- Personne ni crois, parce que les seules preuves sont les visions de sorciers comme vous. lança fébrilement le joaillier. Je ne veux pas vous offenser mais voilà bien longtemps que votre ordre n'est plus pris au sérieux… »
A nouveau le silence s'empara de la pièce sous le choc. Et avant que Kal'jin n'ait le temps de lui envoyer une réplique cinglante la vision se troubla.
Comme dans un tourbillon aux couleurs de la scène Lysilia vis la tour et l'île de Serakh'il disparaître. Elle ne savait pas pourquoi, mais cette fois elle sentit qu'elle remontait le temps, bien-sûr elle pensait qu'elle l'avait déjà fait pour assister à la scène précédente, mais là, c'était plus fort, comme si ce qu'elle allait voir c'était passer en des temps immémoriaux !

Le tourbillon s'apaisa pour donner vis à un autre décor. Là, il faisait encore plus sombre, comme si une nuit d'un rouge profond était tombée. Comme si le ciel s'était paraît d'une épaisse fumée noire. De vastes terres volcaniques dures et désolées entourait Lysilia. Au loin elle voyait d'immenses montagnes qui exultaient de lourds nuages menaçants. Elle avait compris que ce qu'elle voyait était un souvenir, ou une vision des pensées de Kal'jin. Mais maintenant elle se demandait comment elle pouvait sentir cette entêtante odeur de souffre qui lui prenait la gorge. Seul un être, un Pourpre à la carrure massive et à la peau brunâtre et desséchée, subsistait dans ce décor sinistre. Il était assis sur un trône d'obsidienne brisé, sa queue de serpent ondulant jusqu'au sol. Ses ongles étaient plantés dans les accoudoirs. Son torse était penché en avant, de tel sorte qu'on ne pouvait pas voir son visage, mais on distinguait clairement les deux vestiges de ces ailes en lambeaux pendre au bout de ces omoplates. Soudain la voix chaude et sifflante de Kal'jin fit sursauter Lysilia.
« Arck'il… la voix semblait lointaine, hors de la scène, comme un écho à l'intérieur de la tête de Lys. Le prince déchu ! À son apogée il était un prince sorcier de grands pouvoirs, beaucoup le craignait ou l'admirait ! »
La vison devint flou et changea quelques secondes pour dévoiler une salle de trône bondée de Pourpres criant de joie face à leur prince, beau et triomphant. Il se tenait alors dans une posture victorieuse, sa couronne à la main, ses écailles étincelantes. Lançant à la foule des regards charmeurs d'un bleu cristallin !
« Mais… sa soif de pouvoir lui fit perdre un combat de trop… » Repris Kal'jin, alors que la vision revint au décor volcanique désolé.

Lysilia aperçut l’ombre de trois femmes entouré d’une aura divine, abattre sur le Pourpre toute leur puissance.
« Avec ses ailes et son royaume, il perdit ses alliés et ses admirateurs. ajouta Kal'jin. Rapidement il ne puis plus supporter sa solitude et son impuissance. »
Lysilia pu voir Arck’il se redresser en hurlant de rage ! Mais son hurlement était étouffé comme dissiper par les mots de Kal'jin.
« Il ne pouvait pas faire repousser ses ailes, mais il était encore un puissant sorcier ! Il décida de tailler et d'enchanter une pierre précieuse qui lui permettrait de voler à nouveau et qui soignerait ses blessures. »
Les images de la scène s’articulaient autour de sa voix. Bientôt Lysilia vis le prince tailler un magnifique Saphir en une étrange forme, qui ressemblait à trois losanges à l’horizontale, enchâssés les uns dans les autres. Puis il le fit flotter entre ses mains, l'enveloppant d'une aura de pouvoir. Elle le vis enfin, porter son œuvre en collier, voler de nouveau et faire disparaître les cicatrices qui couvraient son corps…
« Arck'il avait réussi ! la voix sifflante de Kal'jin résonna à nouveau dans sa tête. Il était capable de voler et de se soigner, mais il n'était pas satisfait, il n'avait pas récupérer sa puissance ! Alors il créa un nouveaux joyaux. Avec un Rubis il enchanta le second artefact, qui lui donna plus de force et de courage ! »
Cette fois encore Lysilia vis le processus de création du Rubis, qu'il ajouta à son collier et qu'il utilisa en combat pour abattre ses ennemies. Elle pensa instantanément à la pierre rougeoyante sur le marteau de Misseria. Mais soudain le sorcier se mis à hurler et tomba à genoux, il tremblait, son corps entier semblait le faire atrocement souffrir.
« Mais il en abusa grandement ! Utilisant l'un pour frapper plus fort que jamais et l'autre pour se sauver in-extremis de la mort de trop nombreuses fois ! la voix de Kal'jin ressemblait plus à un murmure, presque triste, maintenant. La dualité et la puissance qui émanait des artefacts le dépassait, le détruisait ! »
Arck'il rampait d'un air misérable, une pluie grise ruisselant sur son corps et ses cheveux emmêlés. Et des ombres menaçantes rodaient autour de lui cherchant à le tuer ou à dérober ses artefacts. Lysilia ne savait plus très bien ou la scène se passer, dans un décor volcanique, sur un champ de bataille, dans une forge… Tout semblait se mélanger dans la vision. Mais elle vis Arck'il attraper à nouveaux ses outils argentés et entreprendre de tailler péniblement une grosse Émeraude. Elle ressentit une douce chaleur contre son décolleté là ou se trouvait son collier.
« Pour fuir ses assaillants, aussi faible qu’il était, il créa l'Émeraude, à laquelle il donna le pouvoir de le rendre invisible. »
Lysilia ouvrit la bouche, elle vit le Pourpre disparaître complètement. Elle ressentait à nouveau cette sensation d’enveloppe gelée, elle réfléchit, les sourcils froncés. Elle se revoyait devant le Minotaure, à la porte d’Oguert, son carreau d’arbalète en joue. Puis en fuite avec Misseria et dans le désert, l’Émeraude l’avait sauvé de la même façon ! Plusieurs fois !
« Et quand il fut à l’abri. reprit Kal'jin un peu plus fort. L'idée lui vin en observant l'Émeraude, qu'il avait créer sans envie de puissance et qui semblait donc plus stable et incorruptible. Il lui donna le pouvoir plus humble, d'équilibrer les deux autres. »
Le prince avait fermé les yeux et produisait une aura douce et apaisante autour de la pierre. Soudain il ouvrit un troisième œil sur son front. Lys eu une exclamation de surprise que même elle ne pu entendre.
« La légende dit que c'est ainsi que le troisième œil est apparue chez les Pourpres. il y avait un peu de fierté dans le timbre sifflant de sa voix. Et que seuls certains d'entre nous les possèdent, ceux et celles qui sont prédestinés à devenir sorciers. Ceux et celles qui comprennent la valeur de l’équilibre du monde et qui savent ce que peu provoquer son manque. »
Devant Lysilia le prince flottait, ses bras déployés, ses ails coupés, les pierres brillants à son cou, avec un air satisfait et suffisant.
« Ainsi furent créer les trois artefacts d'Arck'il, le Saphir pour le vol et le soin. Le Rubis pour la force et le courage. Et l’Émeraude pour la dissimulation et l'équilibre. On raconte même qu'il en

aurait créer une quatrième avant sa déchéance… Des balivernes à mon avis » Les images défilèrent soudain à toute allure, comme si de longues années passaient. Arck'il triomphant, Arck'il fort, riche, puissant, séducteur, populaire…
Arck'il tuer dans son sommeil par un amant peu scrupuleux qui vola les artefacts…
La voix de Kal'jin se fit plus grave et sombre :
« La légende ne dit pas ce qui se passe ensuite pour les artefacts, mais il semblerait qu'au cours des générations, ils ont souvent changer de mains et ont fini par être séparés… poursuivi-t-il d'un ton nostalgique. Mais elle dit qu'un jour, ils tomberont aux mains de trois femmes puissantes, à l'image des déesses qui ont autre fois détruit Arck'il. Les artefacts ne révélerons leurs pouvoirs qu'à elles seules et ne resterons pour les autres que de simples pierres joliment taillées. Aussi ils ne seront plus jamais séparés et entre leurs mains ils serviront à de grandes causes ! il laissa planer un silence après cette annonce quelque peu solennelle, alors que le souffle manquait à Lysilia. Avec les décennies, leurs signification s'est perdue. Et déjà, lorsque je vins au monde dans mon premier feu, les Pourpres avaient oubliées leurs existence et peu d'entre eux croient encore à cette vieille légende. »
Le décor tourbillonnait entre marchands de bijoux, chercheurs de trésor, forgerons, et autres multiples détenteurs, souvent ignorants des précieuses pierres. Enfin il s'immobilisa sur un décor de fond familier : La ville de Khaefir et l'océan Stellarion à perte de vue se découpait derrière la silhouette de Kal'jin qui ouvrait doucement les yeux.

Lysilia, étourdit d'avoir traverser tant d'année d'histoire, sentait que tout ses membres s'étaient engourdit. Lorsqu'elle tourna la tête, elle vit que les autres s'étiraient lentement et compris qu'elle n'avait pas était la seule avec qui Kal'jin avait partagé ses visions. Elle frissonnait, le vent marins s'engouffrait sous ses vêtements et les effluves iodés étaient presque écœurantes. Elle attrapa enfin son médaillon et regarda Kal'jin. Elle ouvrit la bouche comme si elle allait parler, mais elle l'a referma. Elle attendait plus d'explications, tout cela avait soulever plus de questions que de réponses…

« Toute ma vie j'ai eu des visions concernant cette légende. repris le sorcier Pourpre d'un ton amer. Toute ma vie on m'as pris pour un fou, c'est peu être vrai ! Et alors, ça ne fait pas de moi un menteur… ses yeux alors nourris d'une expression assez dure, regardaient ailleurs, au loin, comme s'il s'adressait à quelqu'un d'autre. J'ai consacré ma vie à les chercher. ajouta-t-il après un soupir. Comme vous l'avez vu, j'étais furieux quand j'ai appris qu'on avait envoyer l'Émeraude orné le cou de la noblesse du continent. un léger sourire en coin se dessina sur ses fines lèvres et il regarda Lysilia. Mais de toute évidence j'avais tort, ce n'était là que le destin ! sur ces mots il laissa planer un silence, puis détourna son regard vers Misseria. Je ne su jamais vraiment ce qu'il était advenue de cette pierre, j'ai vaguement entendu dire qu'un Archevêque avait donner à certains membres privilégiés de son armée et de son clergé, des armes de belle qualité, habillées de rubis ou autres pierres à leurs manches. Mais comme tant d'autres armes et bijoux dont j'ai entendu parler : rien ne prouvait que l'un d'eux était *le* Ruby. Et un jour, il y a dix-sept ans, alors que je cherchait des informations dans l'une des plus grandes villes marchande du monde. il se tourna un peu pour balayer du bras le paysage derrière lui. Je le vis ! d'un mouvement brusque, il ramena son bras tendu vers le violon, toujours dans les bras de Sanderei, qui tressailli. Derrière cette vitrine, sa forme, son éclat, je sus immédiatement que j'avais sous les yeux le premier artefact ! acheva-t-il d'un ton triomphant, le regard pétillant. Alors plus sage que lors de ma confrontation avec le joaillier et épuisé de mes nombreux voyages infructueux. Je décidais de m'installer devant, en attendant que le destin m'apporte, ou me mène, aux trois femmes qui en prendraient possession. »
Le groupe était hypnotisé par ses paroles, et cela même sans être sous l'influence des visions de Kal'jin. Après un silences ponctué du souffle du vent et des bruits dissipés et lointains de la ville qui s'éveillait, il reprit une grande inspiration.
« Quand je vous est vue hier matin, l'Émeraude et le Rubis. il les désigna comme s'il parlait directement aux pierres, ou comme s'il définissait Lys, Misseria et Sanderei comme l'incarnation des artefacts elles même. J'ai compris que la légende était sur le point de s'accomplir, qu'il ne manquait

que le Saphir. Et qu'il appartiendrait à la plus douce et discrète d'entre vous. il adressa un sourire à Sanderei et reprit. J'ai alors attendu de voir se qui se passerait et lorsque vous l'avez voler, j'ai compris que mon rôle était là, la raison pour laquelle j'avais ces visions, la raison pour laquelle j'avais passer ma vie à les chercher et attendu tant d'années devant cette échoppe ! J'avais un rôle à jouer dans leurs retrouvailles, je devait vous aider… son ton se fit plus lourd : Et vous prévenir… »
Comme s'il exerçait un quelconque pouvoir sur la météo, de sombres nuages se regroupèrent au dessus de la ville et d'eux.
« A présent de terribles épreuves vous attendent, la légende dit que les artefacts ne se sépareront plus, mais ils restent instables. Et comme Arck'il, même si l'Émeraude les équilibres, il est possible que leurs pouvoirs vous dépassent et vous blessent. La légende dit aussi que vous accompliraient de grandes choses avec elles, mais les grands actes impliquent souvent de grands dangers… »

Ces dernières paroles sonnèrent comme un glas aux oreilles de Lysilia… La sonorité de cette phrase lui rappelait, les mots que sa mère lui avait dit après leurs dernière balade : *Les longs voyages sont souvent synonyme de grands dangers.*.. Son cœur était tomber comme une pierre au fond de son estomac. Peu de temps après avoir entendu cette phrase elle avait perdue un des être les plus chère à ses yeux. Cela signifiait-il que leur fuite était vaine ? Qu'elles n'arriveraient jamais à Isil ? Qu'elle ne retrouverait pas son père ? Qu'allait-elle devenir, elle, l'hybride qui mettait en péril la pureté du Torgoth par sa simple existence… ? Et pire que tout, les personnes qui l'aurait aider à fuir seraient-elles tuer par les membres du Diocèse ? Sa gorge était sèche et son regard embrumée, alors qu'elle se demandait si ses pires cauchemars allaient se réaliser. Après tout rien ne disait que les artefacts protégeaient leurs porteuses… La voix lourde et sifflante de Kal'jin résonnait à présente dans sa tête. Après un long silence, au cours du quel le vent c'était intensifiée et avait pousser vers eux encore plus de nuages malveillants, Lysilia leva les yeux vers les autres. Sanderei avait les sourcils ployés et un rictus inquiétant agitait ses lèvres. Misseria le regard dur, la bouche pincé, bien décider à ne rien laisser paraître, triturait, malgré tout, ses longues tresses d’un geste machinal. Lys ne pouvait pas voir le visage de Maël. Il était enfoui dans une étreinte protectrice d'Asha, qui ne l'avait sûrement pas lâcher depuis l'apparition de Kal'jin.
« Ma mission est accomplis je crois. J’ai d’autres préoccupations à présent. repris enfin celui-ci. Mais peu être nous reverrons nous… Je l'espère ! il ferma les yeux, se baissant en une élégante révérence. Que la chance vous accompagne. Mes salutations ! » Siffla-t-il enfin.
Puis il joignit ses mains, ouvrit son troisième œil et disparut dans un tourbillon de volutes enflammées, laissant derrière lui une odeur de cendres et de soufre.

CHAPITRE 20 : Sanderei.

Peu de kilomètres séparaient Khaefir de la frontière de la Forêt Astrale. Ainsi elles avaient cheminées assez paisiblement, pendant trois jours, jusque là. Partageant des regards soucieux, se posant milles questions, s’arrêtant parfois pour essayer leurs pouvoirs.
Ici tout semblait plus grand. Pourtant les Elfes du Sud était plus petits que ceux du Nord. Comment pourrait on imaginer, appréhender, un monde aussi vaste, plus vaste encore que celui-ci. Les Elfes du Nord, appelées Elfindun, faisait en moyenne plus de deux mètres cinquante. On disaient qu’ils étaient les descendants directes des géants. Leur peau était noire, pas marron, ni café au lait,

totalement noire. Leurs yeux pouvait être des mêmes couleurs que celle de la plupart des peuples, marron, bleu, vert… Mais leurs cheveux, long et lisses, était d'une couleur allant du noir au violet intense. Ils vivaient dans le Grand Nord, près de la plus grande montagne du monde : Keihrta. A part cela, on savait peu de choses sur eux. Quand aux Elfindor, les Elfes du Sud, ils mesuraient entre un mètre soixante-dix et deux mètres de haut. Plutôt élancés, ils avaient une peau très blanche, comme celle de Lysilia. Leurs yeux étaient souvent clairs, de vert à bleu. Et leur chevelure longue prenait en général les mêmes couleurs que pouvait prendre les feuilles des arbres : blond, châtain et roux pour les plus classique, mais également rouge et même vert pour les plus rares. A leurs oreilles pointues, ils portaient de grandes boucles d'oreilles, parfois même plusieurs. Ils vivaient ici, dans la Forêt Astrale pour la plupart, mais certains d'entre eux habitaient sur les îles Minerva, Ystion ou Valentir, de petites îles dans l'Océan Stellarion, proches du continent. Leur Reine était Elerinna Albeth, régnant sur le trône d'Isil, capitale de la Forêt Astral, la mère de Valanas.
Cette forêt était un endroit magique, le chants de multiples oiseaux était ponctué par tout les commentaires d'émerveillement de Maël. Les arbres y étaient gigantesques et, le long de leur écorce, glissaient de longs filaments argentés, comme si on pouvait voir la sève à travers le bois et qu'elle brillait de cet éclat lunaire. Le groupe était au pas, paisiblement rythmé par des battements de cœur qui semblaient venir de la terre. Celle-ci était couverte d'une mousse verte, et de feuilles aux couleurs chatoyantes. De petits animaux gambadaient sans craintes autour d'elles, des lapins, des biches… Mais Lysilia fut surprise de voir également des sortes d'oiseaux de paradis, doté de trois paires d'ailes. Un animal qui ressemblait de loin à un écureuil mais qui n'avait pas de poils et de très longues oreilles. Ainsi qu'un minuscule dragon, qui nageais paisiblement à la surface d'une marre en avalant des mouches. L'eau était également particulière ici, on aurait dit qu'a force de refléter les filaments argentés qui courait le long des arbres, celle-ci avait pris une teinte similaire, comme un miroir.

« C'est ou Isil ? demanda Maël, sortant Lys de sa fascination.
- Heu… elle reprit la carte. Là ! Normalement on doit suivre la direction Sud-Est, elle est relativement proche des côtes océaniques.
- Quand est-ce qu'on arrive ?
- Je dirait… Peu être cinq jours ou plus. répondit-elle. Mais je pense qu'ici nous aurons moins de mal à trouver de l'eau et de la nourriture qu'à Agham'nur.
- Bien, alors on peu s'arrêter pour la nuit ! proposa Misseria en descendant de Séraphin. On pourrait à nouveau s'entraîner… Voir de quoi les artefacts sont capable… son ton était un peu inquiétant maintenant.
- Bonne idée ! » Dit Asha qui était curieuse d'en voir plus, et n'était toujours pas à l'aise avec une arme dans les mains.
Pourtant elle avait bien progressé. Elle était certes bien en chair, mais petite et rapide ! Elle esquivait presque tout les coups de Lys et ripostait avec grâce. Elle faillit même toucher son adversaire à la jambe. Lysilia avait laisser son arbalète à Sanderei, elle arrivait presque à toucher les fruits en haut des cimes des arbres ! Mais elle ne toucha pas à son violon… Lorsque Lys combattit à nouveau Misseria, elle était encore plus rapide et utilisait le pouvoir du Rubis pour faire trembler le sol avec violence. Mais Lys connaissait ses coups par cœur et elle n'eut pas de mal à la mettre à terre. Même si elle ne comprenait toujours pas si son Émeraude pourrait avoir une utilité active en combat. La soirée se poursuivit ainsi sur quelques combats quand enfin Maël demanda :

« Pourquoi je peu pas avoir une arme moi aussi ? Je veux m'entraîner pour être aussi fort que vous !
- J'espère bien que s'il arrive quoique ce soit, nous serons capable de te protéger. répondit Asha. Et toi tu n'aura qu'a fuir… elle fronça légèrement les sourcils, il était plus grand qu'elle mais là regardait comme une mère.
- Mais pour aller ou ? Je veux rester avec vous moi ! dit-il d'un ton geignard. En plus je me suis déjà entraîner avec des copains, regard ce que je sait faire ! il attrapa une branche sur le sol, et se

mit à tournoyer en donnant des coups à des combattants imaginaires. Regarde ! Yah ! Prend ça ! Et ça !
- En garde ! » Dit alors Misseria de son ton sérieux, en attrapant une autre branche.
Ainsi ils jouèrent un moment dansant et esquivant les coups de Maël tout en lui montrant d'ingénieux mouvements. Lorsque la nuit vint, elle était très sombre, les hauts arbres cachant la luminescence des lunes.
Mais à nouveau Lysilia se réveilla plusieurs fois. Et une fois, elle entendit une mélodie venant du bord d'une marre. Un violon, Sanderei ! Elle s'en approcha discrètement. L'Humaine était de dos, mais les mouvements de ses bras et de ses épaules, son visage tourner vers le ciel, elle était… heureuse, enfin ! La musique elle même était joyeuse, dansante. Lys s'approcha encore, elle toussota dans l'espoir de ne pas l'effrayer. La musique cessa et Sanderei tourna la tête.

« Ne t'arrête pas… S'il te plaît. » Demanda Lysilia en s'asseyant à coté d'elle.
Sans un mot Sanderei reprit, mais au lieu de regarder le ciel, elle posa ses yeux sur l'Elfaine. Celle-ci regardait son reflet dans la marre. Elle déboutonna un peu sa chemise, l'air était moite cette nuit. Puis elle observa Sanderei jouer à travers le reflet de l'eau. Lorsqu'elle s'aperçût qu'elle la regardait aussi elle se tourna vers elle. Les sublimes yeux d'un bleu profond de Sanderei brillaient d'une lueur de joie qu'elle ne lui avait jamais vue. Elle sourit, alors la musique changea un peu, elle était moins virevoltante, plus douce, plus tendre. Lysilia se leva, fermant les yeux, elle commença à danser. Mais soudain une grande chaleur l'envahit et elle ne sentait plus la mousse fraîche caresser ses pieds. Elle sentait surtout une sorte d'aura sous elle, comme si elle… Elle volait ! Non, elle flottait !
« Lysilia ? demanda Sanderei, en cessant de jouer.
Soudain, Lys ouvrit les yeux, le charme était rompu ! Elle tomba au sol, heureusement pas de bien haut.
- Que s'est-il passer ? dit-elle en atterrissant accroupis.
- Je n'en sais rien… répondit Sanderei les yeux exorbités.
- Je… Je volais ? Enfin, je flottais ! s'exclama Lysilia presque hilare.
- Tu crois que c'est… ? dit Sanderei en regardant le violon. Attend ! »
Elle se remit à jouer en regardant attentivement Lys. Un instant perdue, Lysilia ferma les yeux et se mit à onduler au rythme de la musique.
« C'est ça ! Ça marche ! » S'exclama Sanderei en continuant de jouer.
Le Saphir brillait d'un magnifique éclat bleu. Lysilia ouvrit les yeux, oui, elle flottait ! Elle était envahit d'une douce chaleur qui partait de ses pieds. Elle commençait à danser un peu plus et se rendit compte qu'elle pouvait marcher dans les airs. Jamais elle n'avait ressentit une tel chose, une tel connexion… A part peu être en combattant avec Misseria. Mais là elle flottait réellement ! Sanderei jouait encore, un large sourire sur son visage. Elle était rayonnante, plus belle que jamais. Lys la regardait jouer avec tendresse avant d'avoir une idée.
« Tu crois que je peu traverser la marre ? demanda-t-elle.
- On vas essayer ! »
Cette idée avait l'air de particulièrement amuser l'Humaine. Lys se dirigea vers la marre, et enfin flotta au dessus, comme une libellule. Elle voyait sa silhouette se refléter à la surface argentée de l'eau. Ce reflet créait un effet spectral autour d'elle, comme si elle était entouré de vapeurs luisantes, qui faisait voleter ses cheveux comme des flammes au vent. Sanderei était bouche bée devant ce spectacle. Mais Lysilia voyait la marre, le sol, s'éloigner Elle flottait maintenant beaucoup plus haut, beaucoup *trop* haut ! Ses yeux s'arrondirent et sa respiration se coupa une demis seconde. Elle n'entendait plus la musique, à nouveau le charme tomba et Lysilia avec lui, de plus haut cette fois mais dans la marre.
« Lys ! »
Sanderei se précipita dans l'eau, elle était tiède et presque sirupeuse. La tête sous la surface elle y entendait des chants éthérées inquiétants et y vit des silhouettes blanchâtres, comme des fantômes. Ce cauchemar paru duré une éternité ! Des algues noires ondulaient autour de ses jambes comme

pour les agripper ! Et les chants des fantômes aquatiques la faisaient suffoquer. Lorsqu'enfin elle attrapa Lysilia, elle la remonta contre la rive. Elle l'enlaçait, la regardant dans les yeux. Elle allait bien, elle lui sourit malicieusement et murmura à bout de souffle.
« Tu vas encore devoir me soigner… »

Leurs visages étaient si proche maintenant que leurs fronts se touchaient. Lysilia ferma les yeux et posa ses lèvres sur celles de Sanderei. Le temps s'était figé, même les sons de la nuit, le vent dans les feuilles, les clapotis de l'eau, le monde s'était tut. Sanderei accompagna son baisée et posa une main sur sa nuque. Une brise soufflait des vapeurs chaudes qui traversèrent Lysilia de bas en haut. elle ne respirait presque plus et un frison la parcourut. Elle glissa une main sur la taille de Sanderei, elle était brûlante et douce. De son autre main, elle déboutonna lentement son chemisier. Leurs lèvres se séparèrent, elle ouvrit les yeux pour voir Sanderei finir de dénuder sa petite poitrine et ses épaules. Elle entrouvrit la bouche, perdu dans la contemplation de sa peau nue et mouillée. Elle se mordit les lèvres avant de plonger dans son cou. Elle y goûtât le sel et la douceur de Sanderei. Quelques rayons de lunes passaient entres les arbres hauts et éclairaient ce délicieux spectacle. Leurs peaux brillaient du même éclat de miroir que l'eau et lorsqu'elles se touchaient, on aurait dit que des étoiles constellaient leurs gestes. Lysilia sentit alors à nouveau cette chaleur transcendante, mais cette fois elle n'était pas seulement onirique ou magique. C'était la main de Sanderei qui parcourait ses hanches. Elle se glissa dans son pantalon, et la chaleur devint la plus agréable des brûlures. Lysilia soupirait, suffoquait. Elle posa son regard sur celui de son amante, elle avait toujours l'air aussi tendre. Elle léchait ses lèvres avec délectation. Le bruit de l'eau et de la forêt était revenue accompagner leur danse charnelle. Et la moiteur ambiante était comme un cocon, rien d'autre n'existait ici, à part elles. Lysilia s'était dénudée et alors qu'elle caressait un sein de Sanderei, sa main dériva vers la soie de son sarouel. Son touché était à la fois fort et doux, comme une main de fer dans un gant de velours. Sanderei pris plusieurs grandes inspirations, quand enfin la main de Lys se posa sur son sexe. Il était ferme et bouillonnant, tel une pierre d'obsidienne encore brûlante. Lysilia ouvrit de grand yeux surpris, tandis que de fines perles luisaient dans ceux de Sanderei.

« Je… Je… » Balbutia celle-ci confuse.
Elle n'avait pas penser à ça ! Elle se sentait bien, elle se sentait elle même ! Peu-être aurait-elle du lui en parler, mais comment ? Tout ça était aller si vite ! Elle était terrifiée maintenant, terrifiée à l'idée d'être encore rejeté, terrifiée à l'idée d'être fausse, d'être quelqu'un d'autre… La nuit noire s'abattit sur son visage, alors qu'elle voyait Lysilia retirer sa main, le regard perdu dans le silence et la réflexion.
Que penser ? L'Elfaine était perdue. Sanderei était une femme, elle n'en avait jamais douter ! Elle était belle, douce, intelligente, talentueuse… Et c'était une femme, Lysilia en était sûre ! Une femme… avec un pénis. Cette affirmation faites, Lys reprit ces esprit. Était-ce vraiment… ci important ? Après tout, elle avait déjà fait l'amour avec des personnes doté d'un pénis. Elle l'aimait, ça aussi, elle en était sur ! Et elle avait envie d'elle, maintenant ! Peu importe ce qui se trouvait sous ce sarouel ! Elle leva les yeux et murmura avec douceur.
« Je ne savais pas… son visage s'éclaira à nouveau et elle entrelaça ses doigts entre ceux de Sanderei. Mais ça m'est égal. »
Sanderei retenait sa respiration, mais l'angoisse qu'elle éprouvai fut instantanément balayé par la vague d'amour dans le regard de Lysilia.
« Vient… » Ajouta cette dernière en s'allongeant sur le sol, l'attirant tout contre elle. La mousse et l'herbe du bord de l'eau était froide et humide. Une fièvre parcourut le dos de Lysilia, alors que Sanderei posait à nouveau ses lèvres sur les siennes.
« Tout vas bien ? » Demanda Lysilia dans un soupir, ses yeux plonger dans les océans clairs de Sanderei, qui acquiesça en souriant. Leurs intimités se frôlaient, s'embrassaient. Leurs respirations saccadés, rythmaient leurs caresses. Lorsqu'enfin Lysilia l'enveloppa de sa plus douce chair, elles flottaient ! Non, elles volaient ! Elles volaient toutes les deux, sans ailes, sans violon et sans même quitter le sol, elles volaient ! Dans un espace ou seules elles voguaient. Sur des nuages de fumées, doux comme du coton, mais brûlants comme expulsés d'un volcan. Dans un monde ou le parfum du

sucre et celui du feu se mêlait en un délicieux bonbon de plaisir. Là ou leurs corps, entrelacées tels des rubans de soie, suaient et suffoquaient sous une tendre fureur.

CHAPITRE 21 : Amours avec un grand S.

Le grès nue et froids des mûrs du château de Belloc donnait un aspect sinistre à la salle du trône. Celui-ci, était d'un bois grisonnant, tout comme les longs cheveux de son occupant. L'Humain couronné d'or, était assez charismatique, mais avait le regard las et vide.

« Ils réclament un droit de passage, Seigneur. clama un homme chétif, agenouillé devant lui avec un parchemin à la main. L'Archevêque Grimolt à besoin de traverser vos terres pour atteindre la Forêt Astrale »

Le roi porta sa large main couverte de bagues à sa bouche et bailla avec dédain.
« Pour pouvoir mener une guerre contre le Prince Valanas d'Isil… ajouta le messager confus.
- Quoi ? l'interrompit le roi d'un voix tonitruante. il avait bondit, se redressant sur son trône, les mains serrée sur les accoudoirs, il était à présent bien réveillé, les yeux ronds comme les lunes. Une guerre as-tu dit ? C'est impossible, il n'y a pas eu de guerre sur les terres de Leïndor depuis… au moins quarante ans ! Depuis… sa voix se dissipa et on aurait dit que son regard c'était perdu.
- Pardonnez moi, mon roi. un chevalier de haute stature assis à sa droite c'était tourné vers lui. Depuis la Grande guerre de Minocia. il marqua une pause. Depuis l'abolition de l'esclavage des Minotaures en fait… »
Un silence, comme gêné, était tomber dans la salle. Elle était si grande que ces derniers mots raisonnèrent encore quelques secondes entre les colonnes. Par les immenses fenêtres voûtées on pouvait apercevoir les rues de la cité de Belloc, prospère et silencieuse. Ainsi que la grande vallée d'Elinor qui s'étendait à perte de vue. Là bas, loin au-delà des frontières nord de la vallée, ou le regard ne pouvait porter, s'élevait Minocia. Perchée sur de petites montagnes, elle était la capitale d'Hornazur, premier pays de Minotaures colonisé par le Torgoth. Anciennement Torgopole, elle avait reprit son nom d'origine après cette fameuse guerre. Les Minotaures, asservis, enchaînés, écornés, s'étaient enfin révoltés. Ils avaient fait brûler toutes les récoltes et les champs dans lesquels ils travaillaient avec acharnement et nombres coups de fouets depuis des années. Puis ils s'étaient attaqués aux postes d'avant garde des Nains. Le temps que les Diocèses réagissent et envoient leurs puissantes troupes, les Humains, alliées des Minotaures depuis un certains temps, osèrent enfin se joindre à eux. S'en suivit plusieurs années de combats impressionnants entre les trois peuples et d'autres s'y ajoutèrent au fur et à mesure, presque tout les peuples de Leïndor furent impliqués. Les pertes furent innombrables, mais les Nains, en sous nombres à ce moment là, perdirent leur dernière bataille. Et durent se résigner à signer des accords de paix, de libération de la plus part de leurs colonies et bien évidement d'abolition de l'esclavage des Minotaures. Même si ceux-ci restaient encore, quarante ans après, sous leur emprise. Ce qui permit aux terres de Leïndor d'enfin goûter à une paix durable, mais pas éternelle…
« Nous aurions du nous douter que le calme de durerais pas. dit le roi qui avait retrouver son calme et son regard morne. Les Nains du Torgoth sont des êtres belliqueux. Quoi qu'il en soit je ne peu désâment pas accepter une telle requête. acheva-t-il, à nouveau avachis sur son trône, en faisant un vague signe de la main, comme pour faire partir le messager.
- Hmm… le chevalier, qui semblait être en fait son conseillé, s'éclaircit la gorge. Sir, excusez-moi, mais nous risquerions de nous mettre en mauvaise posture vis à vis des Nains, murmura-t-il.
- Certes, mais si j'accepte le passage de leur armée je me rend complice de cette guerre, il en est hors de question ! » Sa voix avait reprit de la puissance.
Les Humains, n'étaient pas très doués pour la guerre. Ils excellaient plutôt dans les manigances politiques et les régicides en douce. De plus cela faisait si longtemps que la paix s'était installée, que les entraînements militaires n'avaient plus vraiment eu lieu d'être.
« Si vous refusez… osa ajouter le conseillé avec une mine inquiète. Se mettre Oguert à dos, signifie déclarer une guerre ouverte à tout les autres Diocèses ! Vous connaissez la puissance des armées du Torgoth… » Le visage du conseillé avait blêmis.
Un nouveau silence lourd plongea la salle dans un effroi palpable.
« Les Nains raserons le pays sur leurs passage. ajouta-t-il.
- Mais… le roi, lui même avait changer de teinte. Mais il n'y à pas que mes terres à traverser. Il devra également demander au roi Fenris d'Avon et à la reine du pays de Pancrest au sud et… s'empressa-t-il d'ajouter frénétiquement.
- Pardon Seigneur. coupa soudain le messager, qui les avaient observé en silence jusque là. Je vient justement du royaume d'Avon et… il hésitât. Le roi à déjà accepté. »
A nouveau un silence.
La vallée d'Elinor était composée de nombreux royaumes Humains assez anciens, dirigeaient par des rois et reines de grands pouvoirs. Leurs terres étant au carrefour de plusieurs civilisations et peuples différents, ils avaient toujours étaient alliés avec les Minotaures et les Elfes. Plus

récemment, il y a quelques centaines d'années, avec les Orcs, qui restaient assez indépendants et discrets. Mais avec les Nains, leurs relations avaient fluctué de la distance polie, aux combats affichés, en passant par quelques guerres froides. Ils étaient leurs alliés depuis près de quarante ans, mais plus par crainte que par choix.
Le roi avait joint ses doigts sous son menton pour réfléchir.
« Et la reine Marline cédera… soupira-t-il le regard au sol. Son armée est très faible. il releva le regard vers son conseillé, qui acquiesça tristement. Même si je propose de former une alliance avec les Elfes les autres me prendrons pour un dément et refuserons. ajouta-t-il, plus pour lui même, comme pour se convaincre. Je n'est pas le choix… »
Il fit un signe de la main à son scribe qui était assis au fond de la pièce, derrière un pupitre, prenant des notes d'une plume vigoureuse. Il lui ordonna de rédiger une réponse avant de s'effondrer à nouveau lascivement sur le trône, l'air encore plus blasée et sinistre.

La nuit leur sembla éternelle, comme si la forêt avait aménagée un espace du temps pour elles. Et lorsqu'Isil et ses sœurs s'étaient évanouis sous les premiers rayons du soleil, leurs corps étaient assoupis dans le lichen. Une brise fit frissonner Lysilia, qui ouvrit les yeux sur le visage de son amante. Elle déposa un baisé sur son front et celle-ci s'éveilla, battant des paupières, elle sourit. Lys fut la première à rejoindre les autres, laissant Sanderei à son petit rituel du matin. Le groupe n'était pas encore levé, lorsqu'elle s'approcha d'eux. Elle s'assit à côté de Misseria et ressentit un léger pincement. Tout c'était passer si vite, elle ne savait plus quoi penser. Elle éprouvait toujours quelque chose pour Misseria… Ses longues tresses entremêlés, ses yeux d'ambres, ses hanches… Sa force, son assurance… Mais, était-elle encore en colère contre elle ? Avaient-elles une relation finalement ? Devrait-elle lui dire ce qu'elle ressentait pour Sanderei ? Ce qu'elles avaient fait ? Pas maintenant ! Mais quand ? Comment réagirait-elle ? Comment réagirait Sanderei ?… Pourquoi tout devait toujours être aussi compliqué.
Ce jour là une pluie tropicale inondait la forêt. Les gouttes s'abattant lourdement sur le sol créaient une sorte de bruit permanent qui englobait le groupe. De plus il était très difficile de se repérer entre tous ses troncs gigantesques, et ses feuilles étouffantes. Titan était trempé et Maël n'osait plus caressé son poil mouillé, il était monter dessus avec Misseria. Asha était à leurs côtés, sur Hyel, et riait aux interminables palabres de Maël. Tandis que Sanderei était à l'arrière avec Séraphin. Lysilia était partit à pied, seule, en éclaireuse. La pluie était si intense, que ni Sanderei, à son plus grand bonheur, ni Lys, ne pouvaient entendre Maël jacasser. Mais l'éclaireuse n'était pas plus concentrer sur sa tâche pour autant. Les questions et les reproches se bousculaient dans sa tête. Mêlés parfois aux souvenir délicieux de la peau de Sanderei contre la sienne, parfois à celle de Misseria et à son regard puissant, qu'elle imaginait la jugeant coupable. Enfin elle entendis trotter derrière elle. apparemment elle n'avait pas était assez claire lorsqu'elle avait dit, il y avait quelques heures, qu'elle voulait être seule. Le trottinement ralentis à sa hauteur.

« Ça ne vas pas mieux ? Asha avait à peine posé la question, comme si elle était rhétorique, mais elle attendait tout de même une réponse.
- Non. répondit Lysilia qui était au moins soulager que ce soit elle. Merci d'être là Asha… Je n'ai pas vraiment l'intention de t'expliquer mais…
- Parce-que tu crois que je n'est pas compris ? s'exclama Asha un peu amusée. Je suis désolé de t'apprendre que tu n'est pas très douée pour cacher tes sentiments. De plus je te connaît par cœur ! »
Lysilia se détendit et lui rendit son sourire en entortillant une mèche de ses cheveux mouillés.
« Tu crois que je devrais leur parler… Ce n'est vraiment pas le moment. elle baissa la tête en prononçant ces mots. On vient de tout perdre et je ne suis même pas sure qu'on retrouve une famille ici…
- C'est peu être justement le bon moment… Tu n'as plus rien à perdre.
- Si, elles… »
Asha soupira avant de répondre :

« Quoi que tu décide de faire, quoi qu'il arrive… Moi, je serais toujours là pour toi. » Murmura-t-elle, à peine audible à travers la pluie torrentielle.
Lysilia leva la tête vers le ciel en partit couvert par les cimes des arbres, de grosses gouttes d'eau la firent cligner des yeux. A part le son puissant des précipitation, rien ne persistait, ni le vent dans les feuilles, ni les oiseaux, ni même le *clop clop* des sabots de Hyel. Elle regarda enfin Asha.
« Merci… »
Si simple, si honnête. Son amie sourit, avant de faire demis-tour vers les autres.

CHAPITRE 22 : Aëthir.

Plusieurs jours s'écoulèrent ainsi, Lysilia toujours en tête à pied et seule avec ses pensées. Et un soir elles tombèrent sur un étrange arrangement de roches. Il était en haut d'une petite colline couverte de ravissantes fleurs mauves, mais que les arbres semblaient avoir désertée. En son centre une immense table ronde en pierre était gravée de diverses annotations et de schémas représentant les constellations et les astres principaux, visibles depuis les terres de Leïndor. Autour de cet étrange autel astronomique, quatre pyramides de pierres trônaient, pointe en bas, sur de petits socles. Elles formaient comme un cercle autour de la table, et leurs parois étaient également gravé, mais cette

fois avec d'étranges motifs répétitifs, différents pour chaque pyramides. L'une d'entre elle portait des dessins représentant clairement le soleil, mais pour les autres c'était plus flou.
Elles décidèrent d'y rester pour la nuit. Mais au beau milieu de celle-ci, un faible tremblement de terre réveilla Lysilia de son sommeil léger. C'était les pierres pyramidales, elles s'étaient mises à flotter au dessus de leurs socles. Lys ouvrit de grands yeux ahuris et aperçut Misseria, assise sur la table, les mains jointes, les yeux fermés et le visage tourné vers Isil, qui était bien ronde et juste au dessus de leurs têtes. Elle n'osa pas l'interrompre et fit semblant de dormir un moment, jusqu'à ce qu'elle n'est plus besoin de faire semblant. Au matin, elle se réveilla inhabituellement tard. Seule Misseria était encore là, à graver le manche de son marteau avec une pierre taillée. Sanderei avait du partir prendre soin d'elle, mais Lysilia se demandait ou étaient Asha et Maël. Elle s'étira péniblement et s'approcha de Misseria, d'un air intimidé. Un moment elles restèrent silencieuses assise l'une à coté de l'autre. Lysilia observait les dessins que gravait l'Humaine avec application, les mêmes que ceux des pierres.

« Qu'est ce que ça représente ? »Demanda-t-elle dans un murmure.
La question lui avait bêtement échapper, comme toujours elle parlait sans réfléchir. Elle n'était pas sure que Misseria lui répondrait.
« C'est des sigles Aëthiriens. répondit Misseria, sans lever les yeux de son ouvrage. J'espère qu'il m'aideront si on doit combattre.
- *Aëthiriens* ? » Interrogat Lys.
Misseria sembla un peu surprise, mais il était toujours difficile de savoir vraiment le fond de sa pensé, alors Lysilia reprit :
« Heu… je veux dire, cela me dit quelque chose… je pense que ma mère à déjà du m'en parler mais…
- L'Aëthir est une religion. répondit Misseria, son ton était un peu moins froid. A l'origine elfique, ça veux dire *astres* dans leur langue. Elle tendit le bras vers la pyramide inversée qui portait le sigle du soleil. Aëth, c'est le nom de la divinité du soleil, elle est puissante et confère courage et victoire. C'est pour ça que j'ai graver beaucoup de sigles d'Aëth sur le manche. Elle s'arrêta pour reprendre sa gravure.
- Et les autres ? demanda Lysilia curieuse.
- Ma mère… »
Lys tressaillit à ses mots, mais Misseria reprit :
« Elle me chantait souvent *La comptine des astres*. » Elle s'allongea sur le dos et Lysilia fit de même. L'herbe et les fleurs ne ressemblaient en rien au reste de la flore de la forêt, comme s'il régnait sur cette colline un microcosme. La rosé fit frissonner sa nuque. A la façon dont elles étaient allonger, plus ou moins au centre du lieu, elles pouvaient voir toutes les pyramides, alors Misseria commença à chantonner un air doux :

« Brillant dans le ciel,
Souffrait en silence,
Aëth, le guerrier soleil,
Dans sa solitaire errance.

En deuil de son aimée,
Qui dans son malheur,
En explosant, lui avait laissé,
Trois enfants, trois sœurs.

Porteuse de lumière,
De sagesse et connaissance,
Était Isil, la première,
Et la plus immense.

Fécondité apporta la seconde,
Aux familles et aux champs,
Voila Meleyn la ronde,
Offrant nourriture et enfants.

Enfin le commerce fleurit,
Sous sa lointaine lumière,
Celle des transitions épanouit,
la déesse, Saphrae la dernière.

Sa solitude ainsi comblée,
Aëth reprit toute sa puissance,
Et avec ses filles, pour l'éternité,
Protègent notre calme existence. »

Alors que sa voix diminuait, la brise se fit plus forte. Elle balaya avec elle une envolée de pétale mauves, dont les perles de rosées, qui reflétaient les rayons du soleil, donnait l'impression d'une pluie d'étoiles filantes. Misseria ferma les yeux.
« Quand ma mère est morte, mon père s'est plongé dans la religion, ça lui à fait du bien je crois. Et à moi aussi en fait. Ça m'as apprit que dans la vie tout à une fin, mais tout recommence.
- Merci… chuchotât Lys. Je pense que ma mère aussi était Aëthirienne, elle avait effectivement du m'en parler, juste… de grosses larmes se formaient entre ses cils. Je ne m'en souvient pas… »
Elle se rassis et pris son visage dans ses mains. Misseria se redressa et passa un bras dans son dos.
« Qu'est ce qui ne vas pas ? » Sa voix s'était légèrement brisé d'inquiétude.
Comment ? Comment j'ai pu oublier ? Se disait Lysilia entre deux sanglots. Ça devait être important pour sa mère, et elle ne s'en souvenait pas ! *Est-ce-que je… finirai par oublier d'autre chose à son sujet ?* Elle essayait de se souvenir : *Elle aimait les fleurs, les balades en forêt, chanter… Sa voix ! Elle était comment ?* Elle n'entendais plus sa voix ! *Je ne… me souvient plus !* Elle convulsa légèrement dans ses pleurs. *Bientôt j'oublierai ton visage… Non ! Je ne peu pas t'oublier… Je ne veux pas…* Ses joues et ses mains était mouillés maintenant comme recouvert de cet océan d'incertitudes et de peurs… Misseria caressait son dos à travers son chemisier, elle l'attira vers elle pour la blottir dans un cocon de protection. D'habitude c'était Lysilia qui consolait les autres, qui les soutenaient, c'était elle qui était sure d'elle et confiante, forte. Alors qui d'autres aurait pu l'aider, quand c'était elle qui était à bout ? Elle reniflât, noyée de larmes et marmonna un incompréhensible et nasillard :
« Merci…
- J'ai dit quelque chose de mal ? » demanda Misseria en la regardant dans les yeux.
Tout avait disparu, sa peur qu'elle l'abandonne, sa rancœur envers elle, sa colère même ! Tout avait était balayer par les larmes de celle qu'elle aimait.
« Non, c'est juste… Je pensai à ma mère. balbutia celle-ci.
- Je comprend. »
Elle essuya les larmes de Lysilia avec son pouce, et souris en voyant ses joues constellées de tâches de rousseurs. Elle prit son visage dans ses mains. Leurs lèvres se frôlèrent, ses yeux plongés dans ceux de Lys qui prit une inspiration de surprise.
« Tu es belle, même quand tu pleure… »
L'Elfaine sauta un battement de cœur quand Misseria l'embrassa. Profitant de ce doux baisé, une pensé lui vint : C'était maintenant ou jamais.
« Écoute, je… dit-elle en se détachant d'elle. Il faut que je te parle de quelque chose…
- Je ne t'en veux plus. coupa Misseria d'un ton qu'elle voulait rassurant, posant ses mains sur les cuisse de Lys. J'avais peur de te perdre…
- Non, il ne s'agit pas de ça… elle n'arrivait pas à trouver les mots et laissa planer un silence.

- Sanderei ?… dit soudain Misseria, comme si elle lisait dans ses pensées. Tu as passer beaucoup de temps avec elle, j'ai remarquer la façon dont vous vous regardez… précisa-t-elle gênée, lorsqu'elle vit l'étonnement de Lys. Si… si tu la choisit je ne t'en voudrais pas. elle avait encore l'air si sure d'elle, si sage.
- Mais… dit Lysilia l'a regardant à nouveau intensément presque comme si ses pupilles tremblaient. Je ne veux pas choisir ! »
Le vent soulevait des volutes sonores, comme des pas dans les feuilles, des chuchotements fondue dans le chants des oiseaux. Alors qu'Asha et Maël étaient de retour la tension disparue.
Fraîche et lumineuse, Sanderei les rejoint quelques minutes plus tard pour le départ. Lysilia ne voulais pas partir, ce qu'elle avait vécu ici et à la marre, avec elles, elle ne le revivrai nulle part. Elle savait, bien sur, que ce n'était pas l'endroit qui comptait, mais les personnes avec qui elle vivait le moment. Mais elle ne pouvait pas s'enlever de l'esprit qu'elle allait oublier… Comme les moments partagé avec sa mère, elle oublierait les moments avec elles. Elle se souvint des mots de Misseria : *Tout à une fin, mais tout recommence.* Et elle se sentit un peu apaisé.
Sur la route vers le château d'Isil, elles étaient à nouveaux groupées. Lysilia avait retrouver le confort du dos de Titan. Son poil d'été était très court et d'un gris pommelé si luisant qu'il s'associait parfaitement avec les filaments argentés qui glissaient sur les troncs centenaires. Misseria, avec elle, refaisait certaines de ses tresses, en observant ce décor toujours aussi spectaculaire.
« Tu sais, j'avais jamais vu un sanctuaire Aëthirien avant. dit-elle. Mon père m'en avait parlé, mais y en à que dans la Forêt Astrale ou dans le Grand Nord. »
Lys tourna légèrement la tête pour mieux l'entendre mais ne la coupa pas, elle était si heureuse d'être à nouveau proche d'elle, qu'elle est retrouvé sa confiance.
« J'aurais jamais cru que c'était aussi beau. J'ai hâte de voir le château et la reine !
- Moi, je vois déjà une ville ! Regarde Nanou ! » s'exclama Maël et tapotant l'épaule d'Asha. Il s'était mis à l'appeler ainsi, elle ne savait plus à qu'elle moment, mais elle savait ce que cela pouvait vouloir dire. Il l'as considérait comme une mère…
« Regardez ! Ça à l'air trop beau, elle est toute petite celle là, c'est sûrement pas la capitale ! Oh, regardez des Elfes ! Ils sont super grands…
- T'es vraiment sure que ça te dérange pas de t'occuper de mon frère, Asha ? demanda Misseria pour la énième fois.
- Non, ne t'en fait pas, j'ai toujours rêver d'avoir un enfant ! » Répondit celle-ci, les joues rougissantes, dans un rire timide.
Misseria lui rendit un sourire elle était rassurée de ne plus être seule à endosser ce rôle, qu'elle trouvait pesant.

CHAPITRE 23 : Racisme ordinaire.

Elles avancèrent jusqu'au village, les Elfes étaient vraiment comme elles l'imaginaient. Un peu plus grands même pensait Asha. Un peu plus petits, pensait Sanderei. L'endroit ressemblait à d'autres villages qu'elles avaient entre aperçût de loin, mais par lesquels leurs route de passait pas. Les maisons, faites de bois et de pierres tel que des ardoises ou autre schistes, étaient nichées dans les branches des arbres ou au creux de leurs racines, parfois simplement poser au sol. Mais si bien intégrer au reste du village qu'on eu dit un interminable enchevêtrement, comme un fascinant mycélium parfaitement relier de bout en bout. Ces maisons possédaient de petits vitraux jaunes et verts, parfois roses. Un peu comme ceux des édifices religieux Nains, mais en bien plus petits, et

ceux-ci ne représentaient pas Torg en train de tailler des Nains dans la Keihrta. Ils étaient juste ornés d'arabesques et de dessins floraux. Les rues ou les allées pour mieux les nommer, étaient parsemaient de lampadaires en métal. Une bougie était posée dans une cloche en verre fermée qui pendait au bout de ceux-ci. Quand aux Elfes, ils semblaient sereins pour la plus part. Ils passaient leur temps à entretenir le village, à faire de la magie et à étudier les plantes et les êtres de la forêt. En entrant dans le village elles descendirent de cheval et commencèrent à le traverser. Elles suivaient une petite rivière qui le parcourait de part en part. Il y avait donc de nombreux ponts, dont certains suspendus d'un arbre à l'autre. Même Maël était bouche bée devant tant de merveilles, mais il n'était pas le seul. Les Elfes les dévisageaient d'un air surpris et curieux. Évidement, un groupe aussi hétéroclite mené par un être aussi étrange que Lysilia, cela ne pouvait qu'attirer l'attention, elles avaient l'habitude maintenant. Mais cela n'en était pas moins désagréable, surtout quand toutes les conversations se stoppaient à leur approche.

« Voilà un endroit pour dormir enfin confortablement cette nuit ! s'exclama Lysilia en montrant une auberge.

- Mais nous n'avons toujours pas d'argent… » releva Misseria désolée.

L'auberge ne ressemblait en rien à celle de la ville portuaire de Khaefir, elle était grande, bien entretenue et creusée directement dans le tronc d'un arbre. Un écriteaux pendu au dessus de la porte indiquait *Auberge d'Amhynä. U*ne femme aux cheveux oranges assez pales, qui les observaient par un vitrail, sortit pour les saluer :

« Entrez ! Entrez, votre majesté ! dit elle avec un grand sourire, en se prosternant devant Lysilia. Je m'appelle Amyhnä, ce serait un honneur, pour moi, de vous offrir votre séjour !

- Votre majesté ? sursauta Lys. Mais je…

- Vous êtes bien la fille du prince Valanas ? Oui ! répondit-elle toute excitée, à ça propre question, alors que le groupe ouvrait de grands yeux hallucinés et que des murmures semblaient parcourir tout le village. Ça ne fait aucun doute ! »

Lysilia, les sourcils froncés, commençait à être passablement énervée de toute cette attention malsaine !

- Mais comment… ? »

Alors qu'elle commençait sa phrase, sa voix se dissipât lorsqu'elle vit enfin l'affiche collée à l'entrée de l'auberge. Un portrait de sa mère y figurait… Le texte disait :

Votre Prince, Valanas Albeth, recherche sa fille !

Elle ressemble à cette femme et est une Elfaine. Si vous la voyez, vous êtes prié d'en informer le garde le plus proche pour qu'il puisse l'escorter en toute sécurité jusqu'au château. En revanche qui que ce soit ose ne serais-ce que la toucher, s'expose à de grave réprimande.

Merci, au nom de votre reine Elerinna Albeth, et de tout le conseil royale.

« Je pensai que vous saviez… reprit l'aubergiste qui frottait ses mains d'un air enfin gêné. Pardonnez mon indélicatesse. à nouveau elle attrapa les pans de sa robe un peu courte et fit une révérence.

- Levez-vous ! dit Lys, toujours un peu agacer. Heu… S'il vous plaît. »

l'Elfe s'exécutât.

« Que me veut mon père exactement, le savez-vous ? une lueur d'inquiétude s'était mise à brûler dans ses pupilles.

- Et bien, vous retrouver ! dit elle de nouveau enjouée. On dit qu'il vous attend depuis longtemps et qu'il à hâte de vous voir. Vous savez, beaucoup d'informations circule ici, de là à vous dire le vrai du faux… ajouta-t-elle.

- Bien ! Merci. répondit-elle confuse. Que personne n'en soit informé, Je me rendrait seule au château ! » Elle avait parlé plus fort, pour que les spectateurs silencieux dans les allées l'entendent bien.

Elle n'était toujours pas sure de pouvoir faire confiance à qui que ce soit. Après tout elle n'était pas vraiment chez elle ici non plus. Elle repris en chuchotant :

« Pour l'hébergement, soyez assurée que vous serez payé dés que je le pourrais. »
Amyhnä la salua de nouveau et les invita à entrer. Les chambres étaient dans les étages, on y montait par l'extérieur, à l'aide d'escaliers en bois, qui tournaient autour du tronc. Leur chambre était la plus spacieuse. Au sol une multitudes de tapis colorés se superposaient, de longs rideaux de voiles ornaient les vitraux, dont la vu plongeait vers le centre du village et les reflux relaxant de la rivière. Elle ne comportait que trois grands lits, couverts de draps de cotons roses pâles et de coussins blanc. En bas se trouvait un bar, pour se restaurer et prendre du bon temps. Lysilia se fit la remarque que de l'intérieur, il ressemblait à n'importe quel bars du Diocèse d'Oguert. Elles s'asseyairent à une table au fond de la salle, essayant de se faire discrètes.
Là elle découvrirent une nourriture savoureuse, la plus part des plats étaient composés de semoule, d'huile d'olive, de fruits confits et de noix en tout genre. La boisson la plus servis ressemblait à une sorte de bière mais beaucoup plus sucrée, qui plu énormément à Asha. Les bavardages et le brouhaha constant était accompagné d' une musique au accents dansant, assurée par deux bardes, un à la mandoline, l'autre à la lyre et au chant. L'ambiance était à la fois chaleureuse et festive et aussi assez oppressante pour le groupe qui n'avait pas vu autant de monde depuis l'agitation de Khaefir. Mais Asha, un peu alcoolisée insista pour aller danser. Lysilia qui venait d'entendre quelque chose à travers les conversations l'interrompit.

« Je ne comprend pas l'enthousiasme des gens ! C'est une hybride ! chuchotait un Elfe assez énervé. Quelle horreur, je suis sur que je vais la détester des que je la verrais… »
Les Elfes autours de lui, sans vraiment lui donner raison, ne semblaient pas lui tenir tête.
« Pourquoi se mélanger avec ces immondes Nains ? grommelait-il. Ils sont racistes et ignorants, notre peuple est tellement plus sage…
- C'est vous le sale raciste ! » Cria Asha.
Ce fut le silence dans toute la salle. Lys attrapa son bras mais elle s'en dégagea de toutes ses forces et s'avança vers la table de l'Elfe pour mieux le voir. Il avait de longs cheveux jaunes et portait un pantalon rouge, mais ne semblait en rien très différent des autres pour Asha. Des murmures parcouraient la salle, maintenant elle aussi était visible de tous à présent.
« Que… Comment osez vous me parler de la sorte ? fit-il outré. Moi raciste ? C'est vous les Nains qui…
- Menteur ! Vous venez de proférer des insultes sur mon peuple ! Hurla-t-elle hors de contrôle. Je n'est jamais rien entendu de si raciste ! »
C'était faux bien sur, elle avait vécue dans le Torgoth, mais Asha n'était pas en état de faire des périphrases. Lysilia était clouée à son siège, elle n'avait vu Asha dans cet état qu'une seule fois, il y avait des années. Asha était saoul aussi à ce moment là, elle ne savais plus pourquoi, elles s'étaient disputés. Plus Asha criait plus elle était paralysée. Un orage se mis à gronder à l'extérieur, toute la forêt semblait partager leur colère. L'Elfe au pantalon rouge s'approcha d'Asha, les autres formaient un cercle autour d'eux.
« Oh, mais je ne suis pas raciste ! Je ne fait que dire la vérité ! N'est-ce pas ? dit-il essayant de mettre la foule de son coté. Vous, et tout votre peuple ne sont que des arriérées stupides ! »
Il s'était encore approché d'elle et à chaque mots lui avait mis de petits coups de doigts pitoyable au dessus de la poitrine. Le reste se passa très vite. Erön bondit hors de la poche d'Asha, agrippa le bras de l'Elfe et y mordit si fort que celui-ci hurla ! Le grondement de l'orage lui répondit. Il balança son bras dans tout les sens et fit enfin lâcher le rat, qui volât à travers un vitrail. Il attrapa son bras douloureux et la regarda, les dents serrer et les sourcils plus froncés que jamais ! Mais elle ne le regardait même plus, avec torpeur elle s'était tournée vers le vitrail et allait courir à l'extérieur. Il l'attrapa par le cou, le grondement se fit plus fort !

« Attendez ! Ou croyez vous aller comme ça ? sa bouche était distordue de douleur et de rage. Ce n'est pas fini !
- Oh que si ! coupa Lysilia en sortant de la foule, des exclamations de surprises la suivaient. Vous allez immédiatement lâcher mon amie, et fuir le plus loin possible avant que je vous fasse regretter vos propos.

- Quoi ? dit-il en lâchant Asha, qui accourut à l'extérieur sans demander son reste. Ah ! vous devez être… il l'admirait sous toute son étrange forme avec un air de dégoût.
- L'hybride, précisément ! l'interrompit Lys avec un regard de défit, accompagnée de multiples hoquets étonnées de la foule et enfin de la pluie s'abattant comme un torrent à l'extérieur.
- Ouais bah… hasarda-t-il en titubant légèrement. Je vais pas me laisser insulter par une Naine et… une créature contre nature ! »
Lysilia fulminait, leurs visages était maintenant seulement à quelques centimètres l'un de l'autre et elle serrait les points de colère. Elle ne s'était jamais battu comme ça dans un bar. Et si quelqu'un lui avait dit, il y a quelques mois, qu'elle se sentirait suffisamment douée au combat pour avoir confiance en elle en cet instant, elle ne l'aurait jamais cru ! Tout se passa très vite à nouveau, il l'a repoussa du plat de la main et c'est Misseria qui prit la mouche. Avec son attitude toujours aussi impassible et froide, elle bondit l'attrapant par le col de sa chemise et le soulevant de quelques centimètres, alors même qu'il était plus grand qu'elle. Sanderei aussi s'était levée, les sourcils froncés sur son visage fin et carré. Elle était d'autant plus impressionnante, qu'elle était aussi grande que la plus part des Elfes.

« Pas de bagarres dans mon établissement ! » osa enfin scander la propriétaire.
Misseria, continuant de soulever l'Elfe au pantalon rouge, sortit du bar, suivit de Sanderei et Lysilia. Les gens observèrent la scène irréelle de loin. Dehors la pluie battante avait tout détrempé et Asha n'était plus là. Misseria balança l'Elfe sur le sol mouillé. Il atterrit sur les fesses et lançait maintenant un regard toujours emprunt de colère, mais peu glorieux.

« Alors tu veux toujours te battre ? » Demanda Misseria et sans même attendre de réponse, elle se mit à chercher Asha d'un regard nonchalant. L'Elfe ne répondit effectivement pas, il était vaincu, seul contre trois, même éméché il était capable de se rendre comte que c'était peine perdue. Il se releva piteusement essorant ses vêtements et partit sous la pluie. L'aubergiste passa la tête à travers le vitrail cassé.

« Hé ! Revenez là ! Vous me devez un vitrail ! »
Mais l'Elfe accéléra et disparue dans la peine ombre et les rideaux de pluie.
Asha était de retour, à nouveau complètement sobre. La pluie, lourde et glacée avait détremper ses vêtements, et ses yeux. Elle l'avait chercher… Mais Erön avait disparus.

La nuit venue, après plusieurs longues minutes sous la pluie, tournant en rond pour le trouver sans succès, Asha partit se coucher. Maël ne tarda pas à la rejoindre, tandis que les autres restèrent un moment au bar, à boire encore. Dans la chambre, un seul des trois lit restait libre, Lys épuisée, s'y installa, Misseria vint là rejoindre presque immédiatement… Sanderei les regarda un instant et baissa les yeux vers Asha. Elle hésitât à la réveiller pour lui demander de partager se couche. Elle était plus discrète et moins sure d'elle que Misseria, mais tout les jours passer avec Lys l'a rendait plus forte, plus courageuse.

« Vient… » Chuchota cette dernière, en se levant pour attraper sa main. Elle prit trois grandes inspirations, sourit et fini par les rejoindre.
Au matin Lysilia promit à l'aubergiste de faire réparer son vitrail au plus tôt. Et après l'avoir grandement remercié, elles partirent vers Isil. Asha regarda souvent en arrière durant le trajet, voilà à nouveau une partie de son ancienne vie qu'elle perdait à jamais. Ses parent, son pays… Erön. Alors que sa meilleure amie, le seul être qui lui restait, semblait s'adapter facilement à leur nouvelle vie, elle sentit un frisson parcourir sa colonne. Elle ne serait jamais chez elle ici…

CHAPITRE 24 : Une nouvelle vie, vers une nouvelle fin.

Les pas rapides et silencieux de sa monture filaient dans la forêt pour la énième fois depuis qu'il avait appris la mort de Dalmary. Valanas employait chaque jours à la recherche de sa fille, mais chaque jour il s'autorisait un moment de recueil près de l'Yggdor. Il n'avait jamais autant penser à elle que depuis qu'elle n'était plus là. C'était fini, il ne pourrait plus rattraper le temps perdu… Cheveux au vent, il s'accrochât au cou de sa monture, elle saurait ou aller. Comment avait-il pu laisser faire ça ? Des larmes coulaient sur ses joues, encore et encore.

« J’aurais du venir te chercher ! Venir *vous* chercher quand tu m’as dit pour Lysilia !… déclara-t-il au vent, aux arbres, à l’esprit de Dalmary, sûrement présent à ses cotés. NON ! J’aurais du venir te chercher bien avant ! hurla-t-il avec le peu de force qu’il rester dans ses poumons. Je n’aurais… Jamais du te laisser partir… » fini-t-il par suffoquer. Enfin, après plus d’une heure à hurler regrets et déclarations d’amour avec l’énergie du désespoir, sa monture ralentit. Il était proche de l’Yggdor. Alors, il sentit la puissance de son aura et redressa la tête. Là, une femme était figée, de dos, au pied de l’arbre. Ses formes voluptueuses semblaient familière à Valanas. Et ces cheveux d’un roux auburn si longs et ondulées ! Ses cheveux ! Il chuchotât, surprit :
« Dalmary ? »

Plus tôt ce jour la :

« Waouh ! Regarde Nanou ! dit Maël en tirant sur la manche d’Asha. L’arbre il est trop beau et super grand… »
Elle tourna la tête. Le chant des oiseaux n’était plus. Seul la rivière qui s’écoulait et la brise chaude qui passait dans leurs cheveux régnait dans le reste du silence. Les arbres bougeaient à peine, et celui-ci ne laissait pas une seule de ses feuilles frémir. Il était là, immobile, comme une roche insaisissable, incompréhensible. Depuis des millénaires il trônait en ces lieux de majesté. Plus lumineux, plus spectral, plus immense que tout autre être foulant le sol de cette planète. Son tronc, d’une carapace si épaisse que rien n’aurait pu transpercé, était aussi parcourue de filaments, mais ceux-ci était d’une couleur abstraite, était-ce, argenté ? Doré ? Peu-être cuivré ! Dans tout les cas ils étaient d’une brillance incommensurable. Ses branches semblaient s’étendre sur plus d’une dizaine de mètres, couverte d’un fourrage de feuilles, presque plus grandes que Lysilia. Cet être tenait sa puissance de son gigantisme, mais aussi et surtout, de cette aura chaude et rayonnante qui l’englobait. À son approche on pouvait également ressentir ce malaise qui peu nous accabler quand on est face à un être si vieux et si puissant que son âge et son pouvoir dépasse la capacité de notre compréhension. Comme un anachronisme vivant. Tout autour de lui virevoltaient de nombreuses lucioles et libellules. Ses racines étaient si grosses qu’elles sortaient de terre, créant un enchevêtrements piégeux, entre lequel s’écoulait la rivière en de petits rapides et torrents. Mais au centre de celle-ci, au fin fond des pieds de l’arbre, ce trouvait comme une grotte de bois. Lysilia descendit de cheval, et se rapprocha prudemment des racines. Elle les escalada, les traversa comme des ponts. Elle se sentait bien, agile, comme si bondir et franchir cet énorme labyrinthe d’écorces était une danse. Le roulis de l’eau était plus fort maintenant, plus puissant, mais presque sourd tant il envahissait l’espace. Elle arriva enfin sur les racines proche de la grotte. Elle leva le regard vers le tronc et la cime. Plus petite de jamais, elle se sentait protégée. Elle se teint là silencieuse, un long moment, droite, face à l’Yggdor !

C’était impossible ! Mais elle était bien là, à leur lieu de rendez-vous ! Cette fois il criât d’une voix éraillée :

« Dalmary ! »

Lysilia se retourna en entendant le cri. Au dessus d’elle, sur une petite colline mousseuse, elle le vit. Galopant vers elle, c’était une sorte de chat géant, ailé, qui portaient des bois sur la tête. Sa robe à poil très court, ainsi que les fines plumes de ces ailes, étincelaient d’une couleur doré un peu comme celle de Hyel. Il avait de grandes oreilles de chat nue et de gros yeux vert globuleux à la pupille perçante. Il galopait très vite, mais ses coussinets et la mousse sur le sol amortissaient le moindre bruit. Et plus surprennant que tout, il était monter par un Elfe, et quel Elfe ! Sa tenue élégante, sa stature, sa tiare argenté, sa jambe brillante ! *Il à prononcer son nom !* pensa Lysilia, Il ne peu être que…

« Valanas ?… Non ! Cria-t-elle désemparée.
- Quoi ? » Souffla Valanas.
Mais il était plus près maintenant, il pouvait la voir, la voir vraiment. Ses dernières larmes s’évanouirent dans la mousse de la forêt. Elle était grande et ses oreilles en pointes, ses yeux verts… Il prit une grande inspiration de surprise et descendit de sa monture. Un grand sourire se

dessinait sur son visage. Trébuchant un peu à cause de sa jambe, il en sortit une cane et s'élança vers Lysilia. Enjambant avec peu de grasse les enchevêtrement de racines qui les séparaient. Encore troublée l'Elfaine s'agenouilla devant lui.
« Votre majesté, je… Je m'appelle… marmonna-t-elle intimidée.
- Lysilia ! sa voix semblait éthéré et apaisante. Et tu es ma fille ! » Il parlait lentement, dans un souffle, comme si chacun de ses mots, choisit, venaient d'une autre planète, d'un autre plan.
Il attrapa le menton de Lysilia entre ses doigts et s'agenouilla avec elle. Il était grand, plus grand que les autres Elfes qu'elles avaient croisés jusque là.

« Lys ! » Cria Misseria d'une voix grave, l'idée que cet inconnu la touche lui était insupportable !
Elle bondit, traversant les racines avec une rapidité déconcertante, tel une acrobate. Suivit par les autres plus prudents.
« Tout vas bien ! » dit Lysilia en se relevant.
Valanas fit de même et se posta à son côté, observant l'étrange troupe qui arrivait.
« Je vous présente… Mon père. cette phrase était bizarre, se disait Lysilia, mais assez réconfortante.
- Valanas Albeth, Endisil, prince héritier du trône de la Forêt Astrale et de tout les Elfindor. » Sa voix était toujours comme venue d'ailleurs, mais plus forte plus intense, elle fit presque frissonner les feuilles de l'Yggdor.
Sanderei n'avait déjà pas l'habitude de voir des gens bien plus grands qu'elle, hors mis les Orcs et de rares Humains. Mais cet Elfe était vraiment grand… Asha s'agenouilla, invitant les autres à faire de même, tous se prosternèrent.
« Je vous présente mes amies… dit Lysilia. Non, ma famille. Asha. elle lui fit signe de se lever et procéda de même pour les autres. Sanderei, Misseria et son petit frère Maël. »
Ils étaient tous levés maintenant et admiraient silencieusement l'Elfe.
« Et… les autres ? » Demanda-t-il en montrant les chevaux et l'âne.
Pour les Elfes la vie des êtres qui ne parlaient pas avait la même valeur que celles des parlants. Lysilia sourit.
« Titan mon cheval courageux et fidèle. Hyel celui d'Asha et Séraphin l'âne de Sanderei. présenta-t-elle avec un brin de fierté dans la voix. Et… Je n'est jamais vu de tel être avant… ajouta-t-elle en observant la monture de Valanas, elle s'en approcha tendant la main, mais la bête souffla et leva les pâtes avants.
« Ëstel… dit-il toujours avec lenteur, en apaisant l'animal de sa main. C'est un saryx, elle est très… caractérielle. ajouta-t-il d'un ton amusé. Mais, je suis sur qu'elle t'adoptera. »
Sur la route qui leur restait à faire vers le château, Valanas et Lysilia prenaient la tête, pour parler en particulier.

« Je n'arrive pas à croire que, malgré tout les hommes que j'ai envoyé à ta recherche, ce soit moi qui t'es trouvé… Ici. »
Valanas l'observait sous toutes ses coutures. Comment avait-il pu laisser s'écouler autant d'année, loin de l'amour de sa vie ? Suffisamment d'année pour qu'en résulte le fruit de leur amour, maintenant adulte ! Pour les Elfes dix-neufs ans ne représentait pas autant que pour les Humains ou même les Nains, ils vivaient si longtemps. Mais Lysilia pouvait tout de même voir qu'il avait l'air bien plus jeune que sa mère, alors même qu'elle était sûre que c'était tout l'inverse. Elle souriait, mais pour la première fois de sa vie, ne trouvait rien à dire. Valanas revoyait en elle les expressions de Dalmary, mais plus forte encore !
« Tu lui ressemble beaucoup. »
Lys fut surprise, il était très rare qu'on lui dise cela, à cause dans sa trop grande différence avec les autres Nains.
« Vous aussi… » répondit-elle sans réfléchir.
Valanas leva un sourcil.
« Je veux dire, votre voix douce, votre calme, vous avez l'air aussi sage et tendre qu'elle l'était… en disant ses mots elle s'aperçut qu'elle avait parlé d'elle au passé. Mais, vous saviez qu'elle… »
Elle s'arrêta un instant pour voir sa réaction. Elle ne savait pas pourquoi elle s'évertuait à le

vouvoyer, mais c'était encore bizarre de ne pas le faire. Après tout il n'y avait que sa mère qu'elle tutoyait. Habituellement cela ne se faisait pas, enfin peu être que chez les Elfes c'était différent.
- Qu'elle… Nous à quitter. Oui, j'ai reçu une lettre, je te montrerais. »
Il semblait plus fermer maintenant, pensa Lysilia. En fait il pensait non seulement à la plus grande perte de sa vie, mais également à celles qui l'attendait encore, à la guerre…

Le temps fut plus clément sur la route. Le soleil brûlant d'un jeune été traversait les branchages et venait frapper, de ses rayons de lumières, le sol mousseux de la forêt. Lys et Valanas ne cessèrent de parler de Dalmary, comme s'ils se connaissaient déjà depuis longtemps, à travers elle. Ils partagèrent des souvenirs, comme s'ils pouvaient ainsi recréer une vie de famille normal. Comme s'ils pouvaient remonter le temps, récupérer ces années perdues. Valanas s'en voulait, mais également un peu à Dalmary, de ne pas avoir tenter plus tôt de revenir. Il ne pouvait pas savoir, il ne se rendez pas compte, des risques que Dalmary avait, déjà plusieurs fois, prit et fait prendre à leur fille. Qu'elle avait du attendre seize longues années, avant de lui en parler tant elle était terrifiée de sa réaction. Lysilia aurait put s'enfuir, ou pire le dire à Finéas. Elle avait du encore attendre qu'elle soit majeure pour, légalement pouvoir partir retrouver Valanas avec elle. Ils étaient tout deux si innocents, si elle avait pu les voir maintenant, Dalmary n'aurait regretter aucunes de ses longues années de sacrifices… Seulement de ne pas avoir su, quand elle était partit d'Isil pour la dernière fois, qu'elle portait en elle, déjà, l'enfant de Valanas.

La capitale n'était pas très loin, et quand ils arrivèrent, ils découvrirent une ville qui ressemblait beaucoup aux autres villages Elfes mais bien plus grande, massive même ! Surplombé d'un château colossal, dont les murs semblaient presque exclusivement composées de vitraux colorés, armées de fer à l'intérieur. Ces tours étaient cinglantes, comme des poignards levés vers le ciel. Et ses douves, dans lesquelles la rivière se plongeait, étaient remplit de crocodiles albinos aux écailles perlés.
Valanas les fit entrer, l'intérieur était magnifique ! Des perles d'eau argentés flottées dans l'air pour éclairé les allées et les escaliers de marbres étincelants. Et d'immenses lustres pendait au centre des grandes salles de réceptions. Une odeur de thé à la menthe se répandait dans le château. Et les gigantesques vitraux omniprésent donnaient le sentiment d'être encore dans l'air frai de la forêt.
Lorsqu'enfin le groupe se présentât devant la reine, c'était comme une illumination. Elle se leva de son trône de pierres blanches traversées de veines cuivrées. Malgré sa grande taille la traîne de sa robe caressait le sol jusqu'à deux mètres derrière elle. Elle portait une cape en voile et dentelles, d'un bleu très pâle. Ses grandes boucles d'oreilles tintinnabulaient aux mouvements de ses pas, elle écarta les bras en signe de bienvenue. Valanas et Lysilia s'agenouillèrent immédiatement et les autres suivirent dans un geste comme chorégraphié.

« Mère, ma reine. dit Valanas en se levant dans une révérence élégante. Je vous présente ma fille Lysilia et ses amis.
- Bienvenue à tous ! » Elle avait le même ton spectral et lourd que son fils. Mais comme lui, cette voix était apaisante, rassurante.
A nouveau, Lysilia n'osait pas prononcer le moindre mot. La reine lui fit signe de se lever et ajouta :
« Je suis Elerinna Albeth, reine de la Forêt Astrale… Bienvenue !
- Merci, ma reine. marmonna enfin Lysilia, elle réalisait, troublée, qu'elle était sa grand-mère.
- Permettez-moi… dit Valanas. De lui montrer la lettre, mère. »
La reine tourna le regard vers un des Elfes à ses côtés, sans un mot celui-ci fila. Il revint quelques minutes plus tard, un parchemin dans les mains qu'il présenta à la reine.
« Merci. dit-elle en l'attrapant, elle le déplia et le tendit à Lysilia.
- Merci, ma reine. » Lys ne savait décidément rien dire d'autre que ces trois mots.
Elle posa les yeux sur la lettre et y lu quelque chose d'effroyable. Ces yeux s'arrondir, elle sentit une sueur se rependre dans son corps. Le silence était total autour d'elle et cela rendait tout bien pire encore.
« La guerre… » Murmura-t-elle manquant de souffle.

La guerre, elle ne l'avait jamais connue. Mais elle savait que c'était ce que Finéas faisait, des années auparavant, dans les colonies. Elle savait ce que cela voulait dire : la mort, la destruction, la perte de tout et de tous… La désolation, la fin.
« Il faut arrêter ça ! Maintenant ! dit-elle d'un ton trop fort, qui se répercuta dans la salle du trône, elle se retourna et commença à marcher vers la sorti.
- Ou vas-tu ? … Mon enfant ! demanda Valanas inquiet. Ne part pas ! »
Mais avant même qu'il est eu le temps de courir vers elle, Misseria attrapa Lys par le bras, avec une colère froide.
« Ça recommence c'est ça ! » Lui chuchota-t-elle les dents serrés.
Sanderei et Asha ne disaient rien, mais elles avaient reçut comme un coup de poing dans l'estomac lorsqu'elles avaient vu partir Lys de nouveau.
- Lâche moi Misseria, tu ne comprend pas. répondit Lys sur le même ton, si bien que la reine et Valanas ne pouvait pas les entendre.
- Oh, je comprend très bien ! souffla Misseria. Tu à encore peur et tu te comporte en égoïste ! »
Lysilia se détacha de sa prise, furieuse et blessée.
« Vous ne comprenez pas ! cria-t-elle enfin s'adressant à tous. Je ne veux pas être responsable de ça ! »
Personne n'osa lui répondre.
« Comme je suis responsable de la mort de ma mère et de quantités d'autre gens ! elle serrait ses poings si fort, que ses ongles entraient dans sa chaire.
Même Misseria affichait un visage décontenancé et triste à présent.
« Tu n'est pas responsable de la mort de Dalmary… répondit calmement Valanas.
- Ça s'arrête ici ! » Hurla-t-elle sans l'écouter.
Asha ouvrit la bouche comme pour parler mais Lys reprit.
« Je m'en vais, je me rend ! Peu-être alors arrêterons-t-ils leurs tueries !
- Peu-être ? le ton de la voix de Misseria avait augmenté. C'est suffisant un *peu-être* pour toi ! »
Les mots avait étaient jeter comme cela. Il n'y avait plus de reine, plus de château ! Il n'y avait plus que Lysilia, face à elle, prête à s'échapper de nouveau, à fuir, à l'abandonnée.
« Si je reste, vous mourrait tous, dans tout les cas ! Disant cela, elle avait l'impression que son cœur allait sauter de sa poitrine.
- Lâche ! Tu n'essaye même pas ! la voix de Misseria s'était brisée, ses larmes commençaient à monter. Tu t'enfuis, encore !
- Lysilia… Ça n'as aucun intérêt. interrompit Valanas. Si tu part je serais exécuté et tes amis aussi pour t'avoir cachés.
- Je peu acheter votre liberté en me rendant ! suffoquait Lys.
- Non ! coupa net Valanas. Ça ne marchera pas, tu le sais… son ton était toujours doux, mais sans répliques.
- Mais… des perles commencèrent à se former dans les yeux de l'Elfaine, *c'était sans issue alors ?* pensait-elle.
- Mon enfant… ajouta enfin Valanas. Je ne peu pas te laisser partir maintenant. » Cela m'était fin au débat.

Cette nuit là, Lysilia chercha Misseria un moment, elle semblait avoir disparue à la fin de la dispute. Quand elle se posa enfin dans sa chambre, elle s'aperçut qu'elle était seule. Sa chambre était immense, le plafond si haut que même la reine n'aurait pus le toucher des doigts. Le lit était rond et devait bien faire deux mètres cinquante d'envergure. Il était entouré de rideaux et de draps de satin et de dentelles, blanches et beiges. Les vitraux rendaient une lumière floue magique et donnait une vue splendide sur la forêt. Mais tout lui semblait triste. Elle avait passer des mois avec elles et maintenant, elle était seule. Pourtant c'est ce qu'elle voulait, non ? Elle voulait partir, seule, se rendre. Mais Valanas avait raison, à quoi bon… Elle s'écroulât dans les draps. Sans Misseria, qui pourrait la consoler ? Elle s'endormit par miracle, dans ses larmes glissant sur le satin, entre les dentelles.

CHAPITRE 25 : Conseil de guerre.

Le matin, on leurs offris des habits neufs : Lysilia reçus une superbe robe de soie verte, rehausser de dentelles blanches et un nouveau corset. Sanderei, choisit une robe longue couleur pêche, dont le bas était un peu bouffant et lui rappelait son sarouel. Asha hésita un moment entre toute une panoplie de robes roses. Même Maël était paré d'un magnifique costume flambant neuf. Enfin elles retrouvèrent Valanas dans une petite salle de réception pour le déjeuner. Misseria apparut

simplement vêtue d'une nouvelle chemise blanche et d'un pantalon turquoise. Elle évitât soigneusement le regard de Lysilia. Toujours dans le silence, comme un volcan endormis.

« Non, je suis désolé Lysilia, je ne peu pas accepté ! le ton de Valanas était catégorique.
- Excusez-moi mais, je n'ai pas d'ordres à recevoir de vous. » l'Elfaine avait pris un ton très calme malgré sa désinvolture.
Mais le prince Elfe restât interdit.
« Nous sommes parfaitement capable de nous battre ! Nous somme entraînées, nous avons même des pouvoirs que vous ne soupçonnez pas.
- La question n'est pas là, je ne peu pas vous laisser y participer ! Je ne veux pas que vous vous blessiez ou pire…
- Mais vous même avez dit que vous vous joindrait aux troupes ! son ton montât du cran, les autres restaient silencieuses.
- Je suis l'Endisil, je me battrait pour protéger mon peuple ! un brin de fierté brilla dans les glaciers bleus du regard de Valanas.
- Ne suis-je pas votre fille ? lança Lysilia. Je me battrait pour protéger mon peuple d'un malheur dont je suis la cause ! »
Un lourd silence tomba sur la pièce. Seul le bruit de quelques couverts tintât un instant avant de s'éteindre à son tour. Cette phrase ne pouvait souffrir d'aucune réplique, Valanas le savait.
- Bien. dit-il enfin à regret après un long moment d'hésitation. Mais je souhaite que vous soyez parfaitement équipés et entraînées d'ici là. »

À la fin du repas on confia Maël à une gouvernante. Il rejoint alors, avec excitation, les enfants de la famille royale. Il aurait droit lui aussi à des jeux, des gâteaux et quelques leçons. Pendant que les filles s'affaireraient à des activités moins joyeuses.

Le premier jour, elles furent effectivement équipées. Nouvelles armures, nouvelles armes à part pour Misseria qui gardait son précieux marteau. Puis elles assistèrent, toutes les quatres, en silence, à un conseil de guerre.
La pièce oblongue à l'ambiance froide, dans laquelle elles se trouvaient, émanait une odeur de poussière et de vieux papiers. Les généraux étaient réunis autour d'une grande carte, assez détaillée, de la Forêt Astral. Elle était étalée sur une table ronde au centre de la pièce et était si grande que les angles en dépassaient, comme une vielle nappe.

« Et bien je pense que si mes archers se postent ici. dit un des généraux dont une mèche de ses cheveux rouge cachait en partit le visage, en pointant un endroit de la carte avec une sorte de baguette. Ils seront suffisamment loin et en hauteur pour ne pas toucher les alliés et bien placé pour viser les Nains avec précision. »
Asha tiqua, elle aussi était une Naine… Entendre parler de troupes et d'armée était une chose. Mais le terme *Nains* lui rappelait qu'il y avait des gens de chair et de sangs, des gens qu'elle connaissait derrière ces rangs de soldats.
« Je crois savoir qu'il n'y a pas que des Nains dans leurs rangs. interrompit Valanas. Nous aurons aussi affaire aux Minotaures. il n'y avait ni haine ni peur dans sa voix calme.
- Quoi ? s'exclama une grande Elfe blonde avec un air sévère. Mais, je croyait qu'ils avaient arrêté l'esclavage des Minotaures.
- Normalement oui. répondit l'Elfe à la mèche rouge. Ils sont payé maintenant, probablement une misère, mais vous savait comment sont les Nains… »
Les autres acquiescèrent, il était vrai que cette question d'esclavage n'était toujours pas très claire. Mais cette remarque souleva un nouveau rictus sur les lèvre d'Asha.
Lysilia observait les généraux avec attention, ils étaient au nombre de six. Le premier à sa gauche, celui avec la mèche rouge, était le plus perfectionniste. Le deuxième était un Elfe rondelet, avec de grands yeux bleus et qui semblait ne pas apprécié tout ce blabla. Le troisième n'était autre que Valanas qui dirigeait l'ensemble. Lysilia détourna les yeux quand la quatrième la regarda. La blonde, elle s'occupait principalement de l'armée de l'air, elle semblait dure, mais juste. Lys avait

apprit qu'en vol, sur les saryx, les Elfes utilisaient des arcs et des arbalètes. Le cinquième, remontait sans cesse ses fines lunettes rondes. Et enfin la dernière, semblait plus s'occuper des mages. Leur rôle était surtout de soigner ou de protéger les autres en combat et de lancer quelques sorts d'attaques pour les plus douées d'entre eux. Elle avait l'air plus jeune que les autres, et sa longue cape noire ne faisait aucun doute sur son rôle.
Misseria, elle, ne les écoutait pas. En évitant de regarder Lys, elle ne pensait qu'a elle. Elle ressentait un mélange entre de la colère et de la tristesse. Elle comprenait son sentiment de culpabilité bien sur, mais la fuite ne menait à rien. Elle avait si peur de la perdre, mais elle avait l'impression qu'elle ne contait pas à ses yeux. Après tout, si Valanas n'avait pas était là, elle serait partit, elle l'aurait abandonnée. *C'est son père qui l'a retient, pas moi, ni même Sanderei…* Pensait-elle, alors même qu'elle savait que cela sonnait faux. Elle sentit un léger malaise, comme une sorte de fièvre, puis elle se ressaisit, fixant la carte. Les généraux discutèrent longuement du meilleur placement pour chaque divisions. Lysilia et les filles ne participaient que de leurs présence, que Valanas, pour une raison qui leur échappaient, considérait comme indispensable. Lorsque tout le monde sortit, Lys attrapa doucement le bras de Misseria.

« Misseria, je… »

L'Humaine se dégagea en un mouvement lent mais un peu sec.
« Pas maintenant… » Dit-elle dans un souffle.
Et se fut tout, elle marcha d'un pas pressé vers ses appartements. Les yeux de Lysilia avaient brillés de peine avant de se résigner à regarder le sol.

Les jours suivants se ressemblèrent. Mais un jour Valanas lui proposa d'apprendre à monter un saryx et pas n'importe laquelle :

« J'ai une confiance aveugle en Ëstel. dit Valanas devant la porte de sa chambre. C'est pour ça que je préfère que tu commence sur elle. Tu est prête ?
- Je pense, oui. répondit-Lysilia en époussetant sa tenue de monte, elle le suivit dans les escaliers de marbres brillants.
- Tous vas bien se passer. disait Valanas le sourire au lèvres, en observant sa fille dans les reflets du marbre. Elle te connaît bien maintenant. le bruit du métal de sa jambe résonnait sur les carreaux. Tu vas adorer voler ! »
Lysilia ne répondit pas tout de suite, perdue dans ses réflexions et ses reflets. Elle était de retour dans sa salle de bain au château d'Oguert. Ses longs cheveux roux, ses yeux vert dans le vague de ses pensés. Mais elle avait tant changer en quelques mois, son visage était marqué de fatigue et de douleur…
« Je ne sais pas, j'ai tendance à avoir le vertige. répondit-elle enfin.
- Ne t'en fait pas. dit Valanas d'un ton rassurant. Les saryx sont un grand avantage au combat. Mais si cela ne vas pas, tu pourras toujours monter Titan. »
Elle acquiesça silencieusement, alors qu'ils arrivaient au bas de l'escalier.
La cours du château ne ressemblait en rien à celle d'Oguert, elle était comme un jardin. Les remparts étaient fait des mêmes vitraux renforcer que les fenêtres, ce qui offrait une vue magnifique sur la forêt et la ville. Le sol était couvert d'herbes et de mousse et quelques pierres plates étaient éparpillés, comme un chemin. A l'intérieur des remparts, contre les vitraux, de largues cuves de pierre portaient de superbes assortiments de plantes. Et notamment de jolies fleurs dont le centre, mauve ressemblait un peu à un lilas, avec cinq pétales dégradées du mauve au blanc, douces comme du velours et qui embaumait la cours d'un parfum de violette.

« Ce sont des Istiasis ? demanda Lysilia.
- Oui ! Il sont très rares. répondit Valanas. Mais tout ce que ta mère à planter… ou créer. ajouta-t-il en la regardant, avec un sourire entendu. Survie à tout ! » Murmura-t-il en repoussant tendrement une mèche de cheveux du visage de sa fille.
Les joues de celle-ci rosirent et elle sourit. Enfin elle vit l'animal, comme à chaque fois elle la trouva majestueuse, avec son petit air farouche et ses grands yeux de chat. Mais elle était aussi

vraiment très grande, au garrot presque autant que Valanas et ses hauts bois n'aidait pas à rendre sa stature moins impressionnante. Elle s'approcha lentement, à nouveau Ëstel leva un peu les antérieurs et secoua la tête. Mais elle s'arrêta rapidement et commença à marcher vers Lys. Le museau en avant elle reniflait l'air et transperçait le regard de Lysilia avec le sien. L'Elfaine tendit la main, et Ëstel la lécha. Lys se mit alors à la caressé, son poil était si court, on aurait dit un simple duvet.

« Tu vas pouvoir monter. »

Dit Valanas en harnachant l'animal d'une selle en liège gravée d'arabesques complexe et dont le dossier était particulièrement haut et les étriers assez longs. Lysilia sourit, un peu inquiète. Mais lorsque Valanas posa une bride à Ëstel, elle se dit que tout cela lui était familier. Comme si elle allait simplement monter à cheval. Valanas fit un signe de la main et la saryx se coucha.

« Tu peu y aller. l'invita Valanas de sa voix éthérés. Ce sont les mêmes codes que pour un cheval. A part pour le vol. ont pouvait lire la fierté dans ses yeux. Si tu as peur, souvient toi de ce que je t'ai appris pour redescendre. »

Elle le remercia en montant. Puis elle attrapant les rennes, alors qu'Ëstel se relevait.

Elle serra les jambes doucement et l'animal se mit à marcher, puis à courir. Enfin Lysilia claqua de la langue deux fois et Ëstel déploya ses immenses ailes dorées et s'éleva. Lys n'avait jamais ressenti cela. Comme à cheval elle était connecté à l'animal, elle sentait ses muscles se mouvoir sous son corps. Elle accompagnait et contrôlait à peu près tout ses mouvements avec son bassin, même si Ëstel était assez fougueuse et excitée. Mais à chaque battement d'ailes, Lysilia était secouée comme lors d'un saut mal préparé. Heureusement la selle, très adaptée, rendait l'expérience moins inconfortable. Et la vue et le sentiment de liberté, le vent dans ses cheveux, le ciel bleu entre les cimes des arbres. Elle était haut maintenant, elle n'osait pas regarder en bas. Elle n'avait pas toucher aux rennes, c'était Ëstel qui la guidait. Elles planaient paisiblement dans les courant d'airs chaud, observant la forêt. D'en haut les arbres semblaient moins grands, même l'Yggdor quelle aperçut de loin. Mais lorsqu'elle tenta un regard vers Valanas et à la cours, elle serra soudain les jambes et les rennes ! L'animal surpris et gainée, se retourna et commença à piquer vers le sol. Lysilia était paniquée, elle agrippa le cou de la saryx et ferma les yeux. Des branches frappaient son visage et ses jambes, le sol se rapprochait !

CHAPITRE 26 : Vole !

« Redresse toi ! cria la voix de Valanas en bas. Lève les rennes… doucement ! »

Elle s'exécuta, et rouvrit les yeux quand elle sentit Ëstel se redresser avec elle. Les ailes donnèrent quelques secousses avant de se stabiliser à nouveau. Elles n'étaient qu'a quelques mètres du sol, elle rebaissa les rennes et se posa. L'atterrissage était pire que tout, elle fut si ballotté qu'elle faillit tomber. Ëstel, toujours agitée, se secoua une dernière fois alors que Lys descendait. Elle soupira.

« C’était mouvementé. dit-elle essoufflée en caressant l’animal.
- Oui, mais bien ! a nouveau, une lueur de fierté brillait dans le regard qu’il posait sur sa fille. Pour ton premier vol ! »

Des jours, des semaines, se poursuivirent ainsi, entre entraînements au vol et au combat et réunions stratégiques. Toujours dans le silence et l’indifférence de Misseria. Chaque fois qu’elles rencontraient un nouveau stratège, général ou autres artilleurs, Lys mourrait d’envie de fuir, d’arrêter tout. Mais un simple regard vers Misseria… Misseria et sa détermination sans failles et son dévouement ! Ou un regard vers Sanderei, si intelligente, si forte et si fragile à la fois. Elle se devait de la protéger, se disait-elle. Ou encore Asha et son incroyable courage sortit de nulle part ! Elle se disait cruellement manquer de toutes leurs qualités. Pour elles, elle ne devait pas abandonner.
Les rayons du soleil traversaient les branches pour éclairer un bout de clairière ou se passait les entraînements. La maîtresse d’arme, Laurelaï, aidait Misseria à prendre une bonne posture de combat. C’était une Elfe taillée, assez musclée, avec de longs cheveux châtains, attacher en une queue de cheval haute. Ce jour là l’air était chaud et sec, même à l’ombre. Et il n’y avait aucune brise d’air pour les rafraîchir. Elle était en tain d’entraîner tout un groupe, ainsi que Lysilia, à l’art du maniement de l’épée, de l’arbalète et de nombreuses autres armes.
« Je ne suis pas une spécialiste du marteau. disait-elle à Misseria, mais d’une voix assez forte pour que le reste du groupe l’entende. Nous en utilisons très peu, mais je sais tout de même se qui fait une bonne posture. ajouta l’Elfe en poussant légèrement les hanches de Misseria vers l’arrière. Là c’est pas mal, vous voyez comme elle est plus équilibrer comme ça ? »
Lysilia qui n’avait de cesse de fixer Misseria depuis le début du cours, pris la même position et mit son arbalète, désarmée bien sur, en joue.
« Non pas vous. dit l’Elfe à la queue de cheval. Pour vous la position est différente, vous n’avez pas besoin de faire contre poids avec votre corps, l’arbalète est bien heureusement plus légère que le marteau. » Elle sourit et s’approchât de Lys pour la corriger.
De l’autre côté de la clairière, dans l’ombre. Oloryn, le général rondelet, était en train de montrer des mouvement d’esquives à Asha, Sanderei et un petit groupe d’Elfes. Comme Lysilia l’avait soupçonné à leur première rencontre, Oloryn n’aimait pas beaucoup les réunions stratégiques. Préférant l’action à la réflexion à l’inverse de son époux à la mèche rouge. Il lui arrivait souvent de le laisser partir seul aux conseils de guerre, pour aller entraîner les jeûnes recrues. Le général avait une voix assez douce et qui portait peu, il était fréquent que les Elfes le face répéter.
« Je disait. reprenait-il. Que si un ennemi vous attaque de face, vous devriez prévoir une esquive qui vous permette de lui assener un coup par la suite. il faisait de grands mouvements d’un coté et de l’autre d’un Elfe, pour montrer l’exemple. L’esquive n’est pas une fuite ou un simple évitement… »
Il mima des coups d’épée en diagonale à la fin de ses mouvements. Puis il se redressa et se mit à marcher le long des rangs, observant les gestes de chacun, émettant parfois un petit commentaire ou un conseil.
Sanderei était fine et souple, mais elle était plutôt maladroite dans ses mouvements et avait tendance à s’empêtrer dans ses propres pieds. Mais Asha était plutôt stable pour une ancienne Dame.

« Je sais que les maîtres d’armes, à part Laurelaï, elle est maligne ! ajouta-t-il en fin de séance. Mais les autres, vous ont apprit, la bien séance et l’Art du combat avec un grand C. Mais n’oubliez pas que les Nains n’ont aucun honneur au combat, ils se battent comme des sauvages ! »
Il avait totalement oublier la présence d’Asha. Celle-ci serrait les dents si fort qu’elles auraient pu se briser. Donc pas de bonnes manières et d’élégance sur le champ de bataille ! »
Le cours se poursuivit, mais Asha eu beaucoup de mal à retrouver sa souplesse. Sanderei était un peu gênée pour son amie. Mais de ce qu’elle savait, elle ne pouvait pas vraiment contredire le général… Elle n’aimait pas du tout avoir des pensées qu’elle identifiaient clairement comme racistes. Elle s’en voulait pour ça.

Cette nuit là fut plus rudes. Parfois Lysilia trouvait du réconfort dans les bras de Sanderei. Mais chaque nuits les rapprochant du combat étaient plus atroces les unes que les autres. Et ce soir elle était seule dans son lit. Elle se tournait inexorablement dans ses draps et fini par se réveillée un énième fois, en sueur. Elle était en plein cœur de l'été, alors la chaleur étouffante s'était accentuée et ce n'était pas le seul facteur de l'état de l'Elfaine. Elle se tourna au bord du lit et se leva. Par les vitraux la douce lumière d'Isil et de ses sœurs projetait des rayons mauves dans la chambre. Elle poussa la porte et traversa le couloir, le bruits de ses pas résonnaient dans le silence du château. Elle aimait ces moments de solitudes et de calme absolut. Ici, maintenant, rien ne pouvait arriver, rien de grave, rien de mal. Elle était juste seule et paisible. Comme la nuit qui l'enveloppait de son cocon protecteur. Elle passa à coté de la porte des appartements de Misseria. Elle hésita à entrer, posa une main sur la porte, mais non. Puis elle entendit une voix à l'intérieur.

« …nous courage et guide nous vers la victoire. Isil, déesse de lumière, donne nous la sagesse même au combat. Meleyn, protectrice de la famille, apporte soutient à la notre. Saphrae, porteuse de changements, accompagne les valeureux vers la mort… »

C'était la voix de Misseria qui murmurait des prières.

« Aëth, dieux de la puissance, apporte nous courage et guide nous vers la victoire… »

Un frisson parcourut Lysilia. Elle retira sa main, et repartit dans le couloir. Elle arriva devant la porte de la salle de bain. Celle-ci était ronde et couverte de carreaux de pierres cristalline avec de jolis reflets d'opales. Les vitraux étaient blancs avec de légers effets roses et bleu très pâles, qui donnaient des airs de lieu divin à la pièce. Le bassin, qui prenait place en son centre, était creusé à même le sol. Il était plus grand et plus profond qu'une baignoire classique. Mais même Lysilia, qui était bien plus petite que les Elfes, y avait pieds. Une petite fontaine sur le bord, y déversait de l'eau en permanence, elle était chaude et transparente contrairement aux marres et aux rivières de la forêt. Lysilia y glissa un pied. Un frisson parcourut son dos lorsqu'elle retira sa chemise de nuit en satin. Malgré la chaleur, un bain était toujours agréable. Elle descendit les marches du bassin et attrapa une jarre en verre, posée sur le rebord. On pouvait voir à l'intérieur une succession de sels de bains colorées, elle en versa dans le bain. Celui-ci se teinta de nuances bleu et une délicate odeur de jasmin s'en dégagea. Lysilia se fondit sur les marches qui servaient aussi de sièges. L'eau arrivait au niveau de ses épaules. Elle prit un gant et se lava soigneusement. Puis elle posa sa tête en arrière, sur le rebord et observa le ciel par les vitraux un moment. Elle ferma les yeux et se perdit dans ses pensées. Le château, les séances de vol, les entraînements diverses… Surtout les entraînements pour utiliser leurs pouvoirs, à Sanderei, Misseria et elle. Mais souvent elles les faisaient séparément par manque de temps ensemble, ou parce-que Misseria l'évitait. Elles n'en avaient parler à personne, c'était comme leur petit secret ! Même si Lysilia était sure que nombres d'Elfes, et notamment Valanas, les avaient vu s'en servir. Mais personnes ne leur avaient poser de questions, comme si c'était normal. Après tout les Elfes étaient habitués à l'omniprésence de la magie. Enfin elle s'endormit et rêva longtemps de tout cela. Elle rêva qu'elle repartait en balade avec Asha. Qu'elle dansait comme des enfant toute les deux. Elle rêva qu'elle se réconciliait avec Misseria. Qu'elle plongeait les yeux dans son regard d'ambre et qu'elle embrassait sa peau noire satinée. Elle rêva du parfum de jasmin dans les cheveux fins de Sanderei. Qu'elle caressait ses petits seins adorables. Elle ne se souvenait pas de la dernière fois qu'elle avait rêvé. Peu-être à son arrivé au château ? Peu-être même pas. Peu-être longtemps avant, avant la mort de sa mère… Ces jours, ces semaines au château d'Isil avaient étés comme une pose, un rayon de soleil, enfin. Mais l'orage approchait…

CHAPITRE 27 : Magie verte.

Un déferlement de troupes, se serraient en rangs disciplinés à des kilomètres du château. En arrière les généraux : l'Archevêque dans ses apparats de combat rutilants, bien qu'aillant eu leurs lot de guerres, accompagné de ses bras armés, dont le conseillé et colonel Gadmur Doolm et son fils Redwin. Ce dernier, portait toujours sa colossale épée orné d'une Jaspe et à la lame étrange. Il marchait fièrement. Même s'il n'avait pas connue de guerre, il était près à tout pour affirmer son

rôle. Devant lui s'étendait, sur des centaines de mètres, des régiments de Minotaures, caparaçonner d'armures colossales et armés de marteaux et de haches, qui marchaient en rythme. Des Nains à la face sévère, couvert d'acier, qui ne semblaient jamais manquer de souffle. Des hommes élevés à mourir pour mieux tuer. Cette vision était terrible, horrifique, une légion de suicidaires. Ils traversaient les rivières, les villages, les pays et surtout les frontières, sans être stopper par quiconque. Ils terrorisaient tout êtres sur leur passage. Laissant les sols retournées et les faunes gisantes sous leur marche puissante. Le tremblement de terre, la poussière, qui les accompagnaient dans les cris et les ordres, n'était rien que les permises du charnier qu'ils allaient créer dans la Forêt Astrale. Redwin passa une main dans ses cheveux noirs ébouriffés, seul signe de sa potentielle inquiétude. La haine et la colère qu'il pouvait ressentir et entendre dans les pensées de son père et de l'Archevêque était comme un déferlement dans sa tête. Il espérait au fond de lui, ne jamais partager leur rage. Pourtant il était difficile d'en être autrement ainsi entouré. Il pensait à Lys, à sa sœur, ou étaient-elles ? Seraient-elles en sécurité le moment venu ?…

A son réveil, les bougies étaient consumées et des rayons de soleils baignaient la salle de bain dans une étrange brume matinale. Elle se dépêcha d'enfiler sa chemise de nuit et courut à toute vitesse dans le couloir pour rejoindre sa chambre. Elle allait être en retard, ce jour là elle devait assister à un cours d'herbologie avec Sanderei. Elle passa sa robe verte et son corset et dévala les escalier du château. Le cours avait lieux dans les jardins royaux, à l'arrière du château, un immense jardin s'étendait sur plus d'un hectare d'herbe verdoyante. Il ressemblait un peu à ses jardins classique et structuré qu'on retrouvait chez les Humains du nord. Lysilia s'avança dans les grandes allées pavées qui serpentaient entres des hais soigneusement taillées et des fontaines en pierres. Mais ces jardins avaient la particularité d'être un peu plus naturel, un peu plus sauvage : De l'herbe folle dépassait entre les pavés, des fleurs des champs colorées et des trèfles avaient envahit certains parterres. Et de manière général Lysilia trouvait que l'ambiance de ces jardins était plus joyeuse, plus rafraîchissante. Enfin elle vit un groupe de six mages encapuchonnés, accompagné de Sanderei et de Valanas qui faisait lui même le cours. Sa prothèse étincelait plus que jamais sous les rayons du soleil, elle n'avait nullement l'air de le gêner. Jamais depuis qu'elle était arriver Lysilia ne l'avait entendu s'en plaindre ou vu boitiller. Elle s'approcha discrètement ne souhaitant pas l'interrompre.

« …très dangereuses si elles ne sont pas broyer et bouillit pour… expliquait-il, devant une plante qui présentait de petites baies rouges foncées et de grandes feuilles pointues. Ah Lysilia ! s'exclama-t-il en se tournant vers elle. Je commençait à m'inquiéter, ou étais-tu ?

- Hmm… elle se racla la gorge. Pardon je… J'ai eu du mal à me réveiller.

- D'accord. dit Valanas un peu désappointer en croisant ses mains sur sa cane. J'étais entrain de présenter la Nimelah. ajouta-t-il en montrant la plante. Je disait que c'est une plante assez commune, et que ces baies peuvent être utiliser en herbologie. Mais elles sont très toxiques pour la personne qui les utilise, si ont ne les fait pas bouillir, après les avoir broyées. »

Lysilia remua la tête. Les mages, ainsi que Sanderei, prenaient frénétiquement des notes sur un carnet. Lys n'avait rien apporté pour noter. Mais en même temps, si elle avait demander à assister à ce cours, c'était pour partager la passion de sa mère avec Valanas et passer plus de temps avec Sanderei, plus que pour apprendre.

« Mais si tout est bien fait. poursuivit Valanas. Avec la pommade qui résultera des baies de Nimelah, on peu créer des soins d'une qualité rare. »

Les mages étaient très concentrés. Une fois leurs notes prises, Valanas les fit avancer vers un charmant petit bosquet qui abritait plusieurs plantes. Celles qu'il pointa du doigt étaient de grandes fleurs blanches : des lys.

« Le lys blanc, une de mes fleurs préféré. il regarda Lysilia, la plante dégagait un divin parfum. Elle est bien évidement ornementale et assez commune, mais lorsque ces pétales son macérée dans de l'huile de Tynbel, elle à d'étonnantes propriétés… »

Lysilia ferma les yeux pour apprécier plus grandement l'odeur des fleurs.

« En effet elles peuvent servir à la créations de filtres d'amour. Mais également plus raisonnablement, pour faire des potions d'entente pour dissiper les désaccords. Bien sur ce genre

d’utilisation fut interdite il y a quelques dizaines d’années car elle à donner lieux à quelques problèmes judiciaire et les effets ne pouvaient être que temporaires. »
Le cours se poursuivit. Lys était émerveillée non seulement par la beauté des jardins royaux, qui donnaient l’impression de flotter dans un rêve de fleuriste. Mais aussi par tout le savoir et les propriétés que recelait toutes ses plantes. Au bout de la deuxième heure, le cours se termina à la pharmacie. Un endroit assez exiguë, ou tout les neufs rentraient à peine. Des plantes en pot étaient suspendu partout dans la pièce et les murs étaient étrangement couverts de miroirs. Ils se postèrent devant une paillasse en pierre, qui trônait au fond de la pièce, encadrée d’étagères qui débordaient de tellement de bocaux, que l’on eu dit qu’elles allaient s’écrouler sous leurs poids.

« Baldryn. dit Valanas, en regardant un jeune Elfe brun au nez en trompette. Pouvez-vous nous faire la démonstration de la création d’un sérum de Cirthys, pour empoisonner les flèches par exemple.
- Oui, mon prince » Répondit le jeune Elfe dans une révérence, avant de passer derrière la paillasse.
Il regardait les bocaux, de formes et de tailles différentes. On pouvait voir au travers, des plantes, mais aussi des poudres et d’étranges liquides. Sur chacun, figurait une petite étiquettes qui indiquait le contenue, mais certaines était la depuis si longtemps que l’écriture était en partie effacée. Frongant son petit nez en trompette, l'Elfe attrapa un des bocaux qui renfermait une plante séchées, ressemblant à un bouquet avec de minuscules petites fleurs blanches. L'étiquette indiquait : *Cirthys tachetée*. Il soufflât la poussière qui s’était déposé sur le couvercle et le posa sur le plan de travail. Puis il sortit un alambic de bonne taille de sous la paillasse. Celui-ci était en verre et en cuivre, il le posa et versa de l'eau dans le récipient qui reposait sur un pied en fonte. Prenant le temps de mettre des gants bien épais, il déposa les fleurs séchées dans l'eau, il referma le récipient puis sembla chercher un moment de quoi allumer un feu. Comme raviver la plante se mit à s’animer, comme de minuscules tentacules gesticulant et glissant sur les parois de verres. Une Elfe aux formes charmantes vint à la rescousse de Baldryn et se qu’elle fit donnât un soubresaut à Lysilia. S’approchant du pied en fonte, elle pris une inspiration concentré et souffla un fin trait de flamme qui se mit à danser seul sous l’alambic. Les mages étaient décidément pleins de surprises, se disait-elle. Presque aussitôt la plante s’affaissa, comme apaisé par la chaleur. Alors que Baldryn allait continuer dans sa lancé, la voix éthéré de Valanas s’éleva :
« Pouvez-vous expliquer aux autres, s’il vous plaît ?
- Oh pardon, répondit le jeune mage, alors que l’eau frémissait. Je prépare l’alambic afin de prélever l’essence de la Cirthys. »
Tout en disant cela il attrapa un bol et un linge assez fin qu’il posa dessus. Enfin le bouillonnement de l’eau se fit entendre, et le groupe pu observer un liquide visqueux goûter lentement dans le réceptacle en verre. Quand les gouttes cessèrent de tomber, l’Elfe prit le réceptacle et le versa sur l’étamine pour le filtrer. Enfin il déversa la préparation lisse et légèrement huileuse dans un petit bocal en verre et ferma soigneusement le couvercle.
« Ah oui ! reprit-il en voyant le regard attentif de Valanas. J’ai filtrer la préparation pour obtenir l’essence la plus pure et la plus puissante. il observait le bocal. Une fois les pointes des flèches trempées dans ce sérum, il faut prendre garde à ne plus les toucher. Une seule flèche dans le corps de la victime et le poison se repend rapidement et entraîne une paralysie temporaire… il avala sa salive avec difficulté. Puis la victime s’enflamme, pouvant provoquer la mort d’autres personnes autour d’elle… »
Ces derniers mots étaient terribles, Lysilia constatât que le mage n’avait pas employé le champs lexical de la guerre : Il ne disait pas *combattant* ou *ennemie*, mais *victime* et *personne*… Le travail avait était parfaitement réalisé et l’Elfe connaissait bien ses livres d’herbologie. Les mages étudièrent une dernière préparation à base de champignons et d’eau de lune, qui permettait de rendre la peau plus épaisse pour le combat. Enfin ils quittèrent la pièce, même Sanderei les suivit saluant l’Elfaine. Ils allaient suivre un cours de soins, qu’elle ne voulait pas manquer, avait-elle dit. Lysilia était totalement absorbée dans la contemplations de toutes ses huiles, ses plantes, ses extraits… Cela, et les jardins par dessus tout, lui rappelait les heures ou elle écoutait sa mère parler d’herbologie et de fleurs, les yeux pétillants de passion. Certains souvenirs étaient encore clairs

dans son esprit, cela la rassurait. Il lui semblait qu'elle l'entendait lui parler parfois, après tout cela ne faisait que quelques mois… Quelques mois déjà ! Valanas c'était mis à rangeait les étagères quand il s'aperçût qu'elle était rester, le regard triste, dans le vide.

CHAPITRE 28 : Le choix d'Asha.

« Moi aussi je pense souvent à elle. chuchotât Valanas en posant une main sur l'épaule de Lysilia. Surtout dans les jardins, elle leurs à apporté tant d'amour… il attrapa le menton de Lys et releva sa tête. Tout comme à toi, j'en suis sur. »
Lysilia sourit.
« Oui, elle à dut tellement vous manquer toutes ses années. elle leva vers lui un regard compatissant, elle réalisait la chance qu'elle avait eu d'avoir sa mère à ses côté tout ce temps. Elle

est… partit il y à seulement quelques mois et j'ai déjà terriblement peur de l'oublier… sa voix se brisa sur ces derniers mots.
- Je sais. répondit-il simplement en la prenant dans ses bras, après un silence, il ajouta : Je ne l'ai jamais oublier toutes ces années grâce à ces lettres et parce que je savait qu'elle était en vie quelque part et surtout, qu'elle élevait notre enfant. son ton était triste et étouffé.
- Pourquoi ? Souffla-t-elle en le repoussant un peu. Pourquoi n'êtes-vous jamais venu ? sa voix était soudain emprunte d'amertume. Pourquoi n'avoir rien essayer ?
- Rien essayer… répondit-il, plus déçut que surpris. Bien sur que j'ai *tout* essayer, j'ai tourner cent fois toutes les possibilités dans ma tête : La demander en mariage à son époux ? Non, ridicule, il n'aurait jamais voulue et m'aurait fait exécuter pour l'avoir seulement convoiter. La faire disparaître avec moi, l'enlever ? Impossible ! Elle aurait vécue comme une fugitive toute sa vie… les accents de regrets douloureux qui cisaillait sa voix étaient dur à entendre. Déclencher une guerre contre lui ? C'est horrible, tout ça pour mon bien être personnel… Mais je m'aperçoit maintenant, que je n'est fait que repousser l'inévitable… énumérant tout ses point il s'était pencher sur la paillasse, les deux points contre la pierre, le regard fixe. Et puis c'était son choix, j'ai compris avec le temps que je n'avait pas à intervenir. Elle à fait de son mieux pour elle, pour vous deux. »
Il leva des yeux tendres et humides vers Lysilia. La pharmacie était si silencieuse maintenant. Il soupira, fronçant les sourcils.
« J'avoue que peu être je me cherche des excuses. J'avais beaucoup de travail ici… Et en toute honnêteté avoir un enfant m'a effrayé. J'ai peu être un peu repousser au lendemain, repousser mes responsabilités. »
Son regard était à présent désolé. Lysilia s'était imaginé Valanas comme un être sans failles, un Elfe parfait. Elle était, étonnamment, rassurée de constater que ce n'était pas le cas. Elle s'approchât de lui et prit sa main, elle était gelée, puis elle articula ces mots :
« Vous serez un excellent père. »
Il se tourna et la prit dans ses bras de nouveaux. Il était impossible de savoir qui consolait qui.

En dehors de cette agréable journée et des quelques cours de vol, les jours suivants furent effroyables ! C'était de pire en pire, chaque mots, chaque cartes, les rapprochaient de la tuerie. Parler de morts et de vivants, comme de pions sur un échiquier géant glaçait le sang du groupe. Tout les jours pendant les réunions, Misseria se murait, visage fermé, dans un silence emprunt de rancœur. Sanderei tenait la main de Lysilia en signe de soutient et Asha ne la lâchait pas du regard. Mais à la fin d'une nouvelle semaine, le combat approchant dangereusement, la jeune Naine ne tenait plus. Une fois seule avec elle, dans sa chambre, c'était un regard de reproche qu'elle lançait à Lysilia.

« Écoute… J'ai passer des semaines à les écouter déblatéré des propos racistes envers les Nains, sous prétexte que c'est la guerre.
- Sous prétexte ? coupa Lysilia en ouvrant de grand yeux ahuris. La guerre n'est pas un… Prétexte. elle posa le saphir sur le vinyle de solos de violons que lui avait offert Valanas.
- Oh, tu comprend ce que je veux dire… »
La musique résonna dans la pièce, comme dénotant avec le ton d'Asha.
« Nous sommes sur le point de nous battre contre notre propre peuple…
- TON peuple… rétorqua Lys plus amèrement qu'elle ne l'aurait voulu. Pas le mien…
- Je… Je ne peu pas Lysilia. les joues d'Asha étaient écarlates et ses yeux brillants.
- Tu ne peu pas quoi ? Te battre ? »
Le solo de violon fit une envolé dans les aiguës. Les deux femmes étaient debout face à face.
« Tu n'est pas obligée. le regard de Lysilia était soudain plus compatissant. Tu peu rester au château pendant le combat.
- Non, tu ne comprend pas. coupa la Naine. Je ne peu pas rester. Mon père, mon frère… Ma famille sera dans les rangs…

- Quoi ? Mais… soufflât Lysilia, perdue. Nous sommes une famille maintenant. Je croyait que c'était le choix que tu avais fait… les mots lui avaient échapper, mais elle s'en voulu immédiatement de lui avoir rappeler ce choix difficile.
- Non ! elle allait en rester là, mais elle ajouta : Je n'ai pas choisit la guerre. »
Le solo de violon chantait un peu plus haut. Et piquée au vif Lysilia parla également un peu trop fort :
« Parce-que tu crois que moi, si ?
- Je n'ai pas dit ça ! Mais… Je ne peu pas. »
Elles avaient toutes deux l'impression de vivre des montagnes russe émotionnelles… Cela n'aurait jamais du se passer comme ça. Lysilia voyait venir un nouveau drame, un nouvel adieu.
- Alors, c'est toi qui part ?… dit-elle en s'asseyant dans son lit, désemparée et impuissante.
- Pardonne moi… elle se retourna pour ne pas affronter le regard de sa meilleure amie, le son du vinyle sauta et la musique s'adoucit. Je ne suis pas assez forte. » Elle sortit.

Une heure, au moins, passât bercé au son léger du violon. Seules les gouttes de pluie, qui se fracassaient contre les vitraux, venaient encore brutaliser Lysilia dans ses tremblements. Elle entendait des voix, des chuchotements, dans le fracas de ses gouttes. Comme si elle entendait déjà les cris de terreurs du champs de batailles. Et les murmures agonisants de tout ses gens qu'elle avait connus… Aimés… On dit que le temps guérit les blessures, mais il faut d'abord en souffrir. Isil apparut à sa fenêtre comme une lueur d'espoir, brisée par la pluie torrentielle. Quand enfin la porte de sa chambre s'ouvrit avec force.

« Ne part pas ! s'exclama Sanderei, son visage trempé et déformé par l'angoisse.
- Qu'est-ce qui ce passe ? demanda Lysilia en la prenant dans ses bras.
- Asha, je l'ai vu partir vers la forêt… Je… Je n'est jamais rien dit quand tu voulais partir. Mais maintenant je ne peu plus tenir ma langue ! sa voix et son visage restaient si doux malgré son inquiétude évidente. Je n'ai jamais eu besoin de personne… Mais toi…
- Je sais ! l'interrompit-elle sans même vraiment l'écouter, elle voulait juste mettre fin à sa torpeur. Je sais, Asha à fait son choix. Je ne vais pas partir, je doit rester et protéger MA famille. »
Elle la regardait intensément, le violon jouait encore en fond dans sa chambre. Les rideaux de soie dansaient au grès des courants d'airs et donnaient à la pièce des airs de boudoirs, mais si tristes et désespérés. Sanderei se blottit contre elle malgré sa grande taille et l'embrassa tendrement. Comme pour panser les blessures à venir.

La pluie battante frappait le visage angélique d'Asha, alors qu'elle chevauchait hors d'Isil. Plus rien ne la retenait ici. A part Lysilia, mais elle l'as quittait pour retrouver tout le reste, sa famille, son pays, son enfance… Elle avait choisit de l'accompagner en connaissance de causes, mais la guerre ! Elle n'aimait déjà pas se battre, elle ne pouvait pas accepter de tuer ses amis, ses parents. Même être du côté des Elfes elle ne pourrait l'endurer. Lysilia ne lui avait jamais demander de faire ce choix, mais elle n'aurait pas pu la laisser partir seule. *Maintenant elle n'est plus seule, elle à une famille, et moi j'ai la mienne*, pensa-t-elle amèrement. Des larmes se mêlèrent à la pluie, de colère ? De peine ? Asha ne savais pas, ne savais plus rien, doutait de tout. Dans la forêt c'était bien pire encore, les arbres habituellement immobiles, s'étaient mis à bouger, comme sous l'impulsion d'un vent violent. Le fracas des gouttes, le hurlement d'une tempête qui approchait. Les sabots de Hyel battaient le sol à toute vitesse. Le bruit constant des reproches qu'elle se faisait à elle même était assourdissant : *J'abandonne donc ma meilleure amie, au pire moment ? Et si elle mourait et que je n'était pas là. J'aurais pu rester pour l'aider… Mais qui aiderai mon frère, mon père ?…* Elle parcourut des kilomètres avant de s'effondrer d'épuisement pour s'abriter sous un rocher. Répétant ces mots dans un murmure suffoqué :

« Pardonne moi… Pardonne moi… »
Quand soudain elle sentit le sol trembler, comme une menace aveugle et enfin, elle entendit les pas saccadés et les ordres hurlés. Elle ne comprit pas tout de suite, elle savait juste que c'était terrifiant.

Les cris de gens qui fuyaient mêlé aux souffles brusque de la tempête, raisonnaient sous le rocher, elle n'osait pas regarder.

« Groupez les rangs ! hurla un Nain, la faisant sursauter. Il y a trop d'arbres ici. »

Asha ouvrit des yeux comme des assiettes, c'était la voix de son père. Ils étaient là, si proche… Elle se mit à trembler et tenta de respirer le plus lentement possible. Enfin elle sortit la tête pour observer, c'était plus fort qu'elle et ce qu'elle vit dépassait, de loin, son imagination. Les rangs structurés, les moindres mouvements coordonnés au rythme des commandements. Comme si l'armée n'était qu'un seul géant de métal qui fondait sur la forêt, sur Lysilia. Ils ne pouvaient pas la voir, mais elle était trempée jusqu'à l'os, misérable, épuisée. Elle se retourna et attrapa l'antérieur de Hyel, elle se blottit et ferma les yeux. Toujours prise de secousses incontrôlables, cadencer par le tremblement incessant de la terre. Puis il sembla s'affaiblir, s'éloigner, ainsi que les hurlements. Mais la pluie et les larmes d'Asha demeuraient comme unis dans un même torrent.

« Hé, toi ! quelqu'un cria. Mais tu es… ? »

Elle ouvrit les yeux, alors qu'un Nain l'attrapait par le bras avec fermeté.

« Lâchez-moi ! ces cris étaient inutile, le patrouilleur la souleva et sortit de la grotte.

- Sir Doolm ! hurla-t-il à travers le bouleversement du vent, le Général se retourna. J'ai trouver votre fille ! »

Un sourire carnassier se dessinait sur le visage du patrouilleur, alors que celui de Gadmur s'illuminait.

CHAPITRE 29 : Les adieux.

Misseria n'avait pas beaucoup dormi, comme chaque nuits depuis plusieurs semaines. Des taches bleutés cernaient ses yeux d'ambre, ces lèvres étaient sèches. Certaines de ses tresses étaient défaites, elle n'avait plus envie de les refaire. De petits cheveux ébouriffés s'entortillaient dans son

cou. Alors qu'elle enfilait son armure d'écailles en métal rutilant, ses mains tremblaient. Ce matin là, même le sol vibrait, l'armée approchait. La guerre était à moins de deux heures d'Isil, et l'armée de Valanas ne la laisserait pas s'approcher plus. Il fallait qu'elle parle à Lysilia avant que cela ne commence. Il fallait qu'elle arrête de se taire, qu'elle l'encourage, avec le semblant de confiance en elle qu'elle s'était créer. Il fallait qu'elle pardonne ! Elle avait déjà attendu trop longtemps, elle ne voulait pas… la perdre sans lui avoir dit ! Elle n'en revenait pas de penser à ça… A la potentielle mort de la personne qu'elle aimait. Mais la guerre était là. Quelqu'un posa une main sur son épaule.

« Prête soldat ? » demanda une voix de femme pressée.

Elle attrapa son marteau et leva les yeux, la responsable des armes était une Elfe plus petite que la moyenne et plus musclée. L'armurerie ou elle se trouvait était bondés d'Elfes qui se préparaient, stressés dans une effervescence angoissante.

« Depuis ma naissance ! répondit-elle d'un voix grave, les sourcils froncés.

- Alors tant mieux. reprit l'Elfe, avant de s'adresser à tout le monde à voix forte. Parce-qu'on à pas le temps de traîner ! »

Des murmures d'inquiétudes se firent entendre.

« Pour le régiment monté, aller chercher vox saryx, le général Nimaïn vous attend dans la cours. Les autres suivez moi ! »

Misseria suivit un important groupe de soldats qui sortirent avec elle. Elle était rassuré de voir que les autres aussi tremblaient et avaient le regard bas. Les Elfes n'étaient pas de grand combattants. L'armée, la discipline, l'organisation de siège et de colonies, ça c'était les affaires des Nains. Mais les Elfes avaient des atouts : le vol ! Les saryx étaient une de leur meilleure chance, c'est pourquoi de nombreux soldats, y compris Lysilia, avaient étaient entraîner pour cela. La magie aussi était précieuse, ainsi Sanderei resterait au sol en arrière pour soigner les blessés et protéger le château. Elle aussi était prête, elle avait aidé Lysilia à enfiler son armure. Elle avait prit un arc long, deux grandes sacoches remplis de bandages et de remèdes. Et avait glisser son violon dans son dos, elle était sure qu'elle en aurait besoin. Le tumulte se faisait dans tout le château, alors que toutes deux descendaient les escaliers, elles étaient un peu en retard. Dans la cours de nombreux mages concentraient leurs pouvoirs sur la protections des remparts, sur la préparations de soins ou encore de sorts de combat. Séraphin et Titan étaient attachés près du poste de secours des soigneurs. De l'autre côté quelques saryx étaient encore alignés et prêt à êtres montés. Mais la plupart étaient déjà en vol. Lys chercha un moment Misseria du regard, elle cru d'abord, avec désespoir, qu'elle était déjà partit avec les troupes à pied. Mais enfin elle vit la belle femme noire s'avancer vers elle à grands pas, la mine soucieuse. Son armure lourde brillait de reflets argenté et bleus aux impacts des gouttes de pluie. Elle avait attaché ses longues tresses en un chignon bas et serré. Son marteau dans le dos, elle portait sous son bras un casque arborant une crête de plumes bleus. Valanas savait, de sources sures, que les armées du Torgoth porteraient du orange et du rouge. Les Elfes avaient choisit le bleu et le vert pour différencier leur armé plus rapidement au combat. Comme par instinct, Lysilia prit les mains de l'Humaine dans les siennes, affichant un regard d'excuse. Misseria les prit et posa son front contre le sien, pour la regarder dans les yeux. Ce soudain silence dans la tête de Lys, lui permis d'entendre tout les bruits qui les entouraient sans les toucher. Les mouvements autour d'elles, tout était précipité, agité, désorganisé…

« Ne dit rien. avait murmuré Misseria. Je sais… Je ne veux pas te perdre, je suis désolée…

- Non. coupa Lys. C'est moi qui suis désolée et ça n'as même plus d'importance maintenant…

- Je voulais te dire… elle déglutit, elle ne pouvait pas soutenir son regard en lui disant ce qu'elle avait à dire. Je… Je tient a toi…

- Moi aussi… » répondit Lys alors que Misseria se décollait de son front.

Elle savait à quel point il avait était dur pour Misseria de dire ces quelques mots et donc leurs valeur. Elle l'embrassa toujours avec cette puissance, comme l'énergie du désespoir. Comme pour compenser tout les baisées qu'elles n'avaient pas partagées, qu'elles ne partagerais peu être plus… Le fracas incessant du sol sous les bottes d'aciers. Le torrent des larmes du ciel s'abattant dans la

cours. Les cris des uns pour entendre les autres, se comprendre. Tout devînt un instant, comme étouffé par les lèvres de Misseria.
Un éclair traversa le ciel au dessus d'elles, remettant le son, comme déchirant leur étreinte. Alors Misseria recula, lâcha ses mains et fixa un instant l'Elfaine avec des yeux brillants. Elle aperçut Sanderei qui s'était éloignée, les observant de loin. Elle lui lança un regard tendre et lui fit un signe de tête encourageant. Puis elle enfila son casque et avec un dernier regard pour Lys, elle partit en direction du champ de bataille. Lysilia sentit alors comme une lame gelée lui transpercer la poitrine… Elle se tourna vers Sanderei. Ce matin, elle n'avait pas réalisé à quel point elle était belle. Sous une grande cape bleu nuit brodé d'or, elle portait une armure légère qui mettait en valeur ses longues jambes. Ses cheveux blonds ondulaient au grès du vent sur ses grandes épaules et devant son visage taillé. En la regardant elle s'aperçut qu'elle ne lui avait jamais parler de sa relation avec Misseria. Elle se sentit rougir alors que des larmes perlaient déjà aux coins de ses yeux. Elle s'approcha rapidement de Sanderei et commença à parler précipitamment :

« J'aurais du t'en parler ! Je… Je suis désolé ! elle ne prenait pas le temps de respirer. Ça ne veux pas dire que je l'aime plus que toi, ou moins, je…
- Ça veux dire que tu m'aime ? » Coupa Sanderei imitant l'air espiègle que Lysilia arborait d'habitude.
Celle-ci était bouche bée. L'Humaine reprit calmement :
« Misseria m'en à parler. Elle m'as dit que tu ne voulais pas choisir, c'est vrai ? ce n'était pas le moment de parler de tout ça, enfin, c'était le seul moment, peu être le dernier.
- Oui… » Répondit-elle inquiète. Mais elle le sentait venir, elle allait le dire. Entre la peur et le courage, entre les tourments de l'air et les cris des généraux, entre l'odeur de sueur et de terre battue… Elle murmura :
« Je t'aime. »
Le silence s'abattit, brutal, lourd. Se noyant dans le bleu d'océan des yeux de Sanderei, son cœur battant à tout rompre. Elle attendait une réponse, un sourire, quelque chose ! Enfin Sanderei la prit dans ses bras. Elle était bien plus grande qu'elle mais Lysilia avait la sensation qu'elle se lovait, se blottissait contre elle. L'Elfaine sentit alors, malgré les armures, malgré le carnage qui se préparait, le cœur de Sanderei battre contre le sien et un cyclone de papillons retourner son estomac. Alors, dans le creux de son cou, Sanderei chuchota d'une voix tremblante comme au bord des larmes.
- Je t'aime aussi… Je pense depuis le premier jour ou tu m'as écouté jouer du violon… Et ça m'est égal que tu fasse un choix, et à Misseria aussi. »
A ses mots Lysilia cru reprendre vie. Une bouffée d'air frai emplis ses poumons, elle se dégagea de leur étreinte pour regarder à nouveau Sanderei dans les yeux.
« Pourquoi tu devrais choisir dans ce cas ? » ajoutât l'Humaine, c'était une question rhétorique, mais Lysilia y répondit dans sa tête : elle n'avait jamais vu l'amour comme ça. Comme quelque chose qui se partage à plus de deux. Ses parents, les parents d'Asha, tous les couples qu'elle connaissaient… Même le mot *couple*, voulait dire deux. Et pourtant cela lui paraissait tellement beau dit comme ça : *Partager l'amour à plus de deux…*
« Je suis heureuse qu'elle t'aime autant que moi. poursuivit Sanderei avec un petit sourire. Tu as deux fois plus d'amour !
- Je n'en mérite pas tant… murmura Lys, plus pour elle même.
- Parce que tu crois que c'est une question de mérite ? le ton de Sanderei n'était pas emprunts de reproches, simplement apaisant, comme toujours. Comme si les gens qui vivaient sans amour méritaient leurs sorts…
- Non, bien sur… » S'empressa de répondre Lysilia.
Les mots de Sanderei lui avaient fait penser à Finéas et à Redwin, qui étaient finalement seuls dans leur quête du pouvoir et de l'honneur… Le Torgoth n'avait pas besoin d'amour, mais eux ?… En manquaient-ils ? Avaient-ils un cœur qui bat sous tout cet orgueil ? Cette pensée l'avait traversé comme les éclairs brisant le ciel en une seconde sans laisser de traces qu'un bruit sourd. Puis elle se reprit et adressa un sourire espiègle à Sanderei, avant de retrouver un air sérieux.

« Je t’en pris fait attention à toi. »
Elle l’embrassa avec tendresse et courut vers Ëstel sans se retourner. Deuxième coup de poignard dans son cœur et certainement pas le dernier.
Sanderei la regarda intensément, les larmes aux yeux. Elle resta immobile un moment, avant de rejoindre les mages et les soigneurs.

« Lysilia attend ! cria la voix spectrale de Valanas à travers l’immense cours. J’ai de mauvaises nouvelles… »

CHAPITRE 30 : La guerre.

Asha se tortillait dans les bras acérés d’un Nain à l’armure rougeoyante. Elle avait tant voulu être de ce côté… Non ! Elle n’avait pas voulu cette guerre, tout simplement ! Mais elle aurait penser qu’être dans son camp, avec sa famille, l’aurait rassurée, sauvée ? Elle en voulait à Lysilia d’avoir

choisit sa famille tu côté des Elfes. Mais avait-elle vraiment choisit, ou l'avait-on pousser ? Pleins de questions se bousculaient dans sa tête. Elle s'en voulait aussi à elle même de l'avoir abandonné, d'être partit sur une dispute. Elle était partit pour retrouver sa famille et la voila otage. Pourtant elle avait bien changer, elle était plus forte, plus courageuse. Elle qui avait toujours était dans l'ombre de Lysilia, qui lui avait toujours était fidèle. Elle avait enfin affirmer sa personnalité, son indépendance. Elle avait enfin oser lui tenir tête. Mais pourquoi au final ? Cela ne voulait pas dire que Lysilia avait raison, elle en était persuadé. Lysilia avait *ses* raisons, qui n'étaient tout simplement pas les siennes. Penser à tout les progrès qu'elle avait fait l'apaisa un instant. On aurait même pu apercevoir une expression de joie dans son regard éteint. Mais les cris et les fracas du champs de morts qui s'étendait devant elle la firent sortir de ses pensées. Cela devais bientôt faire une heure que la bataille avait commencée. Le combat était rude, le mot était faible… Les Elfes étaient peu disciplinés mais les saryx et la magie leur conféraient un avantage certain. Mais les Nains, plus nombreux et mieux entraînés, disposaient de quelques armes à feu contrairement à eux. Elle n'avait jamais assister à une telle tuerie, un carnage. Le pire, pensait-elle, était le bruit. Les cris permanent, les râles d'agonis, les éclats déchirants des coups de marteaux et de fusils, saccader par les ordres des généraux Nains. Un d'eux avec un drapeau blanc et un rouleaux de parchemin arrivait en clopinant. Personne ne l'approchait, aucuns Elfe n'avait tenter de le tuer. Il s'agenouilla devant l'Archevêque.

« Sir Grimolt. annonça-t-il en lui présentant le parchemin. Voici la réponse du Prince Valanas et de la Reine Elerinna. »

Finéas pris le document et le déplia, la mine sévère.

« Disposez. » Dit-il avec un geste de la main pour faire partir le Nain. Le parchemin était froissé. En effet le messager avait du contourner le champ de bataille rapidement et toujours sur ses gardes afin de le délivrer, et donc pas forcement dans les meilleurs conditions. Mais cela agaçait tout de même Finéas.

Sir Grimolt,

Nous avons bien fait réception de votre proposition et nous nous sentons très sincèrement outré par cet odieux chantage. La princesse Lysilia ne peu être échangée contre la vie d'une Naine, quel qu'elle soit. Nous considérons cette proposition comme un affront. Néanmoins, celle-ci semble compter pour la princesse, aussi, s'il lui arrive malheur, nous nous verrons dans l'obligation de demander réparation. Soyez-en informé.

Reine Elerinna Albeth et Prince Valanas Albeth.

« Quel torchons de bêtises et d'arrogance ! s'énerva Finéas en roulant en boule le document. Je raserait cette forêt jusqu'au dernier bourgeon ! il le jeta au sol en un geste de furie.

- Ils refusent ? demanda Redwin les sourcils froncés. Mais vous aviez dit que Lys ne laisserait pas Asha…

- Je sais ce que j'ai dit ! » Coupa Finéas avec colère.

Redwin avait était trop loin, on ne parlait pas comme cela à l'Archevêque. Mais c'était de la vie de sa sœur dont on parlait. Le silence de son père le rendait fou ! Il était si dévoué au Torgoth et à l'Archevêque qu'il était prêt à perdre sa fille ? Cela, il ne voulait pas le croire ! Pourtant Gadmur ne disait rien, ne bougeait pas, les yeux fixer sur la bataille. Sa seule faille étant les quelques coups d'œils discrets qu'il jetait à sa fille de temps en temps. Et Lysilia, que c'était-il passer ? Le regard sombre de Redwin se fixa sur le château. Elle était sa meilleure amie, elle ne pouvait pas la laisser tomber ? Ou peu être que si. La veille il avait longuement discuter avec sa sœur, pour savoir pourquoi elle était partit avec Lysilia il y avait des mois de cela. Et aussi pourquoi elle était en fuite quand ils l'on retrouvé. Leur dispute aurait-elle fait oublier son amitié à Lysilia. Redwin connaissait

le caractère rancunier de sa promise mais il la pensait plus rancunière encore envers Finéas. Il tourna son regard vers Asha, elle semblait ne pas avoir entendu leur conversation.
Et pourtant… Les hurlements du champ de bataille n'avaient pas couvert ceux de Finéas et Asha avait bien compris ce qui se tramait ici. Alors Lysilia l'avait définitivement oublier, pensait-elle. comme elle pensait pouvoir l'oublier en repartant chez les Nains. Elle observait les combattants avec autant de dégoût que de tristesse. Les corps morcelés, les membres arrachés et cette odeur de sang et de tripes, tout cela montait comme une énorme pierre dans son œsophage.

Portant un grand arc et un carquois dans son dos, le prince de la Forêt Astrale était prêt au combat. Il regardait Lysilia avec une expression sereine, presque détachée. Mais elle craignait le pire.

« Quoi ? demanda-t-elle commençant à trembler.

- Vient, il faut que tu vois. »

Ils coururent vers la tour astronomique. De là ils avaient une vue imprenable sur la champs de bataille. Les hostilités avaient commençaient depuis un moment déjà. Les archers Elfes étaient douées et bien protégés par leurs armures qui brillaient d'une lueur d'enchantement. Mais les troupes bien rangées des Nains traversaient les rangs désorganisés des Elfes. Leur nombre était écrasant. Les marteaux et les haches des Minotaures fracassaient les corps comme des poupées de chiffons. Et en arrière, pire que tout, les balistères préparaient leurs fléaux monstrueux. Le sang, les cris, la peur, Lysilia mis ses mains sur ses oreilles, ses jambes ne la portaient plus. Valanas la soutint.

« Je suis désolé. » Murmura-t-il, sa voix était étouffée, comme lointain.

Plus que d'habitude, à cause des hurlements, des fracas au dehors et des tourments de l'esprit de Lys. Au loin, il pointa une petite bute, sur laquelle un convoi de quelques Nains trier sur le volet étaient juchés. Il donna ses jumelles à Lysilia. Finéas, Redwin, Gadmur et deux autres généraux importants se tenaient là observant le champs de bataille avec une certaine condescendance. Lysilia plissa les yeux, un des généraux maintenait une Naine rondelette d'une poigne de fer.

« Asha ! hoquetât Lys, les yeux écarquillés.

- Nous avons reçu un message. répondit Valanas en hochant tristement la tête. Ils demandent de te rendre en échange de… sa vie.

- Non… Ils ne peuvent pas. elle tremblait de plus belle et se mit à suffoquer. C'est impossible ! Je ne peu pas les laisser… » Elle était paralysé par l'odeur du sang, qu'elle croyait sentir.

Elle ne pouvait pas abandonner maintenant, mais, ils étaient entrain de perdre. Ils allaient tous mourir ! Elle prit une grande inspiration et courut pour descendre de la tour, mais des gardes bloquaient la sortit.

« Je doit y aller ! hurla-t-elle se retournant vers Valanas. C'est fini !

- Je me doutait que tu réagirait comme ça. répondit Valanas, s'agenouillant pour se mettre à sa hauteur. Je suis désolé.

- Non ! » cria-t-elle, des torrents de larmes de peur et de rage sur ses joues.

Elle ne supportait plus son ton calme, plus le silence se faisait dans la tour, plus la furie du combat était assourdissante.

« Nous avons déjà envoyer… reprit Valanas les yeux larmoyants. Un refus à cet indigne chantage.

- Non ! hurla-t-elle en frappant le torse de Valanas, elle tremblait de tout son être. Vous l'avez condamnée !

- Je n'avais pas le choix. » Ajouta-t-il désespéré.

Mais dans un hurlement que l'on pu entendre depuis le sol, elle le bouscula à terre avant de se retourner. Elle planta un carreaux d'arbalète dans l'épaule d'un des gardes et mit un coup de manche dans les jambes du second, avant de fracasser la porte en sortant. Tout se passa si vite, l'adrénaline, la colère, la terreur. Elle dévalait les escaliers à toute vitesse. Elle bondit hors de la cours. Elle suffoquait trébuchait, mais avait pris beaucoup d'avance sur les gardes de son père. Elle passa son arbalète dans son dos et accéléra. Dans le vent et la course ses larmes glissaient vers ses tempes. La dernière fois qu'elle avait courut comme ça, elle avait vu sa mère mourir à l'arrivée…

Elle sauta sur Ëstel et s'envola vers la colline qui surplombait le champ de bataille, à des centaines de mètres, sans un regard en arrière.

Sanderei finissait de soigner un archer quand elle vit Lysilia. Elle la suivit des yeux dans le ciel quand soudain, un énorme rocher traversa le rempart devant elle. Par le choc et le tremblement elle fut propulser en arrière. Un instant elle resta au sol, immobile, mâchée par la douleur. Une immense brèche avait ouvert le rempart et elle avait reçut quelques débris. Des mages s'évertuaient à recréer un bouclier de protection, mais la plupart étaient sortit pour soigner plus de gens sur le terrain. Elle n'était plus en sécurité à l'intérieur, plus grand monde ne l'était, alors à quoi bon ! Elle pris le peu de courage et d'adrénaline qu'elle sentait monter en elle et sauta sur Séraphin. Arc en main et violon dans son dos, elle s'élança parmi les corps aussi morts que vifs. Les Nains, les Elfes, les Minotaures, tous semblaient en furie, comme inconscient de leurs actes. Ici dans ce chaos de chair et d'acier seule la survie primait sur le reste. Quand elle rejoignit Misseria, Lys venait de passer au dessus d'elle.

« Sanderei ? Qu'est-ce qui ce passe ? » cria Misseria tout en esquivant leurs assaillants.
Ces coups de marteaux étaient efficaces et puissants, mais les combattants étaient si nombreux.
« Je ne sais pas. dit-elle essoufflé. Attention ! »
Un Nain à cheval fonçait sur elles. Il était robuste et portait une grande côte de maille et une arme qui ressemblait à un fusil à poudre. Il tira, le premier coup dans le vide, mais Misseria n'eut pas le temps d'esquiver le second. La balle traversa son rein droit, elle hoqueta et s'effondra.
« Noooon ! » Sanderei hurla et tira une flèche vers le Nain.
Celle-ci entra dans sa gorge, comme dans une motte de beurre. Il toussa une gerbe de sang et tomba de cheval dans un fracas parmi d'autres. Mais Sanderei n'avait d'yeux que pour son amie. Misseria essaya de se relever et se retourna vers elle. Autour d'elles la panique s'était aggravée. Elles virent, plus loin devant elles, Laurelaï, l'Elfe qui les avaient entraîné au combat tout ce temps, raflée à la taille par la hache d'un Minotaure. Une giclé de sang maculât ses lèvres et son corps inerte vint rejoindre les autres. Les centaine de corps, de beaucoup d'Elfes, gisaient au sol dans un bain de sang. Dans se charnier puant et chaud, battu par les pluies et soulever par le vent, Sanderei cru qu'elle allait vomir. La douleur était insoutenable, Misseria vacilla plusieurs fois, le souffle cours, la main sur sa plaie. Sanderei la montât sur l'âne et entreprit de la soignée. Quelques Elfes c'étaient joints à elles pour les protéger.

Le vol lui parus une éternité, Lysilia survola le champ de bataille si longtemps qu'elle eu le temps d'admirer la mort sous tout ses angles. Même si les nuages étaient assez bas, elle distinguait vaguement les corps, le sang, la boue. Elle voyait parfois des jets étincelants sortir d'un fusil ou de la baguette d'un mage, accompagner du bruit sec de la balle ou du cris de l'incantation. Mais tout était flou et étouffé entre les nuage et la pluie. Comme si elle regardait un film en noir et blanc et au ralentit. C'était presque poétique et morbide à la fois. Au bout de presque une heure, le ciel commença à se dégager. Lysilia s'approchait de la bute en évitant les tirs pourtant très efficaces des Nains au sol. Et surtout elle voyait qu'ils étaient déjà entrain de perdre… Elle aurait du se rendre plus tôt, tout ceci était de sa faute ! Tout ces gens mourraient en son nom, Elfes comme Nains et Minotaures ! Comment avait-elle pu laisser tout cela ce produire ? Elle voulait juste… Vivre, aimer, être libre ! Était-elle donc si égoïste ?… Mais de loin elle vit le messager s'éloigner des hauts gradés. Gadmur hésitait, Finéas criait.

« Hé ! » Elle hurla de toutes ses forces, de sa voix éraillée par la fatigue et la peur.
Finéas et d'autres soldats levèrent les yeux. Entre les nuages qui se dispersaient, l'Archevêque l'aperçut, il fit un signe de main aux autres. Mais les soldats continuaient de tirer sur elle. Et le groupe de saryx noirs de la garde de Valanas l'encadra pour l'empêcher de descendre.

Finéas devint violet de rage, il perdait sa fille définitivement ce jour ! Il n'avait plus rien ! Il n'était plus rien ! Et comme si le ciel lui répondait, les nuages se refermèrent au dessus de Lysilia. Finéas

attrapa Asha par les cheveux, la retournant contre lui, face au ciel et plaça un poignard sous sa gorge.

Paniquée Lys hurla des paroles incompréhensibles la gorge trop serrée et le visage trempé. Un des gardes de Valanas fut toucher par un tir de lance de Minotaure et tomba dans une chute de plusieurs dizaines de mètres. Mais personne ne prêtât attention à la puissance phénoménale de se tir, ni même à la violence inouï de cette mort. Comme si le temps et le monde c'était arrêter au-delà d'eux : Lysilia, Finéas, Asha… Le temps continuait de filer pour les autres, la guerre se poursuivait ! Mais pas pour eux.

Redwin les observait, l'esprit brouillé par les pensés et les douleurs de milliers de gens. Et les tourments de sa sœur, de l'Archevêque et de son père. Redwin se tourna vers ce dernier. Gadmur était droit comme un I, une pierre froide et immuable au sommet de cette colline. Il était bien trop obéissant au Torgoth pour bouger un orteil. Et l'Archevêque avait trop de pouvoir, il ne pouvait aller au-delà de sa volonté, Redwin pouvait le sentir dans son esprit. Mais il pouvait aussi lire en Finéas quelque chose qui l'apaisa un instant : Tout ceci n'était qu'une mise en scène ! Un bluff !
La respiration d'Asha était saccadée et sanglotante, des flots de larmes coulant de ses yeux exorbités, elle fixait Lysilia. Comme implorant encore son pardon. Ou espérant, peu-être, lui faire comprendre une dernière fois qu'elle était encore sa meilleure amie. Comme toujours, Redwin essayait vainement de pénétrer les pensés de Lysilia. Son esprit lui avait toujours était insaisissable. C'était aussi ce qui faisait son charme à son avis. Mais aujourd'hui, Lys étant épuisée, effrayée, à bout, elle semblait plus accessible. Et enfin il lu en elle… Avec difficulté, des bribes d'informations. Mais c'était suffisant pour qu'il mette à exécution le plan qui, selon lui, pouvait mettre un terme à tout cela.

Non loin, Sanderei et Misseria s'étaient rapprochées tant bien que mal. Elles observaient la scène en se battant et se protégeant l'une l'autre. Sanderei avait soignée Misseria mais elle gémissait à chaque pas et Sanderei elle même s'était fait toucher à la cuisse. Mais elles étaient là ! Sous le groupe de saryx, en bas de la bute, et du regard terrifié et noyé d'Asha. La lame de Finéas reflétaient ses larmes et son visage rouge, bouffit et pourtant toujours angélique.

Mais quand Lysilia posa son regard sur ses amantes, le combats qu'elles menaient semblait vint. Les troupes Naines les encerclaient, menaçantes et prêtes à en découdre une bonne fois pour toute ! Elles se débattaient furieusement et avec courage, mais Lysilia était paralysée par la peur ! Tout se passât si vite, comme un enchaînement, une hécatombe, une chute vers l'enfer, le néant… Un froid glacial montât le long de l'échine de Lysilia et la prit à la gorge. Misseria tomba en premier, convulsant et vite immobile. Suivit de Sanderei, son visage vide fut submergé par les piétinements pressé des soldats qui les abandonnèrent sur place comme n'importe quels autres corps. Elle ne vit pas exactement qui les avait vaincue, ni comment. Mais ça n'avait aucune importance. Elles resteraient là, inanimées et pourtant si immaculées, si pures. Leurs yeux larmoyants tournés vers l'oublie. Son cœur ne semblait plus pouvoir battre, elle les avait perdus. Elle ressentit un vide immense et indescriptible ! Comme si tout se qu'elle avait vécue avec elles n'avait été qu'un mirage. Ces derniers mois allaient s'effacer et disparaître avec elles. Et les sentiments qu'elle avait éprouvé s'évanouiraient à jamais… Alors prostrée, gelée, l'esprit vide, elle ne vit pas la balle qui percutât le poitrail d'Ëstel.

CHAPITRE 31 : La mort comme seule délivrance…

Lys ne hurlait plus, elle tombait… Sans plus d'espoir aucun, de très haut. Elle tombait vers sa fin… Et au même moment, d'un geste saccadé, presque compulsif, sous la colère, mais surtout la peur, Finéas trancha la gorge d'Asha. Le sang jaillit tel une gerbe écarlate et il s'effondra au sol, avec le corps convulsant de la jeune Naine dans les bras.

Redwin s'était écroulé aussi, à genoux derrière l'Archevêque, il suffoquait. Tout était flou, il vacillait et clignait des yeux comme s'il reprenait conscience. Il regarda face à lui, le champ de bataille, la terre retournée, les corps morcelés, les flots de sangs et de larmes. Tout semblait figé dans un autre temps. Plus rien n'avait de sens, comme si toute sa vie n'avait était que mensonges et apparence ! Sa sœur était morte pour une cause perdue, par un caprice tyrannique. Et sa promise aller subir le même sort. Il n'avait pas réussit à la sauver… Pire il avait provoqué cela !

Lysilia tombait, comme dans une chute interminable. Elle ferma les yeux et vis le visage de Misseria, de Sanderei et d'Asha, blêmes et maculés de sang. Asha était partit aussi. Ses cheveux frappaient furieusement les airs et ses yeux se remplissaient de larmes et de vent. Elle les ouvrit à nouveau sur le charnier au sol. Les cris, les combats, plus rien ne subsistait, plus que cette odeur… Elle referma les yeux, enfin elle vit sa mère, son regard apaisée. Elle sentit même son dernier souffle sur son visage, ou peu être était-ce le vent encore ? Pourtant elle avait l'impression de tomber si lentement. C'était la fin, elle l'avait admis. Plus rien ne l'attendait sur cette terre qu'elle allait bientôt percuter. Plus personne de lui manquerait, la mort serait bienvenue. Mais elle aurait aimer que cela arrive plus vite, qu'on en finisse enfin ! Elle entendit un énorme fracas, un tremblement comme si la terre s'écroulait, mais qu'elle importance ? Et cette douce mélodie, celle d'un violon, mélancolique, tendre. Comme le vole d'un ange ou une nuée de papillon. *Enfin, un peu de repos,* se disait-elle. Un magnifique solo, calme et voluptueux comme une brise de printemps vivifiante… Puis les cris reprirent.

« Lysilia ! elle fronça les sourcils, c'était la voix de Misseria.
- Écoute la musique Lys ! » Puis celle de Sanderei.
Elle était donc bien au paradis ! Elle avait même l'agréable impression de sentir l'huile et le miel qui se dégageait des cheveux de Misseria et le délicat parfum de jasmin de Sanderei. Elle ouvrit une dernière fois les yeux s'attendant à voir un ciel bleu se confondant dans les nuages d'un sol duveteux. Et ses amies devant elles drapées dans des robes blanches.
Mais le vent et la pluie frappaient toujours son visage et son regard tomba sur la terre boueuse et retournée, sur les corps… Alors elle aperçut Sanderei jouer du violon, jucher sur un monticule de masses sanglantes. Misseria derrière elle, semblait avoir créer un énorme déchirement dans le sol autour d'elles avec son marteau. Les Nains tombaient dedans, poussés par de plus en plus de tremblements. Et la chute de Lysilia était longe, mais la fin était proche…
« Je t'en pris ! » Sanderei suppliait maintenant en pleur, accompagner du regard inquiet de Misseria. Lys se concentra sur le violon, sur Sanderei. Elle sentait le vent l'englober comme dans une bulle glacée. Ses mains n'étaient plus que des blocs de chairs inertes et froids. Et de son esprit de son âme, que pouvait-il encore rester ? Elle serra les paupières et les poings jusqu'à enfin les sentir. Elle pris une grande bouffer d'air vicié au goût âpre et morbide. Et elles étaient là, Misseria et Sanderei étaient bien vivantes ! Comment était-ce possible ? Elle n'en savait rien, mais fortes et courageuses, elles avaient bravé tant de danger pour elle. Elle n'était pas seule ! Il y avait de l'espoir. Alors, elle le sentit, comme une danse, une parade, un murmure de tendresse. Comme des draps de soie qui l'enveloppait. Elle était vivante, elle aussi, elle ressentait cette chaleur sur ses lèvres et sous ses pieds. Elle flottait ! Elle attrapa son arbalète dans son dos et lorsqu'elle rouvrit les yeux, elle était à moins d'un mètre du sol.

Redwin reprit enfin son souffle. Il avait comprit que la vision qu'il avait provoqué à Lysilia, celle qui devait lui faire perdre tout espoirs et donc l'obliger à se rendre, avait cessée quand Sanderei et Misseria avait appelé Lys. Cette même vision qui le rendait coupable, à ses propre yeux, de la chute

qui aurait pu être fatale à sa promise ainsi que du meurtre accidentel de sa sœur. Sa culpabilité et sa souffrance tétanisait ses muscles. Il convulsait d'effrois, le regard dans le vide.

Finéas s'était relevé, pour suivre Lysilia du regard dans sa chute. Il la regardait abasourdie, les larmes au yeux. Elle ressemblait à sa mère. Elle était sa fille, pour lui, elle l'avait toujours était et le serait toujours. Mais lorsqu'elle pointa son arme sur lui, il déglutit.

« Tout ça doit s'arrêter. » Dit-elle d'une voix forte qui sonna dans tout le champ de bataille comme un glas amer.
Elle était d'un calme surprenant, elle n'avait plus de vertige, plus peur de la mort. Elle n'avait même plus de haine, juste ce besoin que se massacre s'arrête.
« Maintenant ! »
Et tout s'arrêta. Les Nains, les Minotaures, les Elfes, tous, se tournèrent vers le spectacle étonnant. Une Elfaine flottante et tenant en joue l'Archevêque. Tous attendaient des ordres, dans la douce mélopée du violon de Sanderei, qui semblait même commencer à repousser l'orage.
« Lysilia soit raisonnable. répondit-il en levant les bras. Vient avec moi et tout s'arrêtera.
- Non ! coupa-t-elle. Vous allez partir tout de suite. son ton de voix était toujours calme et son arme toujours pointer sur lui.
- C'est impossible, Lysilia… »
Soudain, lui coupant la parole, quelqu'un hurla ! Le violon se stoppa et Lysilia atterrit avec précipitation. Une énorme lame gravée de runes avait transpercé le torse de Finéas, puis ressortit presque instantanément.

Redwin là lâcha, tremblant de tout son être, l'Archevêque était intouchable, un symbole d'autorité et de pouvoir puissant. Et pourtant il l'avait fait, pour sa sœur, pour Lysilia. Il n'avait fait qu'empirer les choses avec la vision qu'il avait provoqué à Lys. Il voulait qu'elle se rende en croyant ses amies morte. Mais rien n'avait fonctionné. Et il s'était rendu coupable de la mort de sa sœur. Quelqu'un devait payer, maintenant ! Mais son geste n'était pas prémédité, tout était aller si vite… Le jeune Nain fut presque surprit de voir l'Archevêque s'effondrer. Il leva des yeux larmoyants vers Lysilia et vacilla. Tout les souffles étaient coupés. Lys courut près de lui, elle le soutint et regarda Finéas glapir dans le sang. Elle n'avait jamais souhaiter sa mort…

« Je… ne voulais pas tout ça… dit Finéas, secouer d'une toux violente. Je suis désolé… » Il ferma les yeux.
Lysilia sentit ses larmes monter, la colère et la haine avaient laisser place à la pitié et à l'amour, qu'elle avait jadis éprouvé pour celui qu'elle pensait être son père.
« Je l'aimait… Et toi aussi… Ma fille. » Il exultât encore une toux sanguinolente et puis… Plus rien.

Gadmur pleurait sur le corps de sa fille. Il avait abandonné son armure froide de général pour arborer l'enveloppe du deuil. Redwin semblait avoir fait de même et se répandait en excuses sur l'épaule de Lysilia, rien ne pouvait être plus confus. Les Nains et les Minotaures battaient en retraite en l'absence d'ordres. Les Elfes rentraient se faire soigner. Sanderei et Misseria vinrent s'agenouiller près du corps d'Asha. Enfin l'endroit fut vide, silencieux, sans un mouvements, sans vie. Comme si rien ne s'était produit en ces lieux. Même la pluie avait cessée, seul le vent s'engouffrait entre les arbres.

Plus d'une heure ils restèrent sur cette bute. Ils étaient là les derniers corps, les derniers êtres, à pleurer le peu qu'il leur restaient. Et dans ce silence, comme pour éviter tout sacrilège, tout se termina.

Redwin repris sa posture digne, prit la main de Lysilia et l'embrassa. Sans cérémonie, sans arrogance, un simple pardon, un au revoir. Lys le regarda se retourner avec l'étonnante sensation de perdre à nouveau quelqu'un. Il donna l'ordre à des Nains de prendre le corps de sa sœur et de l'ancien Archevêque, asseyant déjà sa nouvelle autorité, et partit.
Valanas qui s'était battu fièrement mais n'avait pas pu sauver Lysilia fut plus heureux que jamais de la retrouver sauve. Ils semblaient tous sortir d'un cauchemar en noir et blanc et le réveil allait être long… et douloureux.

CHAPITRE 32 : Tout à une fin, mais tout recommence.

Son bureau était vide de toute identité à présent, les affaires personnelle de Finéas ayant était retirées. Ce même bureau ou régnait toujours les sons de l'orgue et les résonances de la cathédrale.

Assis sur un fauteuil en velours rouge, caressant son bouc brun, Redwin lisait une lettre officielle. Il avait tout de même poser quelques petits portraits sur le bureau en bois massif. Des portraits d'Asha principalement et un seul de Lysilia, sur lequel il posait parfois un regard tendre.

« Alors, Sir ? demanda Gadmur à son fils, à présent jeune Évêque.
- C'est une proposition raisonnable. dit-il en posant le parchemin. Nous pourrions convier d'autres Évêques, ainsi que le Pape si nécessaire.
- Tout de même ! Sans vouloir vous contredire, Sir… hésita le vieux Nain, sa position était difficile. Changer les lois du Torgoth, je ne sais pas si…
- J'ai l'idée de plusieurs compensations, n'ayez crainte. l'interrompit-il, sur de lui. Répondez leurs par l'affirmative, et précisez que je souhaite que Lysilia se joigne à nous.
- Bien, Sir. » Finit par dire Gadmur, avant de sortir du bureau.
Redwin, à nouveau seul, sourit avec un air mystérieux, en promenant son regard sur les portraits. Sa sœur lui manquait, et Lys aussi. Tout avait changer depuis la mort de Finéas. Son épée toujours à sa ceinture, il se servait de son pouvoir pour comprendre et manipuler les Nains du Torgoth. Pour instiller le renouveau. Mais il se rendait bien compte que se servir de son pouvoir était éthiquement discutable, même si c'était pour de bonnes causes… Beaucoup de questions l'assaillaient. Comme son prédécesseur, il prenait beaucoup à cœur ses nouvelles responsabilités d'Évêque. Mais un terrible doute le tiraillait souvent : Allait-il réussir à garder son sang froid, et son contrôle en toute circonstances ? Ou se laisserait-il lui aussi dépasser par ses sentiments et ses peurs ? Serait-il capable de résister à l'attrait du pouvoir de son rôle ?… Au moins un chose était sure, pensait-il, le simple fait qu'il se pose toutes ses questions prouvait qu'il était différent de Finéas et surtout qu'il avait changé.

La salle de bain du château était immaculée, les murs et le sol fait du cristal le plus pur brillaient de mille reflet opalins. En son centre, Lysilia baignait dans le grand bassin creusé à même le sol, couverte de mousse elle rêvassait. Un gramophone doré dans un coin de la pièce chantait une mélodie au violon, qui se mêlait aux clapotis de la petite chute d'eau. Le parfum de rose et de lavande des savons était envoûtant, sensuel. Elle tressaillit alors que Sanderei brossait ses cheveux, Misseria embrassait sa poitrine. Elle pressait fermement ses lèvres et sa langue sur la peau laiteuse de Lysilia. La chaleur embrumait la pièce et les plongeaient dans un brouillard réconfortant, comme dans un hammam. Sanderei embrassa son cou et tout ses poils s'irisèrent, comme si elle était transpercée par une lame de glace brûlante. Elle sourit et caressa les cheveux blond de Senderei. Elle leva les yeux vers les fenêtres. Les lunes étaient bien rondes ce soir là et reflétaient une lueur fantomatique sur la peau noire et satinée de Misseria. De petits pas pressés se firent entendre, quelqu'un courait dans le couloir, on toqua à la porte.
« Princesse Lysilia ? demanda une petite voix nasillarde. Conseillère royale, Gwaënis, puis-je entrer ? »
Misseria cessa de l'embrasser et Sanderei repris son brossage, reboutonnant sa nuisette trempée.
« Je vous en pris. » Répondit Lysilia d'une voix toujours trop forte.
Entra hésitante, une Elfe costaud portant de fines lunettes et de nombreux parchemins. Elle n'osait pas regarder le bassin, cligna des yeux plusieurs fois et s'éclaircit la gorge.
« Pardonnez mon intrusion, je vient vous annoncer la réception d'une lettre de Sir Redwin Doolm. elle mit un temps de pose, comme pour créer le suspens. Sa réponse à votre demande est favorable. »
Lysilia sourit, Valanas avait fait envoyer une lettre au tout nouvel Évêque d'Oguert, lui proposant une réunion diplomatique avec plusieurs Évêques du Torgoth, pour discuter ensemble de la modification de certains textes de loi. Dans le but d'éviter que de telles tueries ne se reproduisent et bien sur avec l'objectif de signer un traiter de paix durable.
« Bien ! dit-elle enthousiaste. Propose-t-il une date ?
- Non, Princesse. répondit-elle en vérifiant le document. Par contre… elle hésita. Il *vous* enjoint, tout particulièrement, à accompagner le Prince Valanas.

- Bien, je verrais avec lui pour le reste. dit-elle d’un ton assuré. Merci Gwaënis, vous pouvez disposer. »
L’Elfe sortit en silence, le violon domina de nouveau la pièce. Lysilia attrapa une main de Sanderei pour la caresser avec tendresse. Puis elle soupira, se lovant dans les bras de Misseria.
« Tu pense qu’il vas te demander de l’épouser ? murmura celle-ci. Comme c’était prévu. »
Entre ses doigts, la mousse du bain était entrain de disparaître, dans un subtile parfum de rose.
« Oui. dit Lysilia avec son air espiègle. Il risque de demander ma main en compensation des changements de loi que nous allons proposer.
- Et tu dira quoi ? chuchota Sanderei.
- Je ne sais pas… » Elle soupira de nouveau.
Elle pensait souvent a lui en vérité. L’homme qu’il était devenu lui plaisait plus encore que lorsqu’elle vivait à Oguert. Mais peu être était-ce parce-qu’elle n’avait pas à supporter son arrogance au quotidien, se disait-elle. Dans tout les cas, même si elle aurait pu être tenter, elle ne quitterait pas les femmes qu’elle aimait ! Mais elle n’aurait peu être pas le choix, se disait-elle. Maintenant qu’elle avait retrouvé une famille et l’amour. Pour le bien de tous, devrait-elle sacrifier son bien à elle ? Allait-elle, toute sa vie, devoir s’excuser d’être qui elle était ? Serait-elle, un jour, autre chose que l’insulte au Torgoth ?…

Fin.